

opéra
Comique

MADAME FAVART



MADAME FAVART

JACQUES OFFENBACH

20, 22, 24, 26, 28 et 30 JUIN 2019

MADAME FAVART

Opéra-comique en trois actes de Jacques Offenbach. Livret d'Alfred Duru et Henri Chivot.
Créé aux Folies-Dramatiques le 28 décembre 1878.

Direction musicale - **Laurent Campellone**
Mise en scène - **Anne Kessler** - sociétaire de la Comédie-Française
Dramaturgie - **Guy Zilberstein**
Scénographie - **Andrew D. Edwards**
Costumes - **Bernadette Villard**
Chorégraphie - **Glyslein Lefever**
Lumières - **Arnaud Jung**

Cheffe de chant - **Marine Thoreau La Salle**
Assistante musicale - **Béatrice Berrut**
Assistant chorégraphie - **Mikaël Fau**
Assistante mise en scène - **Jeanne Pansard-Besson**
Assistante costumes - **Alice Cambournac**

Madame Favart - **Marion Lebègue**
Charles-Simon Favart - **Christian Helmer**
Suzanne - **Anne-Catherine Gillet**
Hector de Boispréau - **François Rougier**
Le major Cotignac - **Franck Leguérinel**
Le marquis de Pontsablé - **Éric Huchet**
Biscotin - **Lionel Peintre**
Le sergent Larose - **Raphaël Brémard**
Enfant - **Solal Dages-Des-Houx** (20, 22, 30 juin) /
Colin Renoir-Buisson (24, 26, 28 juin),
Maîtrise populaire de l'Opéra Comique

Chœur de l'Opéra de Limoges
Direction **Edward Ananian-Cooper**

Orchestre de Chambre de Paris

Production **Opéra Comique**
Coproduction **Bru Zane, Opéra de Limoges, Théâtre de Caen**
Dans le cadre du 7^e Festival Palazzetto Bru Zane Paris
Partitions éditées et mises à disposition par le Palazzetto Bru Zane

Durée estimée : **2h30, entracte compris**
Spectacle en français, surtitré en français et en anglais

Rencontre avec les artistes de la production mardi
4 juin à 19h | **Introduction au spectacle**, 45 min.
avant la représentation | **Chantez Madame Favart**,
45 min. avant la représentation



AVEC L'AIMABLE PARTICIPATION DE



PARTENARIAT MÉDIA



TRANSFUGE

france•tv

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Par **Agnès Terrier**

À propos de son arrière-grand-père, le maréchal de Saxe, George Sand écrivait : « Madame Favart est un gros péché dans sa vie, un péché que Dieu seul a pu lui pardonner. »

Madame Favart – nom de scène de Justine Duronceray, épouse Favart – était connue des romantiques qui raffolaient des histoires d'artistes et de théâtre, où réalité et fiction se mêlent dans un vertigineux mais éclairant désordre. Sand mit tout son talent dans *Consuelo* (1842), vie d'une cantatrice dans l'Europe des Lumières, tandis qu'au théâtre triomphaient *Kean* (1836) de Dumas, puis *Adrienne Lecouvreur* (1849) de Scribe et Legouvé.

Lecouvreur avait été, avant Justine Favart, la grande passion du maréchal de Saxe. Cet aristocrate avait tout pour devenir, lui aussi, un personnage de fiction, d'abord parce que Saxon, donc n'affectant pas l'image de la France. Ce fils adultérin du roi de Pologne, entré au service de Louis XV, envahit les

Pays-Bas autrichiens à la tête de l'armée française lors de la Guerre de Succession d'Autriche. Quand il engagea en 1746 les Favart à venir diriger son « théâtre aux armées », puis la Monnaie de Bruxelles, il avait gagné le surnom de « Vainqueur de Fontenoy » par son autorité et son génie tactique. Il était aussi « le plus bel homme de son temps » (Grimm). Actrices et danseuses ne lui résistaient pas plus que les bataillons impériaux.

À part Madame Favart, dont la conquête même demeure incertaine.

Or les romantiques prisaient aussi l'héroïsme des faibles, surtout celui des femmes endurent épreuves et dangers pour sauver leur couple. De Leonore-Fidelio à Floria Tosca, en passant par nombre d'égéries d'opéra-comique et du boulevard, que de courageuses fiancées et épouses attendrissaient les publics ! Justine avait formé avec Charles-Simon Favart un couple trop idéal pour n'être pas célébré par une société fondée sur le mariage. Tant pis si elle avait dominé

le couple. Après sa mort, son mari (le « Molière de l'opéra » d'après Voltaire) avait cessé d'écrire. Elle le dominait encore dans la mémoire collective, à travers récits biographiques et adaptations théâtrales. Cette intellectuelle, amie de Crébillon et de Voltaire, cette autrice et actrice vedette, réformatrice en France du jeu dramatique et du costume de scène, était restée fidèle à son mari : quel modèle pour les épouses ! Un tel dévouement relativisait presque 27 ans de carrière et 42 créations.

La rue Favart était connue des Parisiens. Elle desservait la salle de l'Opéra Comique depuis son édification en 1783. Justine était alors décédée depuis 11 ans, mais Charles-Simon l'avait associée à l'hommage – une idée du duc de Choiseul, donateur du terrain. Le couple Favart avait joué un rôle-clé dans l'évolution et le rayonnement de l'institution : il appartenait au patrimoine français.

Lorsqu'au XIX^e siècle, on désignait l'Opéra Comique – à la Chambre des députés, au gouvernement, dans la presse – comme « le théâtre du genre éminemment national », on y associait les Favart. Sur leur scène parisienne, ils avaient peint leur époque, mais aussi reconstitué des images du monde – la Chine, la Turquie. Leurs idées et leurs pièces avait séduit Gluck, Haydn, Mozart... Pendant que l'Europe des monarchies se déchirait, ils participaient à l'Europe de la culture.

Lorsqu'Offenbach, musicien européen s'il en fut, décida de résumer sa démarche artistique et de dire son amour à la France, il écrivit *Madame Favart*. Cet opéra-comique présente une facture classique avec 23 numéros musicaux – certains typiques d'Offenbach, d'autres inspirés de l'art forain des Favart. Au cœur de l'œuvre, une artiste transformiste mais probe, charismatique mais solidaire, gaie mais intrépide. En écho à Flaubert, Offenbach a dû affirmer : « Madame Favart, c'est moi ! »

Caractérisation des personnages historiques et paroles des chansons doivent à l'étude de Pilgrim et Gozlan parue en 1858. Maurice de Saxe n'apparaît pas, remplacé par un gouverneur d'opérette, plus truculent.

« Ma foi, il n'y a plus que l'Opéra Comique qui soutienne la réputation de la France. »

Voltaire à Justine Favart, lettre du 14 décembre 1765

Les personnages de fiction sont ingénieusement conçus par Chivot et Duru (librettistes entre autres de *La Fille du tambour-major* d'Offenbach, des *Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé, des *Cent Vierges* de Lecoq, de *La Mascotte* d'Audran). L'intrigue est impeccablement échevelée – mais moins que les authentiques tribulations de Justine et Charles-Simon. Chaque scène est prétexte à déployer les arts du spectacle, jusqu'aux coulisses de *La Chercheuse d'esprit*, un opéra-comique de 1743 signé Favart et Trial, donné à l'acte III. Une précision historique cependant : quoi que prétende l'heureux dénouement, Favart n'a jamais reçu du roi ses mandats à la tête de l'Opéra Comique, alors troupe foraine et non théâtre officiel. Que Justine ait en revanche assisté Charles-Simon dans cette tâche ne fait aucun doute.

Le Théâtre des Folies-Dramatiques produisit *Madame Favart* le 28 décembre 1878, avec une excellente distribution. De nombreux numéros furent bissés,

et même trissés. 200 représentations se succédèrent, suivies par des reprises aux Bouffes-Parisiens en 1884, aux Menus-Plaisirs en 1888, à l'Apollo en 1911 et 1913. Entretemps l'œuvre avait paru en 1879 à Vienne, Leipzig et Berlin, puis à Londres et New York.

Mais la mort d'Offenbach en 1880 avait été suivie de près par la création des *Contes d'Hoffmann* à l'Opéra Comique. Ce chef-d'œuvre testamentaire conquiert rapidement les scènes internationales et éclipsa peu à peu des ouvrages comme *Madame Favart*.

Le bicentenaire du compositeur a incité l'Opéra Comique, accompagné par le Palazzetto Bru Zane, à ranimer cette œuvre inspirée de son histoire, mais jamais jouée dans ses murs. Anne Kessler, femme de théâtre comme Justine, fait le pari de la comédie en conservant tous les dialogues parlés. Laurent Campellone, qui a réhabilité *Fantasio*, restitue la profondeur de cette partition éclectique. Les chanteurs de la Nouvelle Troupe Favart y déploient la polyvalence artistique qu'implique le genre, et dont jouait si bien notre héroïne.

ARGUMENT

ACTE I

Alors que le maréchal de Saxe assiège Tournai avec l'armée française, débarquent dans une auberge d'Arras le major Cotignac et sa fille Suzanne. Cotignac veut obtenir du gouverneur Pontsablé un poste de lieutenant de police pour son futur gendre. Mais Suzanne aime un greffier, Hector de Boispréau, prêt à briguer le poste pour obtenir sa main. L'aubergiste Biscotin cache Favart, ex-directeur de théâtre que le maréchal de Saxe veut emprisonner pour lui ravir son épouse, la comédienne Justine. Or Justine vient rejoindre son mari sous l'habit d'une chanteuse des rues. Après avoir charmé les clients de l'auberge, elle retrouve Hector, son ami d'enfance. Son art du travestissement met les soldats en déroute. Puis elle embobine le gouverneur : convaincu d'avoir affaire à l'épouse d'Hector, il lui concède le poste convoité. Hector peut emmener Suzanne à Douai, avec les Favart qu'il fait passer pour ses domestiques.

ACTE II

À Douai, Hector va fêter sa prise de fonction. Les Favart jouent les domestiques. Mais le gouverneur Pontsablé survient, à la poursuite de Madame Favart sur ordre du maréchal - en fait pour revoir celle qu'il prend pour l'épouse d'Hector. Justine le mystifie, mais doit révéler comment elle a obtenu la charge d'Hector. Suzanne craint de lui céder sa place d'épouse et se travestit en domestique. Forcée de subir la cour de Pontsablé, Justine apprend que la tante d'Hector pourrait l'identifier car elle l'a vue jouer à Paris. Elle se travestit donc en douairière pour envoyer Pontsablé sur une fausse piste. Hélas, la véritable tante survient et annonce que Madame Favart se dissimule sous le costume d'une servante. Pontsablé embarque donc Suzanne, avec Favart.

ACTE III

Au camp de Fontenoy, le maréchal souffrant n'a pas encore constaté l'absence de sa comédienne préférée. Cotignac attend avec les soldats le spectacle que doivent donner les Favart, en présence de Louis XV. Or Suzanne n'est pas comédienne et Favart n'est pas inspiré ! Justine et Hector paraissent, travestis en marchands. Justine va révéler au roi les persécutions qu'elle subit. Elle est priée de monter en scène, tandis que Suzanne et Hector s'éclipsent. Pendant le spectacle, Cotignac révèle à Pontsablé que celle qu'il a courtisée n'est pas sa fille. Pontsablé fait rattraper Suzanne et Hector. Mais Justine obtient un triomphe, et le roi la gratifie de deux cadeaux : la révocation de Pontsablé et la nomination de Favart à la tête de l'Opéra Comique.



INTENTIONS

Les maîtres d'œuvre du spectacle se livrent à un entretien croisé



Anne Kessler
Mise en scène

MADAME FAVART EST UNE ŒUVRE DE LA MATURITÉ : QUELLES SONT SES CARACTÉRISTIQUES ?



Laurent Campellone :

Madame Favart présente une homogénéité d'inspiration particulièrement remarquable sur les trois actes. On sent qu'Offenbach a soigné sa partition et que son savoir-faire y est à son apogée. Il utilise des recettes qu'il maîtrise à la perfection et qu'il parvient encore à magnifier, comme les couplets – forme obligée pour un sujet XVIII^e –, la tyrolienne, la chanson de garnison, le duo d'amour, les ensembles virtuoses et rapides – trio, quatuor. D'autres morceaux sont d'une grande subtilité : l'air de l'échaudé par exemple, d'un raffinement

musical incroyable et si savoureux, avec la dextérité des cordes (évoquant la légèreté d'une génoise) et la répétition de certains mots : on dirait vraiment un gâteau en musique.

Les récitatifs sont parmi les plus accomplis qu'Offenbach ait composés avec ceux de *Fantasio*. D'une grande économie de moyens, ils sont très expressifs, préparent remarquablement les airs et les transitions, sans une note superflue.

Beaucoup d'airs sont splendides. Celui de Favart à l'acte III, la romance « Quand je cherche dans ma cervelle », est sublime. Ici nous tenons une excellente chanson, d'une facture tout à fait proche des chansons populaires

ou des comédies musicales à venir. Sa simplicité apparente, pour dire le rapport vital de l'homme à la lumière du jour – et à l'amour –, est irrésistible. Mais le plus bel air est à mon sens le menuet de la vieille que chante Madame Favart à l'acte II. Avec cette danse de cour, Offenbach regarde avec tendresse en arrière, dit son amour des maîtres du passé, comme Rameau.

Laurent Campellone
Direction musicale



**À QUASI 60 ANS, OFFENBACH SE RETOURNE
AVEC PLAISIR ET TENDRESSE VERS LE PASSÉ...**

“ **Laurent Campellone :**
Avec ce menuet, parenthèse magique d’une incursion baroque, le petit diable des boulevards, qui s’amusait si souvent du passé, rend un hommage sincère et splendide au grand classicisme. Et puis le sujet de cet air, les quatre saisons de l’amour, évoque Vivaldi, Arcimboldo, mais sans mélancolie. Offenbach nous dit qu’il faut être reconnaissant à l’égard du passé, se réjouir de vivre encore par ses souvenirs, se féliciter qu’à l’inspiration de la jeunesse succède l’expérience de la maturité. Je retrouve tout à fait Offenbach dans cet optimisme et dans ce rapport joyeux au passé qui va bien au-delà de la mélancolie.

L’orchestration de l’œuvre s’en ressent, très étonnante à une époque d’orchestrations pléthoriques, et aussi comparée aux grandes partitions de *Fantasio*

et des *Contes d’Hoffmann*. Elle s’adresse en effet à un petit orchestre mozartien, doté d’un unique hautbois, d’un basson, de deux cors. Certes, contrairement aux deux titres cités, *Madame Favart* n’était pas destiné à l’Opéra Comique, dont l’orchestre présentaient d’amples proportions. Mais Offenbach opère ici un choix stylistique, lié au XVIII^e siècle de l’action dramatique, et aussi au fond du sujet, qui raconte la naissance du projet théâtral des Favart. Offenbach a vécu une aventure similaire avec l’opérette. Il se souvient qu’il n’avait le droit, aux Bouffes-Parisiens de 1855, qu’à des effectifs réduits. On l’appelait alors « le petit Mozart des Champs-Élysées ». L’orchestration de *Madame Favart* en dit long sur sa nostalgie, à l’égard de ses succès de jeunesse comme à l’égard du XVIII^e siècle qui a nourri son art.



Christian Helmer
Charles-Simon Favart

Glysein Lefever
Chorégraphie

Marion Lebègue
Madame Favart



Lionel Peintre
Biscotin

Guy Zilberstein :
Avec *Madame Favart*, créé en 1878, le XIX^e siècle de la frivolité regarde le XVIII^e des guerres et des lumières, d’un œil à la fois intrigué et amusé. L’Europe, où se situe l’action, est un champ de bataille, et le maréchal de Saxe se partage entre stratégie militaire et stratégie amoureuse. En montant *Madame*

Favart en 2019, il est question, pour le XXI^e siècle de l’incertitude et de l’interrogation, de contempler le XIX^e qui s’interroge sur celui qui l’a précédé : exercice vertigineux qui contraint à une mise en perspective, qui exige une forme dramaturgique et scénographique sortant du cadre de référence ordinairement retenu.



Franck Leguérinel
Le major Cotignac

L'ŒUVRE MET D'AILLEURS LE PROCESSUS CRÉATIF EN SCÈNE, MONTRANT QUE LES FAVART ONT FAIT DE LA VIE UN THÉÂTRE.

“ **Anne Kessler :** Madame Favart est un personnage très humain. Elle a beau diriger le mouvement et paraître sous les projecteurs, elle ne relègue pas Favart au second plan. On le voit dans l'ombre ou près de la coulisse, écrivant, commentant, produisant. Il n'est pas écrasé et l'incarnation le fait vivre pleinement. Le rôle de Madame Favart a quant à lui des dimensions imposantes, mais n'est pas écrasant. Il est solaire, et le personnage montre tant de couleurs et de facettes qu'il nourrit l'interprète autant que l'inverse.

Madame Favart est un hymne à la femme, mais pour une fois moins à l'inspiratrice qu'à la créatrice. On y voit Charles-Simon apprendre ou réapprendre le théâtre auprès de Justine. Elle est sa muse, et il n'est en rien son Pygmalion. Ceci étant, l'admiration de son époux est peut-être son moteur à elle ! N'a-t-elle pas besoin de lui comme spectateur ? Elle change sans cesse de costumes, mais elle lui reste fidèle et demeure la vertu incarnée. Travestissement après travestissement, quelles preuves d'amour elle lui offre ! À ce jeune couple très amoureux, le roi a bien raison de donner un théâtre : ils incarnent toutes les facettes du spectacle vivant.



Marine Thoreau La Salle
Cheffe de chant

Guy Zilberstein : “ Anne Kessler a inscrit le récit des aventures du couple Favart dans l'atelier de couture de l'Opéra Comique. Ce sont alors les couturières et les tailleurs, occupés à produire les costumes de ce qui sera prochainement le spectacle, qui deviennent les personnages de l'œuvre, qui se propulsent dans l'action, et qui s'emparent de la parole. S'agit-il d'évoquer une bataille, et l'on assiste à sa reconstitution, par le fils d'une des couturières, sagement présent dans l'atelier, avec ses soldats de plomb. Nous ne sommes pas dans la métaphore, plutôt dans l'art de la transposition qu'Anne Kessler et Andrew. D. Edwards ont choisi de pratiquer.



Le Central costumes de l'Opéra Comique

**MADAME FAVART EST
AUSSI UN AUTHENTIQUE
OPÉRA-COMIQUE :
COMMENT S'ÉQUILIBRENT
THÉÂTRE ET MUSIQUE ?**

“ **Anne Kessler** : Offenbach sait magnifiquement bien raconter des histoires en combinant musique et dialogues. Le rapport entre le parlé et le chanté est extrêmement équilibré. Le dialogue, qui ne sonne jamais désuet, pose habilement les situations et les personnages, tout en finesse et en humour. Les personnages s'y dessinent bien, avec dignité : aucun n'a besoin d'être nourri pour exister, aucun ne vient « servir la soupe ». Les répliques permettent de croire à leur sincérité et à leur enthousiasme.



Raphaël Brémard
Le sergent Larose

Les situations scéniques se prolongent dans le chant, qui apporte la profondeur et l'émotion, l'enthousiasme dans l'expression. Quand le cœur explose, la parole parlée n'est plus possible ! Il me semble que le chant est à la parole ce que le vol est à la marche... Avec une note bien placée, on exprime une émotion qui dépasse tout, qui emporte l'auditeur. Puis, après le chant, la parole se reprend très bien.

La fluidité entre parole et chant se renforce au fil des répétitions.

Quoique la partition comporte des airs sublimes – c'est une véritable machine à tubes –, je ne perçois pas cette pièce comme le prétexte à une suite de numéros brillants, appelant les applaudissements qui interrompraient le mouvement dramatique, mais comme un tout organique. Les situations partent d'une vérité et nécessitent de jouer de façon très authentique. C'est assez difficile dans la mesure où le tempo de l'action est rapide. Mais nous avons une très belle troupe d'interprètes qui savent s'écouter et coexister.



Anne-Catherine Gillet
Suzanne

François Rougier
Hector de Boispreau



LE CHŒUR JOUE-T-IL UN RÔLE IMPORTANT ?



Laurent Campellone :

La partition présente un usage du chœur que je n'avais jusqu'à présent jamais vu chez Offenbach. Non seulement il est présent dans plus de la moitié des numéros de la partition (une proportion haute chez Offenbach), mais il est presque toujours utilisé allegro - le premier passage legato n'apparaissant que huit mesures dans le finale de l'acte 2. Ce chœur vif, frénétique évoque très bien la fuite en avant des personnages, poursuivis par les hommes du maréchal de Saxe. Mais il reflète aussi la frénésie propre au théâtre de boulevard contemporain. Car Offenbach, comme Feydeau et Courteline, sent et traduit l'accélération

qui emporte et étourdit alors la société, avec le développement des transports, la circulation plus rapide des biens, des personnes, des idées. La partition traduit cette irruption de la vitesse dans le XIX^e siècle finissant, et le chœur en est en quelque sorte le thermomètre. Musicalement, c'est un défi pour les choristes, habituellement gâtés par les partitions de cette époque, y compris celles d'Offenbach. Eux qui ont toujours les moyens d'exprimer beaucoup de couleurs sont ici confrontés à une écriture très rythmique, avec peu de valeurs longues. Il nous faut travailler la variété des intentions afin de ne pas tout chanter de la même façon.



Éric Huchet
Le marquis de Ponsablé

MADAME FAVART PEUT-IL ÊTRE MIS EN RAPPORT AVEC LES CONTES D'HOFFMANN, OUVRAGE CONTEMPORAIN D'OFFENBACH ?

“ **Laurent Campellone** : Le livret de *Madame Favart* me fait penser au *Mariage de Figaro* avec ses deux couples, leur chassé-croisé, le personnage d'amoureuse qu'est Suzanne... Pontsablé, lui, serait plutôt un genre de baron Ochs du *Rosenkavalier*, concentrant le pire du XVIII^e aristocratique.

Mais je ne peux m'empêcher non plus de mettre *Madame Favart* en rapport avec *Les Contes d'Hoffmann* : dans leur rapport aux femmes, Favart m'apparaît comme l'anti-Hoffmann. Hoffmann égrène les amours déçues et est perdu par les femmes, tandis que Favart ne cesse d'être sauvé par des femmes différentes qui s'avèrent toujours la même. Justine sait concentrer toutes les femmes qui échappent à Hoffmann, elle est la somme de ces figures : celle qui fait voyager, rêver, qui rend fou et qui protège. Elle est enfin la Nicklaue de Favart, qui le sauve de tous les dangers. Favart, lui, est une mise en abyme du poète, qui se renferme pour créer, qui lutte avec l'inspiration. En miroir, Offenbach nous parle de ce que c'est que créer, et nous dit qu'à l'artiste qu'il est, il faut toutes ces femmes. Cette femme, qui change constamment, sauve en tout cas son poète, Favart.







.....
Jacques Offenbach vers 1878

« Me voici sur la scène. Offenbach est là, très pâle, grelottant sous un paletot d'hiver. - Je suis souffrant, me dit-il, je n'ai pas dormi... Il n'a pas fini cette phrase et le voilà qui prend la direction de la répétition. Il a soudainement retrouvé le mouvement, la force, la vie. Il ôte son paletot et l'envoie sur le fauteuil, il bat la mesure à tour de bras, tenant et entraînant tout le monde à la pointe de son archet. Que d'esprit dans cette physionomie si originale ! Que d'énergie dans ce petit corps si frêle, si délicat, si chétif ! »

Ludovic Halévy,
Notes et Souvenirs, Paris, 1889

JACQUES OFFENBACH

(1819-1880)

.....

Fils d'un musicien de synagogue, Jacob Offenbach naît à Cologne le 20 juin 1819. Sa famille envoie le jeune violoncelliste étudiant à Paris, seule métropole où un artiste juif peut faire carrière. À 14 ans, Offenbach arrive dans la ville dont il va assimiler l'esprit et devenir l'incarnation musicale.

Après un an au Conservatoire puis deux dans l'orchestre de l'Opéra Comique, le jeune musicien fait jouer en 1836 au Jardin Turc des valses de sa composition, puis se lance dans une carrière de musicien de salon et de virtuose. Mais le théâtre lyrique l'attire. Entrecoupée de retours à Cologne où on le joue aussi, sa carrière piétine. Des concerts donnés entre 1843 et 1854 ne lui permettent pas d'être reçu à l'Opéra Comique. Sa nomination en 1850 comme directeur de la musique à la Comédie-Française est une solution d'attente.

Offenbach décide d'imiter son confrère Hervé qui a créé les Folies-Nouvelles en 1854. Le 5 juillet 1855, il fonde les Bouffes-Parisiens au Carré Marigny. Il doit se limiter au genre de l'opérette en un acte et sans chœur, mais il profite de l'Exposition universelle qui se tient en face. Le succès est immédiat. L'hiver venu, il installe son théâtre dans le passage Choiseul et ouvre avec *Ba-Ta-Clan*. En 1856, il lance un concours d'opérette dont les lauréats sont Bizet et Lecocq. Il écrit une trentaine d'œuvres en un acte, et monte aussi Rossini et Mozart.

Offenbach obtient l'autorisation d'élargir les proportions de ses spectacles et crée *Orphée aux Enfers* en 1858. Devenu à la mode, il est naturalisé en 1860 et reçoit la Légion d'honneur en 1861. Si *Geneviève de Brabant* a moins réussi en 1859, Offenbach débute en 1860 sur

les scènes officielles : à l'Opéra avec le ballet *Le Papillon*, à l'Opéra Comique avec *Barkouf*, qu'une cabale fait échouer. Il prend sa revanche avec *La Chanson de Fortunio*, acclamé aux Bouffes-Parisiens. Il fait un premier voyage à Vienne où sa musique connaît une grande vogue, d'où sortira l'opérette viennoise.

Avec le duc de Morny, il écrit *M. Choufleuri restera chez lui le...* et traile le drame romantique dans *Le Pont des soupirs*. En 1862, il abandonne la ruineuse direction des Bouffes-Parisiens et entame une collaboration avec le « Kursaal » de Bad Ems, station thermale mondaine : huit ouvrages y seront créés jusqu'en 1867.

1864 une année capitale : à Vienne, l'opéra romantique *Die Rheinnixen* n'obtient qu'un succès d'estime mais à Paris, le décret sur la liberté

« Tu sais si je suis accessible du côté du cœur ;
c'est une bête de corde, lorsqu'on la touche et qu'on y fait vibrer un son,
on peut être sûr que je répons par une profusion d'accords. »

Offenbach à Ludovic Halévy, lettre du 24 juillet 1869

des théâtres lui ouvre de nouvelles salles. *La Belle Hélène* inaugure une période faste. Les librettistes Meilhac et Halévy et les artistes Hortense Schneider et José Dupuis le secondent. L'opéra-bouffe devient un phénomène de société, le symbole d'une époque.

En 1866 se succèdent *Barbe-Bleue* puis *La Vie parisienne*. Pour l'Exposition universelle de 1867 paraît *La Grande-Duchesse de Gérolstein*. Offenbach est joué dans cinq théâtres parisiens à la fois, dont l'Opéra Comique avec *Robinson Crusoé*. En 1868, *Le Château à Toto* réussit moins que *La Périchole*. Hervé et Lecocq ne parviennent pas à détrôner Offenbach. En 1869, alors que *Vert-Vert* est créé à la salle Favart, *La Princesse de Trébizonde* et *Les Brigands* confirment sa domination.

La guerre franco-prussienne remet tout en question. Offenbach, d'origine allemande, est un bouc émissaire idéal. Sa musique est accusée d'avoir démoralisé les Français. On lui reproche aussi des liens avec le pouvoir impérial – ils n'ont jamais existé.

Si le climat moral né de la défaite oblige Offenbach à changer sa manière, les quarante partitions créées de 1871 à 1881 prouvent qu'il est toujours aussi fécond sous la République.

Après *Boule-de-Neige*, nouvelle version de *Barkouf*, Offenbach se tourne vers la féerie au Théâtre de la Gaîté, qu'il dirige de 1873 à 1875. *Le Roi Carotte*, *Orphée aux Enfers* remanié, *Geneviève de Brabant* remaniée, *Le Voyage dans la lune* sont

à la fois des pièces à grand spectacle et des opéras-bouffes. Mais ils sont coûteux. Quasiment ruiné, Offenbach effectue en 1876 une éprouvante mais lucrative tournée aux États-Unis. À son retour, *Le Docteur Ox* et *Maître Pétronilla* sont moins bien accueillis, tandis que *Madame Favart* et *La Fille du tambour-major* (1879) cultivent une veine patriotique pour reconquérir le public.

Offenbach meurt le 5 octobre 1880 alors qu'il travaille à son opéra fantastique *Les Contes d'Hoffmann*. Le triomphe de ce 110^e ouvrage scénique le 10 février 1881 couronne la conquête de l'Opéra Comique, dont *Fantasio* constituait la précédente étape en 1872.

Jean-Claude Yon

RESTAURER L'OPÉRA-COMIQUE

Par Jacques Offenbach

“ Le titre de mon opéra-comique suffit à en déterminer les véritables proportions. Justine Favart, en effet, c'était l'incarnation de la chanson française. Un tel sujet ne pouvait qu'inspirer une comédie à ariettes, agrandie, développée.

Madame Favart porte, il est vrai, ce titre « opéra-comique », mais avec Hérold, Auber, Boieldieu, Halévy, Adam, et surtout depuis ces grands maîtres, l'opéra-comique s'est à ce point développé qu'il a brisé son cadre et tend de plus en plus à se confondre avec un genre aux plus grandes allures.

Depuis le vaudeville, qui fut son berceau, l'opéra-comique a fait du chemin ; la juste balance entre le poète et le musicien a été faussée ; aujourd'hui la symphonie règne dans l'orchestre et le récitatif absorbe le dialogue.

Madame Favart n'a point de ces hautes visées. Mes prétentions se bornent à l'opéra-comique français tel que l'ont connu nos pères : l'opéra-comique qui fit la gloire des Grétry, des Dalayrac, des Monsigny, des Nicoló [Nicolas Isouard], pour ne citer que les plus illustres, et la fortune des théâtres qui l'exploitaient.

Et nous avons tant et si bien oublié la tradition qu'un retour au véritable opéra-comique peut sembler à bien des gens une audacieuse innovation, alors que ce n'est à proprement parler qu'un essai de restauration.

.....
Lettre au directeur du Grand-Théâtre de Marseille, parue dans *Le Figaro* du 29 janvier 1879, publiée dans *M. Offenbach nous écrit* éd. Jean-Claude Yon, Actes Sud / Palazzetto Bru Zane, 2019



.....
Page de titre de la partition piano-chant de *Madame Favart*, Choudens, 1879.

JUSTINE DURONCERAY FAVART, UNE ARTISTE COMPLÈTE À L'ÉPOQUE DES LUMIÈRES

Entretien avec **Raphaëlle Legrand**

“ QUI ÉTAIT « MADAME FAVART » ? ”

Née en 1727 en Avignon de parents musiciens, élevée à la cour de Stanislas Leszczyński à Lunéville, en Lorraine, Marie-Justine-Benoîte Duronceray était une enfant de la balle. Danseuse, actrice et chanteuse, s'accompagnant au clavecin, à la harpe et à la guitare, elle débuta à 18 ans à l'Opéra Comique de la Foire Saint-Germain, sous le nom de mademoiselle Chantilly. Elle épousa quelques mois plus tard le dramaturge Charles-Simon Favart, qu'elle suivit à Bruxelles. De retour à Paris, elle fut reçue à la Comédie Italienne en 1749, et y tint la vedette jusqu'à sa mort en 1772, soit de 22 à 45 ans. Son style polyvalent

lui permettait de jouer toutes sortes de personnages, dont les travestis, de chanter aussi bien en style français qu'en style italien. À 37 ans, elle s'était reconvertie dans les rôles de jeunes mères conçus pour elle.

Pendant sa carrière, en 1762, la Comédie Italienne fusionna avec l'Opéra Comique. À la Foire comme dans la nouvelle institution, qui prit le nom de Comédie Italienne, Justine Favart triompha dans les opéras-comiques en vaudevilles, agrémentés d'ariettes de style italien à partir des années 1750 - notamment dans les œuvres de son mari, et dans les siennes propres. La première biographie de Justine fut rédigée par Charles-Simon peu après

la mort de son épouse. Dans ces pages émouvantes, le dramaturge rend hommage à l'actrice, insistant sur ses innovations scéniques.

“ QUELLE RÔLE A-T-ELLE JOUÉ DANS L'HISTOIRE DU COSTUME DE SCÈNE ? ”

Charles-Simon affirmait : « Ce fut elle qui la première observa le costume : elle osa sacrifier les agréments de la figure à la vérité des caractères. » Autrement dit : elle renonça à la coquetterie au profit de la représentation réaliste des personnages. Le mot « costume » ne désignait pas uniquement les « habits », mais aussi les accessoires et la gestique.

Justine Favart en Bastienne dans *Les Amours de Bastien et Bastienne* en 1753, gravure d'après le dessin de Carle van Loo.

« Messieurs, ces sabots donneront des souliers aux comédiens ! »

Proche de l'étymologie latine (*consuetudo*, habitude) par le biais de l'italien (*costume*, coutume), prononcé à l'italienne (« *Costoumé* » précise en 1740 le *Dictionnaire de l'Académie*), le terme désignait en peinture l'« usage des différents temps, des différents lieux auxquels le peintre est obligé de se conformer. »

Quand on évoque la réforme du costume théâtral au XVIII^e siècle, on cite généralement à la fois la Clairon et Lekain à la Comédie Française, la Saint-Huberty à l'Opéra, Justine Favart et parfois Joseph Caillot à la Comédie Italienne. Ces interprètes ont en effet joué un rôle majeur dans l'invention d'une nouvelle conception de l'illusion théâtrale.





Justine Favart en Roxelane dans *Soliman II ou les Trois Sultanes* en 1761, dessin par Coeuré, gravure par Prud'hon.

« On doit pardonner tous les torts, excepté celui d'être ennuyeux : celui-là est irréparable. »

Justine Favart, *Il eut tort*

Mais la pionnière, c'est Justine. Dans une lettre au directeur des spectacles à Vienne, Charles-Simon Favart le clame : « J'ose dire que ma femme a été la première en France qui ait eu le courage de se mettre comme on doit être, lorsqu'on la vit avec des sabots dans *Bastien et Bastienne*. »

De fait, la Clairon s'inspira du costume de sultane de Justine pour jouer Roxane dans *Bajazet* à la Comédie Française. Et l'Opéra l'imita à son tour pour une reprise en 1763, à Fontainebleau, de *Scanderberg*, qui met en scène le héros albanais face à l'expansion ottomane.

“ BASTIEN ET BASTIENNE FAIT LE LIEN ENTRE JUSTINE ET MOZART...

Le Devin du village de Rousseau avait été représenté à l'Opéra le 1^{er} mars 1753, après sa création à Fontainebleau. Le 4 août 1753,

la Comédie Italienne propose sa parodie, *Les Amours de Bastien et Bastienne*, comme elle le fait pour les titres à succès de l'Opéra. Très proche du *Devin*, cette parodie est davantage un hommage et un prolongement qu'une satire. Fait exceptionnel, elle remporte un succès tel qu'elle devient une pièce autonome. Jusqu'à être jouée à Vienne, en français, puis dans une traduction allemande. Dont le jeune Mozart fera un *singspiel* en 1768.

Or la pièce est de Justine. Elle figure dans le tome V du *Théâtre de M. Favart*, publié par Charles-Simon en 1763 : il s'agit en réalité du recueil des six pièces (quatre parodies, deux originales) dont Justine a revendiqué l'auctorialité. Écrites en collaboration avec Harni de Guerville, Lourdet de Santerre ou Guérin de Frémicourt, ces pièces illustrent l'« écriture en société » courante dans ce répertoire.

Ainsi que Justine l'exposait dans le prologue de la *Fête d'Amour*, elle concevait le plan de ses pièces, choisissait les effets comiques, sélectionnait les vaudevilles – ces airs connus qui agrémentaient chaque pièce sur de nouvelles paroles. Puis elle donnait son canevas en prose à versifier à un ami lettré, et faisait relire le tout par Charles-Simon. Justine est donc bien l'autrice principale du tome V de ce *Théâtre*, comme en attesta Charles-Simon. Il est dommage que, dans le fichier de la Bibliothèque nationale de France, la confusion règne dans les attributions. L'autrice est invisibilisée par son mari dramaturge. Si bien qu'en 2010, l'Opéra Comique a programmé *La Fille mal gardée* de Favart, une pièce... de Justine ! Il faudrait par ailleurs s'interroger sur la contribution de Justine aux pièces de Charles-Simon, lorsqu'elle en a créé le personnage principal...

“ COMMENT JUSTINE S'EST-ELLE DÉMARQUÉE DE ROUSSEAU DANS BASTIEN ET BASTIENNE ?

La peinture des mœurs paysannes y est plus précise, et Bastien et Bastienne disent dans un style patoisant ce que Colin et Colette exprimaient dans la langue élégante de Rousseau. Les épisodes nouveaux orientent l'innocence des amours au village vers la grivoiserie légère et ambiguë que Favart développait dans son œuvre depuis *La Chercheuse d'esprit*. Comme interprète, Justine met en œuvre un réalisme très nouveau, portant une véritable robe de villageoise, des sabots et une petite croix d'or, fixés par la célèbre gravure de Van Loo. Ces éléments de trivialisation créent un « effet de réel » : les Favart concilient le désir de faire rire et le désir de « faire vrai ».

« Madame Favart fait les délices de tout Paris, et si elle n'a pas entièrement créé le genre dans lequel elle excelle, elle l'a du moins porté à un degré de perfection qu'il n'était pas possible d'imaginer. »

Mercur de France, octobre 1754

« C'est à Justine Favart, à son initiative, qu'on doit les premiers essais qui aboutirent à la transformation de la Comédie Italienne en une seconde scène lyrique vouée au genre de l'opéra-comique. »

Arthur Pougin, *Madame Favart*, 1912

Le choix musical amusa le public averti, qui connaissait les originaux, avec des hommages à Rousseau, des citations de Mondonville et de Rameau – considérés alors, en pleine querelle des Bouffons, comme les champions de la musique française. Quelques mois avant la parution de la *Lettre sur la musique française* de Rousseau et des *Observations sur notre instinct pour la musique* de Rameau, ce pot-pourri plaçait Rousseau au niveau des compositeurs français les plus renommés. En pleine querelle, la Comédie Italienne proposait donc une parodie promouvant *Le Devin du village*. L'opéra-comique préparait sa mutation vers la comédie mêlée d'ariettes de Monsigny, Philidor, Grétry et Dalayrac.

“ JUSTINE ÉTAIT PAR AILLEURS COMPOSITRICE À SES HEURES.

Alors qu'elle revendiquait son statut d'autrice, elle n'a pas fait de même pour son activité de compositrice.

On la découvre dans le tome 2 du *Théâtre de M. Favart*, regroupant les pièces de la période 1752-1754. Dans *Tircis et Doristée*, pièce en vaudevilles, deux airs lui sont attribués : « Air : *De Madame Favart* » et « Air : *De Justine* ». Ces airs miniatures sont réduits à une mélodie sans basse continue, propre à l'édition, et ne conservent donc pas la mémoire de l'arrangement orchestral qui les accompagnait. La nécrologie publiée dans les *Spectacles de Paris* après la mort de Justine précise : « Son mérite en ce genre était peu connu, parce que sa modestie l'empêchait d'en tirer avantage. »

D'une façon générale, je soutiens que la personne qui choisit les vaudevilles dans un opéra-comique, en puisant dans un fonds commun de mélodies attribuées ou anonymes, en devient en quelque sorte, et partiellement, l'autrice. À ce titre, Justine Favart, qui revendiquait cette part de l'invention dans les pièces qu'elle écrivait

en société, et dont on louait la faculté d'improviser des couplets jusque sur son lit de mort, a participé à la création musicale de toutes ses pièces.

“ QUEL STATUT AVAIENT AU MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE LES FEMMES INTERPRÈTES ?

Les chanteuses lyriques étaient les plus visibles des musiciennes professionnelles. Leurs talents étaient appréciés à l'égal de ceux des hommes, et leurs salaires se révélaient souvent identiques. Leur indépendance financière offrait aux plus réputées le choix entre mariage et célibat. Cependant, l'excommunication les frappait à l'instar des actrices. Tandis que bien des chanteuses mariées renonçaient à la scène, les « filles d'opéra » menaient généralement une vie de libertinage. À la Comédie Italienne, comme sur les scènes foraines, les chanteuses mariées à des artistes étaient assez nombreuses.



Justine Favart en vieille fée dans *La Fée Urgèle* en 1765.

Parmi elles figurent les plus importantes de la seconde moitié du XVIII^e siècle, toutes connues sous leur nom d'épouses : Justine Favart, Marie-Thérèse Laruette (1744-1837), Marie-Jeanne Trial (1746-1818) et Rose Dugazon (1755-1821). Leurs carrières furent stables, comme la vie théâtrale d'alors, régie par le système des privilèges. Justine exerça pendant 23 ans. Dans les comptes rendus de spectacle, son prénom disparut derrière la dénomination « Madame Favart ».

La différence d'âge était importante entre les époux : lors de leur mariage, Justine avait 18 ans et Charles-Simon 35. Charles-Simon pouvait ainsi se donner des allures de Pygmalion. Formé d'un dramaturge et d'une actrice, le couple semblait fonctionner sur le mode de la complémentarité :

« *Le joli couple à mon avis,
Que Favart et sa femme !
Quel auteur met dans ses écrits
Plus d'esprit et plus d'âme ?
Est-il pour l'exécution
Actrice plus jolie ?
On prendrait l'un pour Apollon
Et l'autre pour Thalie. »*
(Gabriel-Charles de Lattaignant, 1761)

En réalité, Justine n'était pas la Galatée de son Pygmalion mais bien plutôt sa collaboratrice. Charles-Simon d'ailleurs n'aura plus le goût d'écrire après la mort de son épouse. On doit considérer cette artiste comme une créatrice polyvalente, engagée sur tous les fronts, actrice, chanteuse, musicienne, dramaturge et compositrice. Au XIX^e siècle, ces aspects de son activité ont été gommés pour ne garder que l'image plus conventionnelle d'une interprète, certes pleine d'esprit. Beaucoup d'autres femmes des Lumières sont à remettre ainsi en lumière.

RAPHAËLLE LEGRAND

Musicologue et professeure à Sorbonne-Université, Raphaëlle Legrand y a fondé et co-dirige le Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur la Musique et les Arts du Spectacle et le Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Musiciennes. Ses recherches portent sur l'opéra et l'opéra-comique en France au XVIII^e siècle, notamment Rameau. Elle a publié *Comprendre la musique baroque à travers ses formes* (Harmonia Mundi, 1997), *Regards sur l'opéra-comique, trois siècles de vie théâtrale* (CNRS Éditions, 2002, avec N. Wild), *Rameau et le pouvoir de l'harmonie* (Cité de la Musique, 2007).

PORTAIT DE MADAME FAVART PAR SON MARI

Une gaieté franche et naturelle rendait son jeu agréable et piquant.

Elle n'eut point de modèles, et en servit. Propre à tous les caractères, elle les rendait avec une vérité surprenante. Soubrettes, amoureuses, paysannes, rôles naïfs, rôles de caractère, tout lui devenait propre. En un mot, elle se multipliait à l'infini, et l'on était étonné de lui voir jouer, le même jour, dans quatre pièces différentes, des rôles entièrement opposés. *La Servante maîtresse, Bastien et Bastienne, Ninette à la cour, Les Sultanes, Annette et Lubin, La Fée Urgèle, Les Moissonneurs*, etc., ont prouvé qu'elle saisissait toutes les nuances ; et que n'étant jamais semblable à elle-même, elle se transformait et paraissait réellement tous les personnages qu'elle représentait. Elle imitait si parfaitement les différents idiomes et dialectes que les personnes dont elle empruntait l'accent la croyaient leur compatriote.

Au retour d'un voyage en Lorraine, elle fut arrêtée aux barrières de Paris vêtue d'une robe de Perse. On en trouva deux autres dans ses coffres. Ces étoffes étaient alors sévèrement prohibées. On voulut les saisir, mais elle eut la présence d'esprit de dire, dans un baragouin moitié français moitié allemand, qu'elle était étrangère, qu'elle ne savait pas les usages de France et qu'elle s'habillait à la façon de son pays. Elle persuada si bien que le premier commis de la barrière, qui était resté plusieurs années en Allemagne, pris sa défense, la laissa passer et lui fit beaucoup d'excuses.

Ce fut elle qui, la première, observa le costume : elle osa sacrifier les agréments de la figure à la vérité des caractères. Avant elle, les actrices qui représentaient des soubrettes, des paysannes, paraissaient avec de grands paniers, la tête surchargée de diamants et gantées jusqu'aux coudes.

Dans *Bastienne*, elle mit un habit de laine tel que les villageoises le portent ; une chevelure plate, une simple croix d'or, les bras nus et des sabots. Cette nouveauté déplut à quelques critiques du parterre mais un homme sensé les fit taire en disant : « Messieurs, ces sabots-là donneront des souliers aux comédiens ! »

Dans la comédie des *Sultanes*, on vit pour la première fois les véritables habits des dames turques : ils avaient été fabriqués à Constantinople avec les étoffes du pays. Cet habillement, tout à la fois décent et voluptueux, trouva encore des contradicteurs. [...]

Dans l'intermède intitulé *Les Chinois*, représenté à la Comédie Italienne, elle parut, ainsi que les autres acteurs, vêtue exactement selon l'usage de la Chine : les habits qu'elle s'était procurés avaient été faits dans ce pays, de même que les accessoires et les décorations, qui avaient été dessinés sur les lieux.

.....
Justine Favart vers 1760,
pastel de Maurice Quentin
de La Tour, Saint-Quentin,
musée Antoine Lécuyer.

En un mot, elle n'épargnait et ne négligeait rien pour augmenter le prestige de l'illusion théâtrale.

Les talents qu'elle possédait n'étaient rien en comparaison des qualités de son cœur :

une âme sensible, une probité intacte, une générosité peu commune, un fond de gaieté inaltérable, une philosophie douce constituaient son caractère. Elle ne s'occupait que des moyens de rendre service, elle en cherchait toutes les occasions, et quoiqu'elle fût souvent payée d'ingratitude, elle disait : « On a beau faire, on ne m'ôtera point la satisfaction que je sens à obliger. » Elle n'employait jamais son crédit pour elle-même, mais pour être utile aux autres. [...] Elle ne cherchait point à faire sa cour, elle s'occupait de sa profession : sa harpe, son clavecin, la lecture étaient ses seuls amusements.

Charles-Simon Favart,
témoignage du 15 mai 1762, publié dans le vol. I
de *Mémoires et correspondance littéraires
et anecdotiques* de Favart, Paris, 1808



CHARLES-SIMON FAVART EN PERSONNAGE PRINCIPAL

Entretien avec **Flora Mele**

“ QUEL AUTEUR ÉTAIT FAVART ? ”

Charles-Simon Favart (1710-1792) était principalement joué à l'Opéra Comique, dont il fut directeur, puis à la Comédie Italienne après la fusion des deux troupes en 1762. Mais deux de ses pièces furent aussi jouées à l'Opéra : le ballet comique *Don Quichotte chez la Duchesse* en 1743, avec une partition de Boismortier, et l'opéra-ballet *Cythère assiégée* en 1775, avec des musiques signées Gluck et Berton. Il publia de 1763 à 1772 ses « comédies, parodies et opéras-comiques », dans les dix tomes de son Théâtre de *M. Favart et Mme Favart*, Justine étant l'autrice du cinquième. Pour ce directeur de théâtre, l'art dramatique relevait d'un artisanat, du « recyclage permanent » de matériaux divers.

Le théâtre était une question de technique plutôt que pure invention. Favart s'était créé un véritable « laboratoire à pièces », une bibliothèque où il conservait les papiers d'auteurs comme Fuzelier et Pannard. Après leur création, les pièces devenaient en effet la propriété de la troupe, ce que Beaumarchais allait changer en 1777 en créant la Société des Auteurs dramatiques. Favart savait exploiter les idées qu'il y trouvait pour ses spectacles de l'Opéra Comique ; on procédait de même à la Foire et aux Italiens. Par ailleurs, la plume recherchée de Favart senourrissait d'une grande connaissance de chefs-d'œuvre littéraires tels que *Le Roman comique*, *Le Roland Furieux*, *Don Quichotte*...

Ses manuscrits nous sont parvenus presque intégralement. Ce fonds, conservé entre autres à la BnF, permet

d'explorer ses collaborations avec de nombreux collègues : sa femme Justine, son secrétaire Monsieur Chevalier, Fagan, Voisenon, Lourdet de Santerre...

Car Favart pratiquait l'écriture en équipe. Plus exactement, ce travail collectif allait de la conception, en passant par l'écriture, jusqu'à la « mise en spectacle ». Impliquer des acteurs à toutes les étapes et y associer une artiste polyvalente comme Justine garantissaient la réussite du spectacle.

“ FAVART ÉTAIT TRÈS POPULAIRE. ”

Plusieurs créations ont connu un succès mémorable, comme *Annette et Lubin*, opéra-comique parodique de Justine, inspiré de faits réels mis en conte moral par Marmontel, puis remanié par Justine dans l'auto-parodie *L'Amour naïf* (dont j'ai analysé le précieux manuscrit).



Charles-Simon Favart en 1760, par Duronceray, frère de Justine, et Justine Favart en 1753 par Cochin fils.

Dans une lettre du 30 janvier 1762, Favart raconte : « Je croyais que d'après le joli conte de M. de Marmontel, il était aisé de faire un petit rien agréable, pour peu qu'on eût l'adresse de le rendre théâtral ; mais je ne m'attendais pas que cette bagatelle eût pu réussir au point de faire désertier les autres théâtres. C'est une espèce d'enthousiasme [...]. Toutes les loges sont toujours louées d'avance ; et, dès trois heures, il n'y a plus de billets. » Par « autres théâtres », il faut comprendre la Comédie

Française, théâtre « d'auteurs ». Deux mois plus tard, la fusion de l'Opéra Comique avec la Comédie Italienne a lieu : « La réunion de l'Opéra Comique attire toujours beaucoup de monde aux Italiens, mais surtout *Annette et Lubin*. C'est un succès fou. On nous reproche qu'il y a trop d'esprit ; mais je réponds à cela que nous n'avons pas eu le temps d'être plus bêtes. »

Cependant, le succès fait des jaloux : en mai 1762, « Jamais un bon ouvrage n'a excité plus de cabale que

cette pièce. Tout ce déchaînement des auteurs jaloux n'ayant pu nuire à son succès, on a eu recours aux écrits satiriques et à des horreurs auxquelles on est toujours en butte quand on a le bonheur de réussir. Misérable métier que celui d'un auteur ! Si ses ouvrages tombent, on le méprise ; s'ils ont du succès on veut l'en punir. »

Ce travail proche des réalités scéniques avait rendu Favart, grâce aussi à Justine, si attentif aux questions

« Tout ce que vous faites me semble aisé à reconnaître lorsque je vois à la fois finesse, gaieté, naturel, grâces et légèreté. Vous êtes inventeur d'un genre infiniment agréable. »

Voltaire à Favart, lettre du 14 décembre 1765

de théâtralité qu'il mit en scène son travail et les coulisses du spectacle dans plusieurs pièces méta-théâtrales, telles *La Répétition interrompue*, *Les Recrues de l'Opéra Comique* et *L'Assemblée des Comédiens du Mans*.

“ FAVART A AUSSI JOUÉ UN RÔLE MAJEUR DANS L'EUROPE CULTURELLE.

De 1759 à 1774, Favart fut le correspondant officiel à Paris de l'intendant du Théâtre Impérial de Vienne. Ils s'étaient rencontrés aux Pays-Bas en 1748 : Favart était dans le camp français du maréchal de Saxe ; le comte génois Giacomo Durazzo négociait pour le camp impérial. Durazzo vit jouer la troupe de Favart et y remarqua surtout Justine. Puis Durazzo séjourna à Paris et put apprécier l'ensemble des spectacles parisiens.

Le chancelier Kaunitz voulait introduire le théâtre français en Autriche. Durazzo, lui, souhaitait y moderniser la vie théâtrale. D'après le secrétaire du comte : “Le dessein du comte Durazzo, lorsqu'il a recherché M. Favart pour une correspondance littéraire, était de trouver un homme de goût qui pût l'informer au vrai des pièces nouvelles, du mérite et des qualités des acteurs, et de ce qui concerne la littérature agréable, les beaux-arts, et celui surtout du théâtre.»

Les échanges se déroulèrent en français, la langue culturelle de l'époque. Favart se révéla aussi être l'adaptateur idéal. Car “ce qui plaît à Paris ne convient pas quelquefois à Vienne” et l'impératrice était à cheval sur la décence comme sur l'élégance. Plusieurs pièces de Favart furent ainsi exportées, dont *Ninette à la cour* et *L'Anglais à Bordeaux*.

Chargé de recruter pour Vienne une troupe française, malgré un décret royal interdisant aux artistes de sortir de France sans permission, Favart accueillit une masse de candidatures. En bon agent, il négocia pour les meilleurs des gages élevés, contribuant au développement d'un véritable marché des voix. Mais le projet échoua.

Favart dut aussi recevoir et faire imprimer la partition d'*Orfeo ed Euridice* de Gluck, une tâche complexe alors qu'il croulait sous le travail à l'Opéra Comique. Au même moment, Gluck créait à Vienne *La Rencontre imprévue, ou les Pèlerins de la Mecque*, d'après une pièce fournie par Favart – qui allait ensuite inspirer Haydn (*L'Incontro improvviso*), puis Mozart (*Die Entführung aus dem Serail*).

Durazzo quitta ses fonctions au moment où Gluck s'établissait à Paris. Gluck avait mis en œuvre à Vienne la convergence culturelle à laquelle Favart et Durazzo avaient travaillé, et allait continuer à Paris. Si Favart, qui mourut cinq ans après Gluck, ne fut jamais payé à la hauteur de son investissement, il publia une partie de sa correspondance dans ses mémoires.

« Si quelque chose pouvait me faire regretter Paris, ce serait de ne pas voir vos jolis spectacles, qui ragailleiraient ma vieillesse. »

Voltaire à Favart, lettre du 14 décembre 1765



Madame Favart, portrait peint par Allais, gravure de Beaumont.

“ QUE SAIT-ON DE MAURICE DE SAXE ?

Le maréchal Maurice de Saxe (1696-1750), « héros de la France, vainqueur de Fontenoy et le plus bel homme de son temps » (Grimm) avait des ennemis féroces dont le prince de Conti, prince du sang et perpétuel opposant à Louis XV, son cousin. Il mourut en 1750 au château de Chambord, dont il avait reçu la pleine propriété, dans des circonstances non élucidées. On a écrit que sa mort avait « délivré » les Favart de ses persécutions : en était-il vraiment responsable ? En 1864, un essai publié par Taillandier dans *La Revue des Deux Mondes* allait dans ce sens, mais démontrait aussi que le baron Grimm, qui détestait les Favart, avait colporté le pire dans sa *Correspondance*, lue dans toute l'Europe. « Maurice de Saxe, dans l'ivresse de sa passion, était capable de faire souffrir une femme et de la perdre, mais une fois dégrisé, il honorait sa victime », affirmait Taillandier.

Récemment (2017), Bernard Delhaume a publié chez Champion une *Correspondance avec la comédienne Justine Favart*, qui provient du fonds du comte d'Argenson, ministre de la Guerre de Louis XV, conservé à la bibliothèque universitaire de Poitiers. Les amours du maréchal et de Justine sont éclairées par ces lettres, ces rapports de police, et d'autres témoignages. Les documents attestent de l'amour sincère du maréchal et rendent assez improbable sa responsabilité dans les persécutions endurées par les Favart. On découvre aussi que Charles-Simon fut impliqué dans la révélation fautive de certains secrets militaires. Et encore que Justine aurait quitté le maréchal pour son professeur de musique. Pour conclure, l'« affaire Favart » fut probablement soit le fruit d'une cabale contre le maréchal, soit une manœuvre du parti dévot contre une comédienne à la vie irrégulière.

“ IL Y AVAIT ENCORE D'AUTRES HOMMES DANS LA VIE DE JUSTINE, COMME VOISENON.

L'abbé de Voisenon (1708-1775), « mondain et décomplexé », fut un proche du peintre Boucher, en charge des décors de l'Opéra Comique, et de Voltaire, grâce à qui il fut élu à l'Académie Française en 1762. Joué à la Comédie Française, collaborateur de Mondonville à l'Opéra (*Titon et l'Aurore* en 1753 est leur chef-d'œuvre), auteur de romans libertins, Voisenon contribuait avec Justine à l'écriture et au remaniement des manuscrits des Favart. Il suffit de penser à la parodie de Voltaire *Les Magots* ou à *La Fée Urgèle*, opéra-comique de Duni d'après Voltaire, créé en 1765 à la cour. Justine, dont il fut probablement l'amant, y jouait avec brio une vieille fée qui se métamorphose en jeune femme. Voisenon était en tout cas, comme en témoigne leur correspondance, un ami très attaché au couple Favart.

Il faut surtout souligner combien, pour les Favart, l'écriture théâtrale était avant tout un jeu d'échanges, un facteur de lien humain, le fruit de l'amitié.



Le maréchal de Saxe, gravure de Demarcenay d'après le portrait de Jean-Étienne Liotard, 1766. New York, Metropolitan Museum of Art.

FLORA MELE

Docteure en littérature française (Sorbonne Université), autrice d'une thèse parue chez Champion en 2010 : *Le théâtre de Charles-Simon Favart, histoire et inventaire des manuscrits*. Cet entretien reprend ses articles : « The adaptation of French performance as shown in Favart's correspondence », Oxford, Voltaire Foundation, 2018, p. 127-142 ; « Être auteur d'opéras-comiques au XVIII^e siècle. Le cas de Charles-Simon et Justine Favart », EDPS, n° 9, 2017-2, Classiques Garnier, p. 217-240 ; « Autour d'une parodie de *L'Orphelin de la Chine* de Voltaire : la collaboration entre l'abbé de Voisenon, Charles-Simon et Justine Favart », CHLR, Heidelberg, Universitätsverlag, 41 Jahrgang, Heft 3/4, 2017, p. 329-352 ; « Le couple Favart : Un exemple d'union artistique et sentimentale au XVIII^e siècle ». *SJC* n° 1 (2011) 5.

LES FAVART ET L'OPÉRA COMIQUE

CHRONOLOGIE DE CHARLES-SIMON



13 novembre 1710

Naissance de Charles-Simon Favart à Paris, d'un père pâtissier. « Mon père aimait le spectacle. Il me menait de préférence à l'Opéra Comique, dont le genre était plus analogue à sa gaieté. Je composai, pour lui faire ma cour, une pièce en vaudeville dont il fut si enchanté qu'il ne me gêna plus dans mes occupations littéraires. »

1730

La mort de son père fait de Charles-Simon le soutien de sa famille.

Il arrête ses études et devient à la fois pâtissier et auteur d'opéras-comiques pour la Foire.

1734

Premier succès : Les Deux jumelles

20 février 1741

Création de La Chercheuse d'esprit

Bataille de Fontenoy,
11 mai 1745



1744

Création d'Acajou

Janvier 1746

Favart est engagé par le maréchal de Saxe à diriger le théâtre aux armées en Flandre : « Le comte de Saxe, qui connaît le caractère de notre nation, sait qu'un couplet de chanson fait plus d'effet sur l'âme ardente du Français que les plus belles harangues. Je viens chanter les exploits de nos guerriers et chançonner les ennemis. » (Ch.-S. F.)

1746-1748

Charles-Simon dirige le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Justine finit par rentrer à Paris pour échapper au maréchal. Puis Favart rentre à son tour, ruiné. Naissance de leur fils Charles-Nicolas-Justin Favart le 17 mars 1749.

CHRONOLOGIE DE JUSTINE



14 juin 1727

Naissance à Avignon de Marie-Justine-Benoîte Duronceray, de parents musiciens attachés au roi de Pologne

La Foire Saint-Germain



Février 1745

« Mademoiselle Duronceray parut à l'Opéra Comique, à la Foire Saint-Germain, sous le nom de mademoiselle Chantilly, première danseuse du roi de Pologne. Elle débuta dans *Les Fêtes publiques*, à l'occasion du premier mariage de feu monseigneur le Dauphin. Elle eut beaucoup de succès, tant dans la danse que dans le chant et le dialogue. » (Ch.-S. F.)

12 décembre 1745

Mariage avec Charles-Simon Favart. Justine joue désormais sous le nom de Madame Favart.

Février 1746

Justine rejoint Charles-Simon. Le maréchal lui écrit bientôt : « Mademoiselle de Chantilly, vous êtes une enchanteresse. Tantôt en Pierrot, tantôt en Amour, puis en simple bergère, vous faites si bien que vous nous enchantez tous. Je me suis vu au moment de succomber aussi, moi dont l'art funeste effraye l'univers. »

CHRONOLOGIE DE L'OPÉRA COMIQUE



1715

Ouverture de l'Opéra Comique à la Foire Saint-Laurent

1743-1745

Charles-Simon est le régisseur-directeur des pièces de l'Opéra Comique, sous la 1^{re} direction de Jean Monnet.

Juin 1745

L'Opéra Comique est fermé à la demande de la Comédie Française et de la Comédie Italienne.



Salle de la Comédie Italienne en 1767



La Comédie Italienne en 1778 (Hôtel de Bourgogne)

CHRONOLOGIE DE CHARLES-SIMON



30 novembre 1750

Mort du maréchal de Saxe :
« Qu'on parle bien ou mal du fameux maréchal. Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien. Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal ; Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien. » (Ch.-S. F.)

1752-1762

Favart écrit pour l'Opéra Comique et pour la Comédie Italienne.

1759-1774

Charles-Simon est le correspondant parisien du comte Durazzo.

9 avril 1761

Création des *Trois sultanes*

1763-1772

Publication du Théâtre de M. Favart

4 décembre 1765

Création de *La Fée Urgèle*

12 mai 1792

Mort de Charles-Simon à Belleville (actuel 119 rue de Ménilmontant)

CHRONOLOGIE DE JUSTINE



5 août 1749

Justine débute à la Comédie Italienne. À Charles-Simon en fuite, elle écrit : « Il y a toujours un monde prodigieux quand je parais. Si tu veux, j'enverrai mon début à tous les diables et je pars sur le champ pour t'aller retrouver. Le maréchal est toujours furieux contre moi. On me menace qu'on va me faire beaucoup de mal, mais je m'en moque. J'irai de grand cœur demander l'aumône avec toi. Je suis pour jamais ta femme et ton amie. »

Octobre 1749

Partant rejoindre Charles-Simon, Justine est arrêtée et enfermée dans deux couvents successifs, aux Andelys puis à Angers : « Je ne sais où l'on me mène mais les plus grands supplices ne me feront jamais manquer à la vertu. » Le maréchal lui écrit : « J'ai été dans une grande inquiétude sur votre compte, car les dévots ne lâchent pas aisément leur proie : peut-être n'ont-ils voulu que votre éloignement. Favart doit être bien flatté que vous lui sacrifiez fortune, agrément, gloire, enfin tout ce qui eût fait le bonheur de votre vie. Je souhaite qu'il vous en dédommage. Plus ne vous en dirai sur ce qui me regarde : vous n'avez point voulu faire mon bonheur et le vôtre ; peut-être ferez-vous votre malheur et celui de Favart. »

29 mars 1752

Justine sociétaire de la Comédie Italienne

14 août 1754

Création de *La Servante maîtresse de Pergolèse*, en français

4 août 1753

Création des *Amours de Bastien et Bastienne*

4 mars 1758

Création de *La Fille mal gardée*

15 février 1762

Création d'*Annette et Lubin*

Juin 1771

Justine tombe malade

21 avril 1772

Mort de Justine au domicile familial, rue Mauconseil

CHRONOLOGIE DE L'OPÉRA COMIQUE



Février 1752

Réouverture de l'Opéra Comique sous la 2^e direction de Monnet

1758-1762

Favart est l'un des directeurs de l'Opéra Comique.

29 décembre 1761

Destruction de la foire Saint-Germain dans un incendie

1^{er} février 1762

Fusion de l'Opéra Comique et de la Comédie Italienne sous le nom de Comédie Italienne

1^{er} février 1783

Inauguration de la 1^{re} Salle Favart

JUSTINE FAVART EN HÉROÏNE ROMANTIQUE

Entretien avec **Herbert Schneider**

“ LES PIÈCES SUR
LE MONDE THÉÂTRAL
SONT-ELLES FRÉQUENTES
AU SIÈCLE ROMANTIQUE ?

Madame Favart appartient à un genre éminemment français, et déjà ancien, celui des pièces portant sur des vedettes de théâtre. Tout commence en 1773 : pour le centenaire de la mort de Molière, une apologie de l'auteur du *Tartuffe* est jouée à Versailles. La mode est lancée : entre la fin du XVIII^e siècle et le premier tiers du XIX^e siècle, on compte dix-huit titres qui mettent en scène des auteurs dramatiques, cinq des hommes et des femmes de lettres, sept des auteurs de l'antiquité ou étrangers, quatre des actrices et des acteurs, qui sont David Garrick, Adrienne Lecouvreur, Justine Favart et la chanteuse Sophie Arnould.

Enfin il y en a encore trois inspirés de compositeurs (Lully, Haydn et Cimarosa) et un sur le chansonnier Pierre Laujon.

Par ailleurs, le maréchal Maurice de Saxe est un véritable personnage de théâtre. Une série de pièces traitent de sa liaison amoureuse avec la fameuse Adrienne Lecouvreur, qui fut aussi aimée de Voltaire : une « comédie anecdotique » d'Armand Charlemagne en 1817, une comédie d'Antony-Béraud et Mourier en 1830, et la comédie-drame d'Eugène Scribe et Ernest Legouvé dans laquelle triompha Rachel en 1849, qui inspira à Arturo Colautti et Francesco Cilea l'opéra *Adriana Lecouvreur* en 1902, puis un drame joué par Sarah Bernhardt, *Adrienne*, en 1907.

“ DANS CE CONTEXTE,
QUELLE PLACE OCCUPE
JUSTINE FAVART ?

Les liens de Maurice de Saxe avec les Favart inspirent sept pièces, dont trois s'intitulent *Madame Favart*. L'image du couple se précise de titre en titre.

Il faut d'abord souligner le rôle important que joue Henri-François Dumolard, éditeur d'une notice biographique publiée en tête des *Mémoires de Favart*, en 1808. Dumolard écrit les deux premières pièces avec Moreau de Commagny. *Madame Favart*, une comédie mêlée de vaudevilles jouée en 1806, montre une idylle platonique entre Justine et Voisenon, jalosée par le général de Richelieu, à la fois directeur de théâtre et coureur de jupons. *Les Avant-postes du Maréchal*

Justine Favart en 1757, par François-Hubert Drouais, New York, Metropolitan Museum of Art.

de Saxe, en 1808, met en scène le rôle d'espion joué par Favart pour pour le maréchal de Saxe à Bruxelles, sans faire paraître Justine. La dimension politique ainsi que l'Opéra Comique sont présents dans ces intrigues. L'image des aristocrates, surtout du maréchal de Saxe, est préservée.

En 1808 paraît une pièce signée du petit-fils de Favart, Antoine-Pierre-Charles Favart, *La Jeunesse de Favart*. Cette comédie-vaudeville met en scène l'ingéniosité de Justine et la montre initiant Charles-Simon au jeu dramatique. En 1811, *Favart à Bruxelles* d'Alexandre de Ferrière, créé au Théâtre du Vaudeville, montre le couple fuyant Bruxelles et les assiduités non pas de Maurice de Saxe, irréprochable et d'ailleurs absent comme personnage, mais d'un gouverneur autrichien.



Enfin paraît en 1836 la meilleure de ces pièces, signée Masson et Saintine. Leur *Madame Favart* met en scène trois hommes amoureux de Justine, et les tensions que provoquent dans le couple les cadeaux du maréchal, par ailleurs très correct. On y voit Justine triompher dans *La Chercheuse d'esprit*, puis intriguer pour faire nommer son mari directeur de l'Opéra Comique. Cette pièce a dû inspirer les librettistes d'Offenbach.

“ CES PIÈCES SONT JOUÉES SUR LE BOULEVARD : SONT-ELLES ACCOMPAGNÉES DE MUSIQUE ? ”

Toutes ces pièces sont des comédies en vaudevilles, c'est-à-dire qu'elles utilisent de vingt à quarante airs connus, dits « timbres » : airs anciens et traditionnels jusqu'à la pièce de 1811, airs contemporains (des romances, des airs d'opéra-comique) dans la pièce de 1836. Cet usage n'est pas lié au fait que le sujet de chaque pièce s'achève par la nomination de Favart à l'Opéra Comique, mais à une vogue très large des comédies agrémentées de couplets chantés. Offenbach ne compose-t-il pas

en 1850 une *Chanson de Fortunio* pour *Le Chandelier*, pièce d'Alfred de Musset donnée à la Comédie Française ?

Il était d'usage de chanter dans tous les théâtres, et le recyclage musical était intense, comme en témoignent les recueils de timbres publiés à partir 1810 (*La Clé du Caveau*, par Capelle, cinquième édition par Salabert), et en 1822 (*La Musette du Vaudeville*, par Doche, le chef d'orchestre du Théâtre du Vaudeville).

Offenbach suivra cette tradition en introduisant dans *Madame Favart* un timbre traditionnel encore très populaire au XIX^e siècle, intitulé « Dans les gardes françaises », chanté en contrepoint par le chœur pendant l'air « Je suis la petite vieilleuse » de Justine.



.....
Signe du succès de *Madame Favart*, les adaptations fleurissent en 1879, comme cette polka tirée de l'air de la petite vieilleuse chanté par Justine Favart à l'acte I.

“ QUELLE IMAGE DE JUSTINE FAVART SE FORGE LE XIX^e SIÈCLE ? ”

Sa popularité est toujours liée à celle de Charles-Simon, mais elle est montrée pour elle-même, pas comme un faire-valoir de son mari, d'ailleurs dépeint comme manipulé par Saxe et empêché dans son rôle de directeur de théâtre.

Le répertoire écrit par Favart ne joue pas un grand rôle dans ces pièces, sauf *La Chercheuse d'esprit*, précisément pour le talent qu'y déploie Justine. Il faut dire que, de Favart, on ne joue plus au XIX^e que cette pièce, rééditée plusieurs fois (*Théâtre choisi de Favart*, 1809 et 1822, *Théâtre de l'Opéra-Comique ou Recueil des pièces restées à ce théâtre*, 1811) et recréée deux fois en 1822, dans une version de Gersin à Bruxelles, probablement avec des timbres récents, et dans une version de Dumersan et Lafontaine à Paris, sous la forme d'une comédie-vaudeville. En 1866, *La Chercheuse d'esprit* inspirera l'opéra-comique du même titre d'Edmond Audran.

Dans notre ensemble de pièces, Justine est très valorisée, comme actrice et comme meneuse de jeu. Moins comme autrice. Mais elle est clairement un personnage dominant, qui en impose à son mari comme aux aristocrates qui succombent à son charme.

On insiste aussi sur sa fidélité conjugale : le public de la Restauration applaudit ce couple uni par le mariage et par l'amour, cette vertu féminine qui triomphe des dangers. Enfin, les Favart sont étroitement associés à l'Opéra Comique. Et c'est toujours Justine qui obtient sa direction pour Charles-Simon : une jolie fable qui met le féminin à l'honneur dans l'histoire de l'institution.

“ AU REGARD DES PIÈCES QUI LE PRÉCÈDENT, QUE PENSEZ-VOUS DU LIVRET D'OFFENBACH ? ”

Il est extraordinaire, de loin le meilleur de toutes ces pièces. Les dialogues de Chivot et Duru sont formidables, les situations de jeu fantastiques, l'humour délicieux. Voilà un livret auquel il est bon de ne rien couper !

HERBERT SCHNEIDER

Professeur émérite de l'université de la Sarre, Herbert Schneider est éditeur en chef des *Musikwissenschaftliche Publikationen* et des *Œuvres complètes* de Lully (avec J. de La Gorce) chez Olms. Il a publié la *Correspondance de Scribe et Auber* chez Mardaga et est l'auteur chez Olms du catalogue chronologique et thématique de l'œuvre d'Auber (*Chronologisch-thematisches Verzeichnis sämtlicher Werke von Daniel François Esprit Auber*).

MADAME FAVART : LE RETOUR GAGNANT D'OFFENBACH AUX SOURCES DE L'OPÉRETTE

Entretien avec **Jean-Claude Yon**

“ **MADAME FAVART EST L'UNE DES DERNIÈRES ŒUVRES D'OFFENBACH : DANS QUEL CONTEXTE VOIT-ELLE LE JOUR ?**

Madame Favart offre à Offenbach une renaissance presque miraculeuse, alors qu'il est au creux de la vague. En effet, s'il a connu d'énormes difficultés après la défaite de la France face à la Prusse en 1870-1871 (en témoigne l'humiliant et douloureux échec de *Fantasio* en 1872 à l'Opéra Comique), il a pourtant repris son activité et retrouvé le succès en abandonnant l'opérette pour la féerie et en transformant ses ouvrages d'avant-guerre. En 1875, il doit quitter la direction du Théâtre de la Gaîté et, pour payer ses dettes, partir l'année

suivante faire une tournée de trois mois aux États-Unis.

Tout se gâte à son retour. Offenbach n'est plus en position de force. Ses nouvelles pièces (*La Boîte au lait*, *Le Docteur Ox*) remportent de tièdes succès. Ses complices, les auteurs Meilhac et Halévy, la soprano Zulma Bouffar, travaillent avec son principal concurrent, Lecocq. Leur *Petit Duc* va triompher début 1878 à la Renaissance. Ses relations se sont détériorées avec les Variétés. La Gaîté, à laquelle il destine *Les Contes d'Hoffmann*, fait faillite. Il ne reçoit pas de commande pour l'Exposition Universelle de 1878, où seule une reprise d'*Orphée aux Enfers* est annoncée. La crise politique dite « du 16 mai 1877 » ranime

même une certaine animosité à son égard. Enfin, il souffre beaucoup de la goutte, ce qui l'oblige à séjourner fréquemment au soleil, à Nice. En 1877, il a le soulagement de signer avec les Folies Dramatiques, l'ancien théâtre d'Hervé, un contrat pour trois pièces. La première, *La Foire Saint-Laurent*, n'est jouée que 48 fois à partir de février, tandis que *Madame Favart* est mise à l'étude.

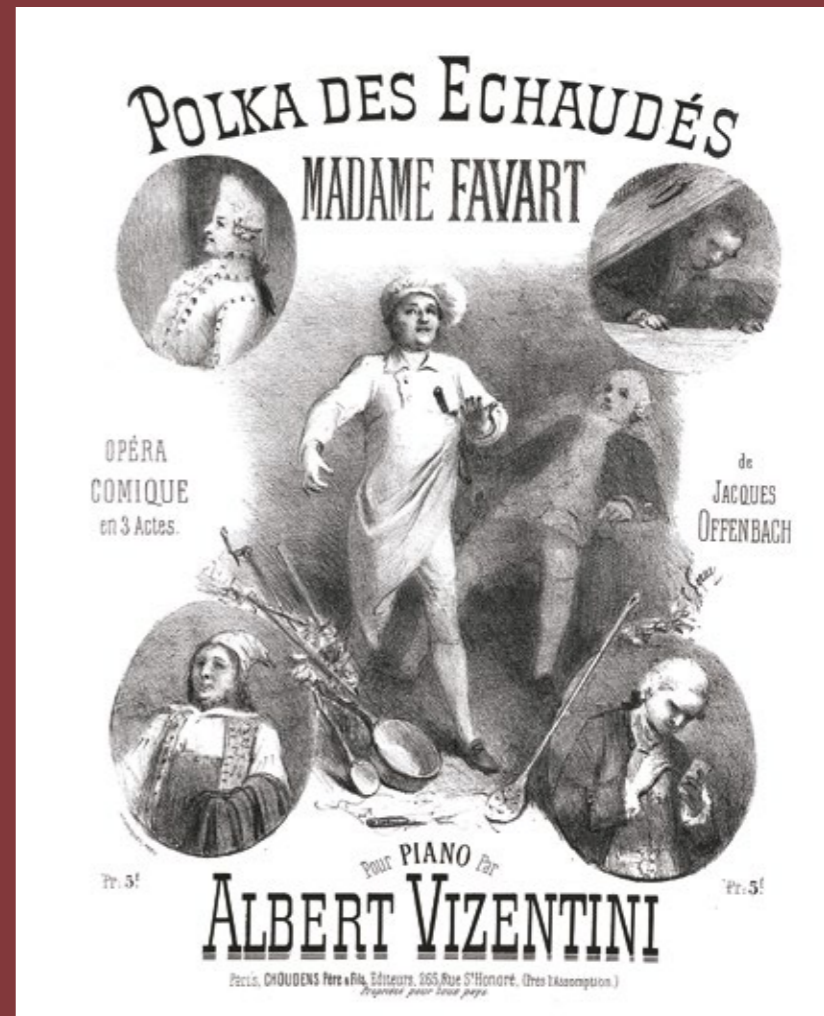
“ **TOUS CES TITRES, CONTES D'HOFFMANN COMPRIS, METTENT EN SCÈNE LE XVIII^e SIÈCLE...**

L'époque est à la mode dans l'opérette, et ce depuis le triomphe, en 1873, de *La Fille de Madame Angot* de Lecocq aux Folies Dramatiques.

.....
Chef d'orchestre et ami d'Offenbach, dont il a créé de nombreux ouvrages, Albert Vizentini adapte la chanson de l'échaudé (chantée par Favart à l'acte II) en polka pour piano.

Mais *La Foire Saint-Laurent* et *Madame Favart* mettent surtout à l'honneur l'Opéra Comique des débuts, une page d'histoire chère au cœur d'Offenbach. Il peut à nouveau affirmer sa dette à l'égard du genre, rendre hommage à l'institution où il a fait ses armes de musicien, et inscrire son art dans l'histoire du spectacle musical français. Le génie d'Offenbach est en effet le fruit d'une acculturation et d'une appropriation très fortes.

Justine Favart, la Virginie Déjazet du XVIII^e siècle, a inspiré plusieurs pièces au XIX^e siècle, mais sans jamais être interprétée par une actrice importante. Avant Offenbach, personne n'a recréé le personnage





Le Théâtre des Folies Dramatiques en 1905, converti en cinéma en 1930, puis détruit (actuel 144 rue René Boulanger, dans le 10^e arrondissement).

comme Rachel a su le faire avec Adrienne Lecouvreur dans la pièce de 1849 signée Scribe et Legouvé. Cette ambition, le contexte historique et la peinture d'un couple d'artistes forment pour Offenbach un sujet en or. Sujet qui l'occupe peut-être déjà depuis quelque temps, car la Comédie Française avait donné en 1870, sans succès, un drame intitulé *Maurice de Saxe*, où Madame Favart était interprétée par Victoria Lafontaine, avec qui Offenbach a ensuite travaillé à la Gaîté.

“ LA PRÉPARATION DE MADAME FAVART S'AVÈRE PLUS DIFFICILE QUE PRÉVU... ”

Offenbach a travaillé vite, mais le théâtre ne suit pas. Le 19 avril 1877, Robert Planquette y crée *Les Cloches de Corneville* : c'est un énorme succès. Ses 600 représentations repoussent

sine die la première d'Offenbach, qui connaît alors le sort qu'il a souvent fait subir aux autres avant la guerre : le voilà obligé de patienter ! *Madame Favart* est mis à l'étude en décembre, puis repoussé à l'automne suivant. On en sourit : Offenbach doit « attendre comme un jeune et rester en plan... (quette) », lira-t-on dans *La Liberté*. Un an plus tard, une nouvelle création lui brûle la politesse le 20 novembre 1878 : c'est *La Camargo* de Charles Lecocq. Malheureusement, l'œuvre est aussi inspirée d'une interprète fameuse du XVIII^e siècle, danseuse à l'Opéra. *Madame Favart*, composé avant, n'aura plus aucun caractère de nouveauté ! Enfin les répétitions peuvent commencer en décembre 1878, et voilà Offenbach obligé de revenir rapidement de Nice. On pense que le spectacle, initié l'année précédente, sera vite prêt. Erreur : certains

« L'opéra-comique est une création éminemment française. Là où l'Italien donnait carrière à sa verve, le Français s'est piqué de malice, de bon sens et de bon goût. Le mot lui-même l'indique : œuvre gaie, récréative, amusante. »

Offenbach, *Le Figaro*, 15 juillet 1856

interprètes n'ont pas eu la patience d'attendre et se sont engagés ailleurs ; ceux qui sont restés ont oublié leurs rôles ; le régisseur a changé et il faut refaire la mise en scène ; enfin les costumes, dont les mensurations ne sont plus adaptées, se sont mystérieusement décolorés...

Néanmoins Offenbach revit : au même moment, la Gaîté annonce une reprise des *Brigands* pour le 25 décembre, et les Bouffes-Parisiens la création de *La Marocaine* pour janvier. *Le Figaro* signale avec humour le 26 décembre : « On a vu Offenbach, à la même heure, faisant répéter ses trois pièces dans trois théâtres différents. » *Les Brigands* ne marche guère, *La Marocaine* échoue, mais *Madame Favart* remporte un succès immédiat, malgré l'absence d'Offenbach, malade, le soir de la première.

“ QUI SONT SES INTERPRÈTES ? ”

Offenbach doit beaucoup à Juliette Simon-Girard, qui a tout juste vingt ans. Elle a débuté dans *La Foire Saint-Laurent* deux ans plus tôt, puis s'est distinguée dans *Les Cloches de Corneville*. *Madame Favart* est sa troisième création et elle a déjà l'abattage du personnage. *Le Monde illustré* écrit qu'après *Les Cloches*, on passe avec *Madame Favart* à « une pièce de plus élégante allure, quelque chose comme du vin de Champagne après du cidre ». Fille d'une chanteuse de l'Opéra Comique (qui a participé aux créations de *Robinson Crusoé* et de *Vert-Vert* d'Offenbach), Juliette épouse en mai 1879 le ténor Simon-Max, qui est justement le créateur d'Hector de Boispréau. Parmi les interprètes figurent aussi la jeune Conchita Gélabert en Suzanne et le baryton Lepers, transfuge du Théâtre-Lyrique.

« L'opéra-comique n'était plus à l'Opéra Comique, la musique véritablement bouffe, gaie et spirituelle, la musique qui vit, enfin, s'oubliait peu à peu. Les compositeurs travaillant pour l'Opéra Comique faisaient de petits grands opéras ! »

Offenbach en 1855, cité par André Martinet, *Offenbach, sa vie et son œuvre*, Paris, 1887

Tous sont excellents, et plusieurs morceaux, dont les couplets de l'échaudée et le duo tyrolien, sont trissés. Les décors, signés Zarra, sont aussi très beaux, en particulier la reconstitution du camp militaire de Fontenoy. Offenbach va retrouver la même équipe en 1879 pour *La Fille du tambour-major* (la troisième pièce du contrat signé en 1877) qui sera un triomphe.

“ QUEL SUCCÈS A REMPORTE MADAME FAVART ?

Les journaux ont tendance à écrire qu'Offenbach fait du Offenbach. Mais on lui reconnaît d'avoir produit une musique - beaucoup d'airs à couplets - conforme à l'époque de l'intrigue. L'œuvre est donnée plus de 200 fois d'affilée. Ce succès permet à Offenbach de faire

son dernier voyage à Vienne en février 1879, afin d'y superviser, au Theater an der Wien, la création de l'œuvre en allemand par Maria Geistinger, son Hélène et sa Grande-Duchesse viennoises. Ses amis qui le retrouvent constatent avec effroi qu'Offenbach ressemble désormais à un mort-vivant...

Puis en avril, *Madame Favart* paraît en anglais au Strand Theatre de Londres : son succès extraordinaire, avec 502 représentations, détermine les représentations new-yorkaises de 1881. Entretiens, Offenbach a organisé chez lui le 18 mai 1879 l'audition de larges extraits des *Contes d'Hoffmann* devant un public choisi, dont le directeur de l'Opéra Comique, et a eu le bonheur de voir son ouvrage agréé. On sait qu'il mourra le 5 octobre 1880, sans l'avoir achevé.

“ COMMENT ANALYSEZ-VOUS CET OUVRAGE DE LA FIN DE SA CARRIÈRE ?

En 1879, *Madame Favart* fait écho au texte le plus fameux d'Offenbach, celui qu'il a écrit vingt-trois ans plus tôt pour lancer le concours d'opérette qu'ont alors remporté, ex-aequo, Lecocq et Bizet. Comme en 1856, Offenbach invoque les sources du théâtre de la Foire, qui l'a toujours fasciné, ce théâtre musical où primait la chanson. Avec *Madame Favart*, la boucle est donc bouclée. Le livret, qui intègre des textes de Favart et des vaudevilles, est une sorte de pastiche assumé. Mais l'œuvre est aussi riche de renvois à d'autres pièces d'Offenbach. D'une certaine façon, il en profite pour revisiter son œuvre.

D'ailleurs, le personnage de Charles-Simon Favart est très réussi. En auteur dramatique, il commente l'action et met en abyme son métier. La trappe du 1^{er} acte n'évoque-t-elle pas les dessous du plateau et l'habitable du souffleur ? Avec la référence finale au privilège théâtral, obtenu grâce à un accord passé avec un grand aristocrate, Offenbach se souvient

« Je ne demande pas la quantité, mais la qualité : sans situation, la musique devient absurde et embêtante pour le public. Voilà donc ce qu'il faut faire : lire la pièce sans la musique. Et alors, mais alors seulement, lire la musique. »

Offenbach à Halévy, lettre de fin août 1869

qu'en son temps, il avait fait sa cour au comte de Morny pour ouvrir les Bouffes-Parisiens. Finalement, alors qu'Offenbach abordait *Madame Favart* dans le simple but de reprendre l'ascendant sur Lecocq, il est parvenu à y exprimer des sentiments beaucoup plus profonds, en particulier son attachement viscéral à l'opéra-comique.



Juliette Simon-Girard dans *Les Cloches de Corneville* en 1877.

JEAN-CLAUDE YON

Historien, professeur à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et directeur d'études cumulant à l'EPHE (École Pratique des Hautes Études), Jean-Claude Yon est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire des spectacles en France au XIX^e siècle, dont *Offenbach*, Gallimard, NRF Biographies, 2000 ; *Une histoire du théâtre à Paris de la Révolution à la Grande Guerre*, Aubier, 2012 ; *Théâtres parisiens : un patrimoine du XIX^e siècle*, Citadelles et Mazenod, 2013. Il est l'organisateur pour la France du colloque international « Offenbach, musicien européen » des 19-22 juin 2019, entre Cologne et Paris (Opéra Comique).

À TRAVERS LA PRESSE DE LA CRÉATION

LE GAULOIS

30 décembre 1878

Le livret est un des meilleurs de MM. Chivot et Duru, il est plein de gaieté, d'action et d'ingéniosité, compliqué et clair à la fois.

Quant à la partition, elle est facile, coquette et pimpante, telle qu'on était en droit de l'attendre du compositeur qui a signé tant d'œuvres populaires. C'est un succès justifié dont les artistes peuvent revendiquer leur part. Mlle Girard, qui porte toute la pièce, s'est montrée comédienne spirituelle et chanteuse agréable. Qu'elle soit marquise ou paysanne, tyrolien ou vielleuse, elle est toujours alerte, intelligente. Elle ne fléchit pas un moment, le geste prompt, l'œil vif, la bouche prête à lancer le mot de la situation.

.....
Juliette Girard, future Simon-Girard, dans *Madame Favart* en 1878, par Antonin-Marie Chatinière.

« *Le flambeau de la critique ne doit point brûler, mais éclairer.* »

Charles-Simon Favart à Durazzo, lettre du 24 juin 1760

LE MÉNESTREL



Aux Folies-Dramatiques vient de se produire le nouveau succès du maestro Offenbach, le fondateur en France et en Allemagne d'un genre de musique qui a fait école malgré ou à cause de ses folles gaietés, l'opérette. L'opérette qui, il faut bien le constater, paraît vouloir se ranger sur ses vieux jours, et pencher de plus en plus vers le respectable opéra-comique.

L'intrigue est coulée dans le même moule que tous les librettos d'opérette de ces derniers temps : c'est une de ces pièces semi-historiques à la mode. La partition est une des plus pimpantes d'Offenbach, bien inspirée presque d'un bout à l'autre ; elle fera son chemin dans les deux mondes comme la plupart de ses aînées, car la musique de l'auteur d'*Orphée* ne connaît pas de frontières.

5 janvier 1879

REVUE ET GAZETTE MUSICALE

Va pour le XVIII^e, si coquet, si élégant, si musical ! M. Offenbach aime ces sujets où il peut donner libre carrière à son esprit et à la verve de son improvisation. Il se plaît à dessiner un rondeau à l'antique, à mouler les rythmes d'une gavotte habilement pastichée. Le grand succès de la pièce a été pour le duo avec chœur, « Tyroliens de naissance ». Naturellement, c'est une tyrolienne ; mais le rythme, l'arrangement des voix, le retour du *laitou* traditionnel, tout cela est fait avec une grâce et une adresse charmante : qu'on me passe le mot, c'est un morceau fait de chic. Cette nouvelle partition est, avec la *Jolie Parfumeuse*, un des meilleurs opéras-comiques de la nouvelle manière d'Offenbach.

5 janvier 1879



.....
Deux quadrilles pour piano tirés de *Madame Favart*, par O. Métra (la tyrolienne, acte III) et A. Vizentini (l'ensemble de la sonnette, acte II).



LE FIGARO

30 décembre 1878

D'un côté le ménage Favart, de l'autre, le ménage de Beaupréau ; entre les deux un vieux soupirant, M. de Pontsablé, qui rebondit d'une raquette à l'autre d'un vol de vieux hanneton poussif. Ce canevas de texture légère a l'élasticité nécessaire pour s'ouvrir aux jeux de scène, aux quiproquos, aux travestissements, aux tableaux pittoresques. Le grand Maréchal de Saxe reste dans la coulisse comme une gigantesque araignée au fond de son trou. MM. Chivot et Duru ont fabriqué sa toile où tombent, en faisant joyeusement la culbute, les personnages de la pièce.

M. Offenbach a écrit sur ce canevas amusant une de ses meilleures partitions sans contredit. De la gaieté, de l'esprit, et cette facilité aimable dont le compositeur a le secret, sans aucune trace de lassitude : sur une échelle de trois actes et de vingt-trois morceaux d'un opéra-bouffe, cela s'appelle avoir de la verve. Presque tous ses couplets ont été au bruit des bravos, de l'introduction jusqu'au dénouement.



BICENTENAIRE JACQUES OFFENBACH 1819 - 2019 PUBLICATIONS



La Périchole (1868)

LES MUSICIENS DU LOUVRE
CHŒUR DE L'OPÉRA
NATIONAL DE BORDEAUX
Marc Minkowski *direction*

avec Aude Extrême,
Stanislas de Barbeyrac,
Alexandre Duhamel,
Éric Huchet, Marc Mauillon...

LIVRE-DISQUE (2CD)
« OPÉRA FRANÇAIS » VOL. 21

NOUVEAUTÉ
DISCOGRAPHIQUE

Sortie : 14 juin 2019



M. Offenbach nous écrit

Lettres au *Figaro*
et autres propos
présentés par Jean-Claude Yon

ACTES SUD /
PALAZZETTO BRU ZANE
(2019)



Offenbach colorature

MÜNCHNER RUNDFUNKORCHESTER
Laurent Campellone *direction*
Jodie Devos *soprano*

ALPHA CLASSICS /
PALAZZETTO BRU ZANE
(2019)



BRU-ZANE.COM



Scannez et découvrez
le catalogue de disques
du Palazzetto Bru Zane



PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

LIVRET

ACTE I

Une salle d'auberge.

SCÈNE 1

CHŒUR DES VOYAGEURS

Enfin le coche est arrivé,
Nous cahotant sur le pavé,
Après cette course infernale,
Vite, vite, qu'on nous installe !

BISCOTIN

Bonjour, messieurs, mesdames,
Donnez-vous la peine d'entrer.

BABET

Chez nous, pour vous satisfaire,
On saura si bien vous plaire,
Que tous vous viendrez revoir
L'auberge du Lapin noir !

LES VOYAGEURS

Qu'on nous conduise
promptement
Chacun à notre logement.
Après cette course infernale,
Vite, vite, qu'on nous installe !

SCÈNE 2

SUZANNE

Venez donc, papa !

COTIGNAC

Me voici, ma fille.
C'est curieux, je m'étais
endormi... ça ne m'arrive jamais.

BISCOTIN

Eh ! mais, c'est M. le major
Cotignac et sa charmante fille.

COTIGNAC

Bonjour, Biscotin. Vous voyez
que je vous suis fidèle et
que toutes les fois que j'ai
affaire à Arras, c'est chez
vous que je descends.

BISCOTIN

Vous me faites beaucoup
d'honneur !

COTIGNAC

Débarrasse-toi, Suzanne.
Ôte ton manteau, ton chapeau...

BISCOTIN

Comme elle est grande,
mademoiselle, et
belle maintenant !

COTIGNAC

Elle est très belle, c'est dans
le sang des Cotignac. Voilà
tout ce qui me reste de dix-sept
enfants, monsieur ! Mon aîné
aurait aujourd'hui trente-deux
ans, il serait dans la cavalerie...
Eh bien ! mademoiselle,
qu'est-ce que vous regardez là ?

SUZANNE

Rien, papa...

BISCOTIN

Est-ce que vous êtes
pour longtemps à Arras ?

COTIGNAC

Du tout ! Je retourne au
camp du maréchal de Saxe.

BISCOTIN

Ah ! ah ! on dit que ça
va chauffer par-là ?

COTIGNAC

Je le crois... Ma fille m'a
fait la conduite jusqu'ici
où j'ai une visite à rendre
à M. de Pontsablé, le
gouverneur de l'Artois.

BISCOTIN

Tiens... vous avez affaire
à notre gouverneur ?

COTIGNAC

Une requête à lui présenter.
Est-il d'un abord facile,
ce Pontsablé ?

BISCOTIN

Mais oui. Surtout
pour les dames...

COTIGNAC

Bah ! Est-ce que...

BISCOTIN

C'est un vert-galant !

COTIGNAC

Vraiment ?
(*observant Suzanne*)
Encore ? Ah ça ! mademoiselle,
qu'est-ce que vous avez
donc à regarder comme
cela dans la rue ?

SUZANNE

Mais papa, je...

COTIGNAC

Ouais ! C'est pour voir
si ce jeune homme nous
a suivis, n'est-ce pas ?

BISCOTIN

Un jeune homme ?

COTIGNAC

Un audacieux quidam
qui, depuis Saint-Quentin,
marche sur nos talons.

SUZANNE

Oh ! sur nos talons, c'est
impossible... puisque
nous étions dans le
coche, et lui à cheval.

COTIGNAC

À cheval ! Parlons-en !
Une mauvaise jument dont
je ne donnerais pas trois écus...
Nous allions même beaucoup
plus vite que lui, nous, le coche !
Jugez un peu ! Et j'espérais
toujours en être débarrassé.

BISCOTIN

Eh bien ?

COTIGNAC

Eh bien ! pas du tout. Nous
n'étions pas plus tôt entrés
dans une auberge, pour relayer
et nous rafraîchir un peu, que
nous entendions au dehors
une voix qui criait : « Garçon !
un picotin d'avoine pour
Aglé, et une omelette pour
moi ! » C'était lui et sa jument
qui nous avaient rattrapés.

SUZANNE

Voyons, papa, s'il a affaire du
même côté que nous, il est bien
libre de suivre la même route.

COTIGNAC

Tu trouves cela, toi ?
Heureusement qu'Arras
est grand et qu'il ne sait

pas à quelle auberge nous
sommes descendus. J'espère
donc cette fois, que nous
ne le reverrons plus.

HECTOR, dans la cour.

Garçon ! Un picotin pour Aglaé,
et une omelette pour moi !

SCÈNE 3

SUZANNE, COTIGNAC

C'est lui !
Ah quel plaisir/
Ah quel ennui !
Oui, c'est bien lui !

HECTOR

Quoi ! je vous rencontre encor
Et la chance m'est fidèle.
Bonjour, monsieur le major.
Serviteur, mademoiselle.

COTIGNAC

Halte-là ! Monsieur, Suzanne
Ne vous connaît pas du tout.

HECTOR

Pardon si je vous chicane,
Nous nous connaissons
beaucoup.

COTIGNAC

Tu le connais ?

SUZANNE

Oui, papa...

HECTOR

Et de plus nous nous plaisons !

COTIGNAC

Vous vous plaisez ?

SUZANNE

Oui, papa...

HECTOR

En un mot, nous nous aimons.

COTIGNAC

Vous vous aimez ?

SUZANNE

Oui, papa...

COTIGNAC

Ventrebleu ! qu'apprends-je là !

SUZANNE

Un soir, nous nous
rencontrâmes
Chez ma tante, dans un bal ;
Toute la nuit nous dansâmes.
Nous ne pensions pas à mal !
En nous livrant sans contrainte
À ce joyeux tourbillon,
Nous sentions dans
notre étreinte
Nos cœurs battre à l'unisson.
Ah ! papa, lorsque l'on danse,
Tous deux la main dans la main,
C'est étonnant, quand j'y pense,
Comme l'on fait du chemin !

TOUS LES TROIS

Ah ! papa, lorsque
l'on danse, etc.

SUZANNE

Quand vous faisiez votre sieste
Le soir, après le dîner ;
Dans le jardin, d'un pas leste,
Moi j'allais... nous promener !
Là, dans une douce ivresse,
Nous échangeons tous les deux
Des serments pleins de tendresse
Et des boucles de cheveux !
Ah ! papa ! lorsqu'on s'avance
À pas lents dans un jardin,
C'est étonnant, quand j'y pense,
Comme l'on fait du chemin !

COTIGNAC

Corbleu ! Ventrebleu !
Maugrebleu ! Et je ne me
suis aperçu de rien !

SUZANNE, naïvement.

Ce n'est pas ma faute...

HECTOR

Ni la mienne. Mais, maintenant
que vous savez tout, je crois

que le moment est venu
de brusquer les choses.
Monsieur Cotignac, j'ai
l'honneur de vous demander
officiellement la main de
mademoiselle votre fille.

COTIGNAC

C'est incroyable ! Mais,
monsieur, je ne sais pas
qui vous êtes, moi...

HECTOR

Hector de Boispréau,
greffier à Saint-Quentin.

COTIGNAC

Greffier ! Un simple greffier...

HECTOR

Ça vous semble bien mesquin,
je comprends cela, mais avant
ce soir, j'aurai de l'avancement.
La place de lieutenant de
police à Douai est vacante ;
c'est moi qui l'obtiendrai.

COTIGNAC

Vous !

HECTOR

Je suis venu à Arras
pour solliciter M. le
gouverneur de l'Artois.

COTIGNAC

Ah ! Et quels sont vos titres ?

HECTOR

Mais, mon travail, et j'ose
ajouter : mon mérite.

COTIGNAC

Ah ! ah ! si vous n'avez pas
d'autres recommandations...

HECTOR

J'espère qu'elles me suffiront.

COTIGNAC

Jeune présomptueux, apprenez
que je viens moi-même à
Arras pour faire obtenir cette
place à mon cousin Laroche-
Tromblon... qui doit épouser
ma fille. Vous voyez donc bien
qu'il ne vous reste aucun espoir.

HECTOR

Bah ! J'ai confiance
dans mon étoile !

SUZANNE

Et moi aussi !

COTIGNAC

Comment, tu fais des vœux
contre Laroche-Tromblon ?

SUZANNE

Ah ! Ça m'est bien égal,
votre Laroche-Tromblon !

COTIGNAC

Ma fille !

HECTOR

Cri du cœur ! On n'empêche
pas les cris du cœur.
Quelle est, monsieur, votre
réponse à la demande que
j'ai eu l'honneur de vous faire ?

COTIGNAC

Ma réponse, la voici,
elle est catégorique : jamais
ma fille n'épousera un simple
greffier. Mais si vous obtenez
la place de lieutenant
de police à Douai...

HECTOR

Eh bien ?

COTIGNAC

Eh bien ! Suzanne est à vous !

HECTOR

C'est tout ce que je demande...

COTIGNAC

Je suis bien tranquille... Il n'a aucune chance. C'est Laroche-Tromblon qui triomphera.

BISCOTIN

C'est évident !

COTIGNAC

Ainsi, vous m'avez bien compris : pas de place, pas de fille.

HECTOR

Parfaitement !

COTIGNAC

Sur ce, permettez-nous de vous quitter. (à *Biscotin*) Conduisez-nous à notre chambre...

BISCOTIN

Par ici, monsieur le major !

HECTOR

À bientôt, Suzanne !

SUZANNE

À bientôt, Hector !

HECTOR

L'un à l'autre toujours !

SUZANNE

Toujours !

COTIGNAC, les séparant.

Eh bien ! mademoiselle... Suivez-moi !

SUZANNE

Oui, papa...

Elle envoie un baiser à Hector.

COTIGNAC, furieux.

Ventre de léopard ! Tenez, je... (à *Suzanne*) Marchez devant !

HECTOR, à Biscotin.

Et moi, où me mettez-vous ?

BISCOTIN

Ici, au numéro 6.

HECTOR

Bien ! Mettons en ordre mes lettres de recommandation et faisons vite un bout de toilette.

SCÈNE 4

BISCOTIN

Plus personne, je suis seul ! (à *quelqu'un dehors*) Jean, fermez la porte de la rue ! Enfin, je puis penser à mon pauvre prisonnier. Son déjeuner est en retard... (*il prend un plat*) Là ! Maintenant, ouvrons la trappe... Monsieur Favart !

FAVART, par la trappe. Voilà ! Ah ! c'est vous, mon bon Biscotin !

BISCOTIN

Oui ! Je vous apporte votre déjeuner.

FAVART, sortant de la cave. Laissez-moi d'abord respirer un peu d'air pur. Laissez-moi en prendre une petite provision. Ah ! ça fait du bien !

Dans une cave obscure, exilé sous la terre, Mon âme gémissait dans la captivité, Mais revoyant enfin le ciel et la lumière, Je puis donner l'essor à toute ma gaieté. Au diable l'humeur morose, Je n'ai pour elle aucun goût. Mon esprit voit tout en rose Et je m'arrange de tout ! Quand le chagrin, à ma suite, Veut s'élançer, je me mets À courir si vite, vite, Qu'il ne m'attrape jamais ! Eh ! gai ! gai ! c'est ma devise ! Je ne suis pas un savant, Mon seul désir c'est qu'on dise : Favart est un bon vivant !

Jamais je ne suis malade, Ça donne de l'embaras, Je fais une promenade Entre mes quatre repas, Bref ! plus heureux qu'un monarque, Plus sans souci qu'un enfant, Lorsqu'un jour viendra la Parque Je veux la suivre en chantant. Eh ! gai ! gai ! etc.

BISCOTIN

Pas si haut ! S'il entrerait quelqu'un...

FAVART

C'est vrai... Moi, Charles Favart, auteur dramatique, ex-directeur du théâtre de la Foire Saint-Germain, je suis traqué comme une bête fauve. Et savez-vous pourquoi, Biscotin ?

BISCOTIN

Nullement ! Vous êtes le fils de mon ancien patron, de celui qui m'a appris l'état de pâtissier. Vous êtes arrivé ici il y a huit jours en criant : cachez-moi ! Je vous ai caché sans vous en demander davantage...

FAVART

Bon Biscotin ! Excellente pâte... de pâtissier. Vous saurez tout...

BISCOTIN

Est-ce bien la peine ?

FAVART

Ça me soulagera... Il y a six mois, Biscotin, j'ai épousé une jeune artiste de mon théâtre, Mademoiselle Duronceray... un bouton de rose, fraîche, mignonne, jolie comme un cœur, de l'esprit à en revendre, du talent jusqu'au bout des ongles... et une vertu ! Oh ! sa vertu, voilà l'origine de tous mes malheurs !

BISCOTIN

Je ne comprends pas...

FAVART

Vous allez comprendre... Ici l'action s'augmente d'un troisième personnage : le maréchal de Saxe !

BISCOTIN

Un grand capitaine...

FAVART

Très grand et très gros... Il venait souvent à notre théâtre et en voyant jouer *La Chercheuse d'esprit*, une pièce très réussie - elle est de moi -, il devint absolument amoureux de ma femme.

BISCOTIN

Ah ! bon !

FAVART

Bon ? Je ne trouve pas ! Il comptait sur son prestige guerrier, ce chef éminent. Après plusieurs assauts donnés à la vertu de mon épouse, il fut obligé de se replier en désordre après avoir éprouvé des pertes sensibles... pour son amour-propre.

BISCOTIN

Ça a dû le vexer.

FAVART

Énormément ! Alors, il jura de se venger et sous un motif frivole, il fit enfermer Madame Favart dans le couvent des Ursulines de Cambrai.

BISCOTIN

Ah ! ah ! Et vous ?

FAVART

Moi, il voulut aussi me faire enfermer, pas chez les Ursulines mais en prison, sous prétexte de quelques dettes criardes. Prévenu à temps, je parvins à m'enfuir, on me poursuivit, c'était une chasse à courre... Bref ! Je ne m'arrêtai qu'ici où vous m'avez accueilli comme un frère et fourré dans votre cave.

BISCOTIN

C'est très attachant mais enfin, la position n'est pas si mauvaise. Madame Favart est rassurée sur votre sort grâce à ce billet que j'ai pu lui faire parvenir.

FAVART

Oui, ce billet dans lequel je lui apprendis que je suis en sûreté chez vous, digne ami. Eh bien ! non, qu'il le sache, le grand capitaine... Non ! Nous ne capitulerons pas !

BISCOTIN

Ne criez donc pas comme ça et rentrez, je vous en prie ! *Il ouvre la trappe.*

FAVART

Vous croyez que c'est indispensable ?

BISCOTIN

Si je le crois ! Tout à l'heure encore, j'ai vu rôder par ici des figures suspectes...

FAVART

Ça suffit, (*descendant*) jobéis, excellent Biscotin.

BISCOTIN

N'oubliez pas votre déjeuner.

FAVART

Merci... Dérision amère !

Ma femme aux Ursulines ! Moi dans cette cave ! Ah ! ce n'est pas ainsi que je comprenais la vie d'intérieur ! *On entend une cloche.*

BISCOTIN

La cloche du déjeuner ! Cette salle va se remplir de monde... Disparaissez ! *Il referme la trappe au moment où les voyageurs sortent de leurs chambres.*

SCÈNE 5

CHŒUR DES VOYAGEURS

Allons, allons, vite à table ! Qu'on serve en un tour de main Et qu'un repas confortable Vienne apaiser notre faim !

COTIGNAC

Qu'on me donne une côtelette, Avec du vin de Beaugency...

HECTOR

Qu'on prépare mon omelette, Et presto qu'on l'apporte ici... *Il montre la table de Cotignac.*

COTIGNAC

Pardon, cette table est la mienne...

HECTOR

Ne peut-on pas y tenir deux ?

COTIGNAC

Du tout, monsieur, chacun la sienne...

HECTOR

C'est un beau-père très grincheux ! *On entend le son d'une vielle.*

COTIGNAC

Tiens ! qu'est-ce que c'est que ça ?

BABET

C'est une petite chanteuse...

JEANNETON

Faut-il la faire entrer ?

TOUS

Oui ! Qu'elle entre ! *Madame Favart, en vielleuse, entre timidement.*

HECTOR, à part.

Que vois-je !

MADAME FAVART, à part.

Hector !

HECTOR, bas.

Vous, ici ?

MADAME FAVART, bas.

Pas un mot ! (*haut*) Je suis la petite vielleuse Qui va courant par les chemins, Et, toujours alerte et joyeuse, Sème partout ses gais refrains. Mon répertoire est immense ! Que désirez-vous, messieurs ? Une plaintive romance, Ou bien un refrain joyeux ? (*se posant en chanteuse*) Oh ! trop cruelle Sylvie, Je t'aime plus que ma vie, cruelle ! (*changeant de ton*) Elle aime à rire, elle aime à boire Elle aime à chanter comme nous !

HECTOR

Oh non !

MADAME FAVART

Eh bien ! Favart est ici !

HECTOR

Ah bah ?

MADAME FAVART

Oui, caché par Biscotin. J'ai su cela par un petit billet qu'il m'a fait tenir, et alors je n'ai plus eu qu'une idée : venir rejoindre mon mari.

LE CHŒUR

Dans les gardes-françaises J'avais un amoureux !

MADAME FAVART

Je suis la petite vielleuse Qui va courant par les chemins, Et, toujours alerte et joyeuse, Sème partout ses gais refrains !

COTIGNAC

Deux heures... Je n'ai que le temps de courir chez son Excellence ! *Tout le monde sort.*

SCÈNE 6

MADAME FAVART

Plus personne !

HECTOR

Vous, Justine ! Vous ici ! Comment se fait-il ?

MADAME FAVART

Écoutez, Hector, à vous, je peux tout dire. Votre père était un ami de ma famille, nous avons été élevés ensemble, nous sommes presque frère et sœur, ce n'est pas vous qui me trahirez...

HECTOR

Oh non !

MADAME FAVART

Eh bien ! Favart est ici !

HECTOR

Ah bah ?

MADAME FAVART

Oui, caché par Biscotin. J'ai su cela par un petit billet qu'il m'a fait tenir, et alors je n'ai plus eu qu'une idée : venir rejoindre mon mari.

HECTOR

Ce n'était pas facile...

MADAME FAVART

Non, car j'étais au couvent des Ursulines et surveillée de très près. Mais, c'est justement là ce qui me piquait au jeu. Comment, me disais-je, toi, Favart, qui as tant joué la comédie, tu ne trouveras pas un moyen ? J'ai cherché et j'ai trouvé. Il ne s'agissait que de tromper les bonnes sœurs, et c'est ce que j'ai fait.

Prenant mon air le plus bénin Et des allures de novice, Il fallait sous mon grand béguin Me voir assister à l'Office ! Les yeux baissés, la bouche en cœur, Tout le jour dans le monastère J'échangeais ce dialogue austère :
- Ave, ma mère !
- Ave, ma sœur !

La jardinière du couvent Qu'un jour je parvins à séduire, Me prête enfin ce vêtement Qui dehors pouvait me conduire ! Hier, franchissant, non sans peur, La porte du vieux monastère, Grand merci, dis-je à la tourière :
- Ave, ma mère !
- Ave, ma sœur !

HECTOR

Très bien...

MADAME FAVART

Puis j'ai acheté une vielle. J'ai chanté tout le long du chemin... et me voilà !

HECTOR

Votre histoire est très intéressante, mais il faut que je vous quitte.

MADAME FAVART

Pourquoi si vite ?

HECTOR

En deux mots, voici ma situation. J'adore une jeune fille, et je viens solliciter du gouverneur de l'Artois une place d'où dépend mon mariage avec elle.

MADAME FAVART

Alors, vous alliez chez ce gouverneur ?

HECTOR

Oui.

MADAME FAVART

Et vous êtes pressé ?

HECTOR

Très.

MADAME FAVART

Que je ne vous retienne pas ! Allez, mon cher Hector...

HECTOR

Au revoir.

MADAME FAVART

Au revoir et bonne chance !

HECTOR

Merci !

SCÈNE 7**MADAME FAVART**

Pauvre garçon, il paraît qu'il est amoureux. Voyons, tachons de savoir où est ce brave aubergiste.

BISCOTIN, regardant au fond.

C'est drôle... On dirait des gens de la police... Méfions-nous...

MADAME FAVART

Ce doit être lui...

BISCOTIN

Tiens, une paysanne ! Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

MADAME FAVART,

avec un accent campagnard. Faites excuse... C'est-y vous qu'êtes M. Biscotin ?

BISCOTIN

C'est moi-même.

MADAME FAVART

Ben vrai ? Là, vrai de vrai ?

BISCOTIN

Puisque je vous le dis...

MADAME FAVART,

de sa voix naturelle. Alors, permettez-moi de vous embrasser. *Elle l'embrasse.*

BISCOTIN, scandalisé.

Qui est-ce qui m'a bâti une pareille effrontée ?

MADAME FAVART

Chut ! Je suis Madame Favart...

BISCOTIN

Madame Favart ! oh ! pardon !

MADAME FAVART

Je vous remercie de ce que vous avez fait pour lui. Où est-il ?

BISCOTIN

Votre mari... Là... *Il frappe par terre.*

MADAME FAVART

Comment ?

BISCOTIN

Dans ma cave...

MADAME FAVART

Oh ! ce pauvre chat, ouvrez vite !

BISCOTIN

Volontiers... mais...

MADAME FAVART

Quoi ?

BISCOTIN

C'est que je viens d'apercevoir de ce côté des soldats...

MADAME FAVART

Eh bien, vous ferez le guet pendant que je descendrai.

BISCOTIN

J'obéis. *(il soulève la trappe)* Attendez, il faut le préparer tout doucement. Favart !

FAVART

Qu'est-ce qu'il y a ?

BISCOTIN

Votre femme est là.

FAVART, bouleversé.

Ma f... ah ! quel coup ! *Il disparaît dans la cave.*

MADAME FAVART

Ah ! mon Dieu ! Charles ! Charles !

FAVART, reparaisant.

Me voilà... C'était le saisissement... Justine ! c'est bien toi... dans mes bras !

MADAME FAVART

Je voudrais bien, mais...

FAVART

Dans mes bras, la situation le commande !

MADAME FAVART,

s'agenouillant près de la trappe.

Attends, m'y voici...

FAVART

Embrassons-nous... Ah ! quel sujet pathétique ! Un homme à moitié encavé qui étreint son épouse habillée en fille des champs... Il y a des larmes là-dedans !

MADAME FAVART

Calme-toi !

FAVART

Je ne peux pas ! Voilà le seul moment un peu agréable que j'aie éprouvé depuis longtemps. Mais comment as-tu fait pour t'échapper ?

MADAME FAVART

Je vais te raconter cela...

FAVART

Attends... je vais monter...

MADAME FAVART

Non, c'est moi qui vais descendre.

FAVART.

Toi, dans cette cave, dans cette usine à rhumatismes ? Jamais !

MADAME FAVART

Laisse-moi descendre, c'est plus prudent.

FAVART

Laisse-moi monter ! c'est moins malsain.

BISCOTIN

Fermez la trappe... voilà des soldats ! *Il baisse la trappe.*

MADAME FAVART

Des soldats !

FAVART, relevant la trappe.

Je les brave !

BISCOTIN

Voulez-vous bien disparaître !

FAVART

Encore la cave ! C'est du guignon ! Et dire que ça bonifie le vin ! *Il disparaît.*

BISCOTIN

Enfin ! Ils sont sur la piste, je m'en doutais... Vous, madame, du sang-froid !

MADAME FAVART

Soyez tranquille, j'en ai.

BISCOTIN

Prenez cette serviette, ce broc... Vous êtes Toinon, ma nouvelle servante.

MADAME FAVART

Bien, j'ai compris.

BISCOTIN, appelant.

Allons, Babet, Jeanneton, venez toutes, voici des militaires !

SCÈNE 8**CHŒUR DES SOLDATS.**

À l'auberge de Biscotin On boit, dit-on, d'excellent vin ! Nous sommes rompus et pour cause, Il faut ici qu'on se repose, Reposons-nous, le verre en main, À l'auberge de Biscotin !

BISCOTIN

On va vous servir à l'instant Asseyez-vous.

LE SERGENT

Ah ! oui, vraiment, Car depuis le soleil levant Nous recherchons un garnement...

MADAME FAVART, à Biscotin.

C'est lui !

BISCOTIN, bas.

Sans doute !

LE SERGENT

Et mêmement, Que dans votre établissement, Nous allons délicatement Faire quelques fouilles...

BISCOTIN

Comment ?

LE SERGENT

C'est la consigne.

BISCOTIN

Bien, sergent ! Que faire ?

MADAME FAVART

Attendez ! Militaires, Voilà le vin, tendez vos verres !

LE SERGENT

Tiens ! Quel est ce jeune tendron ?

BISCOTIN

Toinon, ma nouvelle servante !

MADAME FAVART

Eh ! oui, pardi ! C'est moi, Toinon !

LE SERGENT

Crédié ! cett' Toinon est charmante. Tu me rappelles Margoton Qui fut anciennement mon amante Et qui vous savait des chansons... Mais nos recherches ! Commençons.

MADAME FAVART

Des chansons ? La belle affaire ! J'en sais d' plus fort's que Margoton.

LE SERGENT

Pas possible !

MADAME FAVART

Jarnicoton ! Je vas vous l'prouver, militaire ! Écoutez-moi c'refrain gaillard... *(bas)* C'est une ronde de Favart...

Ma mère aux vignes m'envoyit, Je n'sais comment ça s'fit ! En parlant elle m'avait dit : « Travaile ma fille, Vendange, grappille ! » En chemin Colin m'abordit. Il prit ma main et la baisit, Je n'sais comment ça s'fit !

Il prit ma main et la baisit, Je n'sais comment ça s'fit ! Puis v'là-t-y pas qu'il s'nhardit : « Travaile ma fille, Vendange, grappille ! » Mais ma vertu le repoussit Si rudement qu'il en tombit ! Je n'sais comment ça s'fit !

Mais en tombant il m'entraînit, Je n'sais comment ça s'fit ! Ni l'un, ni l'autr' ne se blassist : « Travaile ma fille, Vendange, grappille ! » Stapedant le coup m'étourdrit Si ben qu'ma fin il m'endormit. Je n'sais comment ça s'fit...

Mais, crac ! v'là qu'on me réveillit, Je n'sais comment ça s'fit ! C'était ma mère et le bailli : « Travaile ma fille, Vendange, grappille ! » Colin était tout interdit.

Huit jours après il m'épousit,
Voilà comment ça s'fit !

TOUS

Bravo ! bravo ! Bonne chanson !

MADAME FAVART

Que dites-vous
de mon histoire ?

LE SERGENT

C'est encor mieux
que Margoton !

MADAME FAVART

Tendez vos verres... il faut boire !

TOUS

Buvons, buvons à pleins verres,
Aimable et jeune beauté,
En braves, galants militaires
Nous allons boire à ta santé !

MADAME FAVART

Buvez, buvez, buvez encore !
Buvez, buvez, buvez toujours !

LE SERGENT

Ah ! palsanguienne ! je t'adore !
Verse, déesse des amours !

MADAME FAVART

Buvez encore !
Buvez toujours !

LES SOLDATS

Buvons encore !
Buvons toujours !

MADAME FAVART

Ils sont tous gris !

LE SERGENT

Vive la vigne !
Mais n'oublions pas la consigne
Et cherchons ce particulier !

MADAME FAVART

Montez d'abord
dans le grenier...

LE SERGENT

Elle a raison : dans le grenier
Cherchons notre particulier.

MADAME FAVART, bas.

Là-haut sur les bottes de paille
Ils vont s'endormir...

BISCOTIN

Ils vont s'endormir...
C'est certain !
Venez tous !

MADAME FAVART

Gare à la muraille !

BISCOTIN

Je vais vous montrer le chemin !

LE SERGENT, BISCOTIN, LES SOLDATS

Buvons/buvez à
pleins verres, etc.
*Les soldats sortent,
conduits par Biscotin.*

SCÈNE 9

FAVART, soulevant la trappe.
Ils sont partis ?

MADAME FAVART

Oui. J'ai pu m'en débarrasser.

FAVART

Alors, je sors. Enfin, nous
pouvons causer de nos petites
affaires. Nous voilà tranquilles...

MADAME FAVART

Oh ! tranquilles,
pas tant que ça...

FAVART

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

MADAME FAVART

Il y a que je les ai fait boire,
qu'ils vont probablement
s'endormir, mais qu'ils
peuvent se réveiller
d'un moment à l'autre.

FAVART

Alors, que faire ?

MADAME FAVART

Parbleu ! il faut fuir...

FAVART, noblement.

Fuir, dis-tu ? (*changeant
de ton*) Oui, c'est une
assez bonne idée...

MADAME FAVART

Il ne s'agit que de la mettre
à exécution. Pour cela,
il faut trouver un plan !

FAVART

Un plan, ça me regarde :
c'est un scénario à faire.

MADAME FAVART

Cherchons !

FAVART

Attends... Je tiens
l'embryon. Avant tout,
il faut que je me déguise.

MADAME FAVART

Oui !

FAVART

Il y a dans cette chambre
les hardes des domestiques,
je vais m'empaysanner.

MADAME FAVART

Très bien, mais après ?
Où irons-nous ?

FAVART

Les choses simples
sont les meilleures :
tout droit devant nous.

MADAME FAVART

Sans argent, sans papiers ?
Alors, mon pauvre ami,
nous n'irons pas bien loin.

FAVART

J'en ai peur...

MADAME FAVART

Tiens, laisse-moi faire...

Moi je trouverai quelque chose.

FAVART, l'admirant.

Voilà un collaborateur !
C'est moi qui cherche
et c'est elle qui trouve.
Je vais toujours m'habiller.

SCÈNE 10

MADAME FAVART, seule.

Oui, ce moyen, il faut que
je le trouve, il le faut !
(*Hector entre, l'air sombre*)
Ah ! Hector ! Si vous saviez,
mon pauvre Favart, je l'ai revu...

HECTOR

Tant mieux, j'en suis
heureux pour vous.

MADAME FAVART

Mais, il est traqué, poursuivi,
et je ne sais comment nous
allons pouvoir sortir d'ici.

HECTOR

Il y aurait eu un moyen
bien facile...

MADAME FAVART

Lequel ?

HECTOR

Si j'avais obtenu cette place
que je sollicite, j'aurais pu
vous faire passer pour mes
domestiques et vous emmener
tous les deux avec moi à Douai.

MADAME FAVART

C'est vrai !

HECTOR

Dans ma propre voiture.

MADAME FAVART

La voiture du lieutenant
de police !

HECTOR

On ne serait pas venu
vous chercher là.

MADAME FAVART

Oh ! non ! Ah ! mon
cher Hector... Alors,
nous étions sauvés.

HECTOR

Oui, mais cette place,
je ne l'aurai pas.

MADAME FAVART

Qu'en savez-vous ?

HECTOR

Je viens de l'hôtel du
gouverneur, on n'a même
pas voulu me recevoir.

MADAME FAVART

Il fallait insister !

HECTOR

C'est ce que j'ai fait : j'ai pris
l'huissier à part, je lui ai glissé un
louis dans la main en le priant
de s'intéresser à moi. Alors il
a cligné des yeux et m'a dit tout
bas : — Envoyez votre femme. —
Mais... — Envoyez votre femme
et votre affaire est dans le sac !
Voilà tout ce que j'ai pu en tirer.

MADAME FAVART

Oh ! oh ! je crois
comprendre... Le marquis
est un vieux Céladon.

HECTOR

En pâte tendre... Il paraît
qu'à cet égard sa réputation
est des mieux établies : il aime à
se faire solliciter par les femmes
de ses inférieurs, avec lui pas
d'avancement sans cela, il n'y
a pas de services rendus qui
puissent lutter avec un nez
retroussé ! Ah ! si j'avais eu
une femme sous la main...

MADAME FAVART

En voilà une idée !

HECTOR

Vous avez raison. Ça n'a pas
le sens commun, et je n'ai
plus qu'une chose à faire...

MADAME FAVART

Quoi donc ?

HECTOR

Je vais écrire à Suzanne que
je ne peux pas l'épouser...
parce que je ne suis pas marié.

SCÈNE 11

MADAME FAVART

C'est pourtant vrai... S'il avait
eu la place, mon pauvre Favart
était sauvé, et moi aussi.
Ce moyen tant cherché, le voilà,
et il nous échappe. Mais cette
place, pourquoi ne l'obtiendrait-
il pas, au fait ? Que faut-il pour
cela ? Qu'on le croie marié, qu'il
ait une femme pendant une
heure... Eh bien ! il en aura une !
Et cette femme, ce sera moi. Je
vais aller trouver ce gouverneur.
Je saurai si bien l'enjôler,
l'amadouer, que je l'emporterai
sur toutes ces provinciales.
Ou alors, c'est que je ne
serai plus Madame Favart !
Allons ! C'est risqué ! Oh non !
Décidément c'est trop risqué...
Eh bien ! quoi, après tout ?
Puisque j'ai résisté au maréchal
de Saxe, je saurai bien tenir
à distance respectueuse ce
vieux gouverneur... Allons, c'est
dit, je n'hésite plus ! Oui, mais
je ne peux pas me présenter
à son hôtel dans ce costume...
(*apercevant la pelisse et
la mantille de Suzanne*)
Ah ! ce manteau, ce chapeau,

je ne sais à qui ils sont mais,
ma foi tant pis ! À la guerre,
tous les moyens sont bons
(*elle les enfiler*). Maintenant,
allons jouer la comédie et
tâchons de bien jouer, car
c'est à notre bénéfice !

SCÈNE 12

HECTOR, une lettre à la main.

Voilà ma lettre... (*apercevant
Madame Favart qui sort*)
Justement, c'est elle : Suzanne !
Eh bien ! elle ne répond pas,
elle se sauve... Suzanne !

SUZANNE

Qui m'appelle ?

HECTOR

Comment, vous voilà de
ce côté ? Lorsque je viens
de vous voir partir par là...
Vous êtes donc double ?

SUZANNE

Ah ! mon Dieu ! Est-ce
que vous deviendriez fou ?

HECTOR

Ça ne m'étonnerait pas
(*lui tendant la lettre*).
Tenez, Suzanne, lisez
cette lettre que j'avais
préparée pour vous et
vous comprendrez tout...

SUZANNE

Voyons...

FAVART, en valet de ferme.

Me voilà costumé...
Où est ma femme ?

SUZANNE, après avoir lu.

Ainsi... cette place...
plus d'espoir ?

HECTOR

Aucun espoir, aucun !

FAVART

Tiens ! Mais, c'est Boispréau !

HECTOR

Adieu, Suzanne, je vous rends
Votre promesse et
vos serments ;
Quant à moi, j'ai
trouvé, ma chère,
Un moyen pour me distraire !

SUZANNE

Ô ciel ! que prétendez-
vous faire ?

HECTOR

Un petit tour dans la rivière !

FAVART

Halte-là ! Monsieur,
s'il vous plaît...

SUZANNE, étonnée.

Qu'est-ce ?

HECTOR, à part.

Favart !
(à Suzanne)
C'est mon valet !

FAVART

Mettre fin à son existence,
C'est simplement
de la démenche ;
Ne faites pas ça car après,
Vous en auriez bien des regrets !
Il est, pour dénouer la chose,
Un moyen beaucoup
moins morose...

SUZANNE

Parlez !

HECTOR

Quel est donc ce moyen ?

FAVART

Il est très simple, écoutez bien :
De quoi s'agit-il ?
Mon esprit subtil
Devine aisément
Tout votre roman.

S'aimer et s'unir
Est votre désir ;
Mais un dur papa
N'entend pas cela !
Pour forcer la main
Du père inhumain,
C'est facile, il faut
S'enfuir au plus tôt ;
Rien de plus charmant
Qu'un enlèvement !
De suite ça fait
Un terrible effet !
Le père ombrageux
Vous poursuit tous deux ;
Et sur vous enfin,
Pose le grappin !
Tout en sanglotant,
Alors vous jetant
Aux pieds du barbon
Vous criez : Pardon !
Soudain, à ce cri,
Le tigre attendri
Pardonne et bénit.
Puis il vous unit :
Transport général
Avec cœur final !
Et sur ce tableau

Baisse le rideau !
Allons, c'est entendu, partez !

SUZANNE
Un enlèvement ?
Non, non, je refuse.

HECTOR
Moi aussi, je refuse.

SUZANNE
Oui, et disons-nous
adieu pour jamais !

HECTOR
Pour jamais...

FAVART
Ma parole ! Ils me
fendent le cœur !

SCÈNE 13

CHŒUR

Pour la lieut'nance
Il y a deux concurrents
Qui s'sont mis sur les rangs ;
Nous allons, je pense,
Savoir quel est celui
Qui l'emporte aujourd'hui !

COTIGNAC

J'enrage, je suis en fureur !
Je viens de chez le gouverneur.
Dans l'antichambre je demeure
À me morfondre plus
d'une heure,
Pendant qu'il était, le fripon,
Tête-à-tête avec un jupon !
Alors, je crie et je proteste,
L'huissier me répond
d'un ton leste :
Vous pouvez partir maintenant,
Il a nommé son lieutenant !

HECTOR

Ainsi l'affaire est terminée ?

SUZANNE

Et la place est donnée ?

LE CHŒUR

Dites-nous vite à qui ?

COTIGNAC

Eh mordieu ! je l'ignore !
Je n'en sais rien encore !

SCÈNE 14

MADAME FAVART,
une lettre à la main.
Monsieur de Boispréau ?

HECTOR

Qu'y a-t-il ?

MADAME FAVART

Je viens vous dir', monseigneur,
Qu'un gard' du gouverneur

M'a donné cett'grand'lettre
En m'priant d'vous la remettre...

HECTOR

Une lettre, voyons... Lisons :
« Mon cher monsieur
de Boispréau, vu les talents
hors ligne dont vous n'avez
cessé de faire preuve, vu
les immenses services que
vous avez rendus à l'État ;
et vu, surtout, la haute et
puissante recommandation
d'une personne influente,
vous êtes nommé, par
les présentes, au poste de
lieutenant de police à Douai. »

HECTOR

Je suis nommé ! quel bonheur !

SUZANNE, MADAME FAVART

Il est nommé ! quel bonheur !

HECTOR,

bas à madame Favart.
Mais comment se fait-il ?

MADAME FAVART, bas.

Quelque femme, je pense,
Aura parlé pour vous...

HECTOR, bas.

Vous, peut-être ?

MADAME FAVART

Silence !

HECTOR, courant à Suzanne.
Enfin, nous allons être unis...

COTIGNAC, voulant l'écarter.

Permettez...

HECTOR

N'est-ce pas le prix
Que vous-même
m'avez promis ?

SUZANNE

C'est vrai, papa, tu l'as promis !

TOUS

Il l'a promis !

SUZANNE

I
Ô mon papa, je t'en supplie
À deux genoux.
Il faut que vite on nous marie,
Écoute-nous !
Cette fois sera la première,
Après j'attendrai
mon p'tit père...
Voyons, voyons, sois
bien mignon,
Ne dis pas non !
Pour sa fille, il faut être bon !
Ne dis pas non !
Sois bien mignon,
Ne dis pas non !

II

Allons, papa, laisse-toi faire,
Un bon mouv'ment.
Ce mariage, c'est l'affaire
D'un p'tit moment.
Tu m'as dit bien
souvent : j'espère
Qu'un beau jour, je
serai grand-père !
Voyons, voyons, sois
bien mignon, etc.

COTIGNAC

Soit donc ! Va pour le mariage !
Mais corbleu !
saprebleu ! j'enrage !
*Les soldats et le
sergent rentrent.*

FAVART

Les soldats ! Je suis pris...

HECTOR, bas.

Non ! non !
Je me souviens
de ma promesse.
(aux Favart)

Dépêchons-nous,
car le temps presse !
Allons, Benoît, allons, Toinon...

FAVART ET MADAME FAVART

Nous sommes à votre service,
Monsieur le lieutenant
de police !

LE SERGENT

Le lieutenant de police !
*Il fait signe à ses hommes
qui portent les armes.*

FAVART, à Hector.

Et votre carrosse est tout prêt.

HECTOR, à Suzanne, lui montrant les Favart.

Avec ma bonne et mon valet,
Mettons-nous bien
vite en voyage :
À Douai, nous ferons
notre mariage !

TOUS

En voyage !

MADAME FAVART

Allons soudain
Mettons-nous en voyage !
Car de l'hymen,
Un voyage est l'image !
On part gaiement,
Mais un orage
Survient grondant...
Gar' le ménage !
Clic, clac !
Fouette, fouette,
fouette, cocher !
Il faut se dépêcher,
Que la voiture vole
Dans une course folle,
Clic, clac !
Fouette, fouette, cocher !

LE CHŒUR

Clic, clac !
Fouette, fouette, cocher !

MADAME FAVART

Mais un cahot

L'un vers l'autre vous jette,
L'amour bientôt
Apaie la tempête !

SUZANNE ET HECTOR

Le ciel est pur,
Plus un nuage,
Et dans l'azur
Fin du voyage !

FAVART, MADAME FAVART, HECTOR, SUZANNE

On s'enlace
Doucement ;
On s'embrasse
Tendrement ;
Tout s'achève
Dans l'ardeur
D'un doux rêve
De bonheur !

ACTE II

*Chez Hector de
Boispréau, un salon.*

SCÈNE 1

HECTOR

Eh bien ! monsieur le tapissier,
où en sont vos hommes ?

LE TAPISSIER

Ils achèvent le grand salon.

HECTOR

Dépêchez-vous ! N'oubliez pas
que je donne ce soir une grande
fête et que vous avez encore
cette pièce à décorer. Quant à
vous, monsieur l'exempt, j'ai lu
vos rapports, ils sont en règle
et vous pouvez vous retirer.

L'EXEMPT

Pas d'ordres particuliers ?

HECTOR

Aucun. Reprenez votre service

et venez m'informer ce soir de
ce que vous aurez vu. Allez !
Ils sortent.

MADAME FAVART, un plumeau à la main.

Bravo ! La parole brève, le
geste plein d'autorité : vous
étiez né pour commander.

HECTOR

N'est-ce pas ? Eh bien, et vous,
Justine, savez-vous que je vous
admire. On dirait que vous avez
été soubrette toute votre vie !
Seulement, ce qui me désole,
c'est de vous voir forcée de
continuer le personnage...

MADAME FAVART

Il faut bien s'y résigner...
Jusqu'au moment où Favart
et moi nous trouverons
une occasion sûre de
passer en Belgique.

HECTOR

J'espère que cela ne tardera
pas. Du reste, il n'y a encore
que huit jours que nous sommes
arrivés à Douai et que je suis
installé dans mes fonctions
de lieutenant de police.

MADAME FAVART

Et dans celles, infiniment plus
agréables, de nouveau marié !

HECTOR

C'est vrai ! Je suis marié.
Suzanne est aujourd'hui
ma femme,
Et jugez si c'est merveilleux :
Elle est ma femme
et je proclame
Que je ne pouvais
trouver mieux.
Pour moi, c'est le ciel
sur la terre,
C'est plus que mon
cœur n'espéra.

Et c'est à vous seule, ma chère,
Que je dois tout ce bonheur-là.

J'aime une nombreuse famille,
Or donc, avant trois
ou quatre ans,
Je veux qu'autour
de moi fourmille
Une troupe de garnements.
Enfin bientôt j'aurai, j'espère,
Tous les ennuis d'être papa.

Et c'est encore à
vous, ma chère,
Que je devrai ce bonheur-là.

MADAME FAVART

Bah ! J'ai eu bien peu de
mérite, allez ! Si vous saviez
comme ce pauvre marquis
a été facile à embobiner...

HECTOR

On le dit pourtant
très dangereux.

MADAME FAVART

Lui ! Allons donc ! C'est une
réputation usurpée. J'en suis
venue à bout avec quelques
sourires et quelques œillades.

HECTOR

De la menue monnaie...

MADAME FAVART

Et toutes pièces fausses !
Il s'est payé avec ça.

HECTOR

N'importe ! Vous présenter
comme ma femme, c'était
hardi, et s'il apprenait jamais
qu'on s'est moqué de lui à
ce point-là, savez-vous qu'il
me ferait jeter en prison !

MADAME FAVART

Bah ! Que pouvez-vous
craindre ? Le marquis ne quitte
jamais Arras, et il n'y a que
vous et moi qui connaissons

cette histoire. Votre femme n'en sait rien, ni Favart non plus.

HECTOR

Heureusement car il serait capable d'en manquer toutes ses sauces.

MADAME FAVART

Et ce serait dommage car il les réussit à merveille. Il a pris ses fonctions de cuisinier au sérieux et ma foi, je trouve qu'il est superbe sous le tablier blanc et le casque à mèche.

HECTOR

Superbe, c'est le mot !

MADAME FAVART

Je ne peux pas le regarder sans rire (*montrant Favart qui paraît en cuisinier*) Tenez, voyez-moi un peu cette tête !

SCÈNE 2

FAVART

Elle est bonne, n'est-ce pas, la tête ? (*prenant l'attitude d'un domestique*) Je viens prendre les ordres de monsieur. Qu'est-ce que monsieur commandera ce matin pour son déjeuner ? (*donnant une poignée de main à Hector*) Bonjour, Hector, ça va bien ?

HECTOR

Pas mal, et vous, cher ami ?

FAVART

Moi, ça boulotte ! Je suis en train de vous préparer le grand souper de ce soir ; tous mes marmitons sont l'œuvre et moi, je les commande la cuiller à pot à main, ça m'amuse beaucoup !

HECTOR

Tant mieux !

FAVART

D'ailleurs, ça me rappelle ma jeunesse, mon premier état : lorsque, élève de mon père, je l'aidais à confectionner des échaudés, ce chef-d'œuvre de légèreté qu'il venait d'inventer...

HECTOR

Jolie invention !

FAVART

Invention sublime ! Et qui prouve que le papa Favart connaissait bien son pays : Quand du four on le retire, Tout fumant et tout doré, Aussitôt chacun admire Le gâteau bien préparé. Il a fort belle apparence, On est pressé d'en manger. Mais pour de la consistance, Il n'en faut pas exiger. Mettez-le dans la balance, C'est léger, léger, léger !

Chacun dit : La belle mine, C'est un gâteau sérieux, Mais pour peu qu'on l'examine, On s'aperçoit qu'il est creux. Bien des gens dans notre France Ainsi peuvent se juger : Tout pleins de leur importance, Vous les voyez se gonfler... Mettez-les dans la balance : C'est léger, léger, léger !

HECTOR

Bravo, Favart ! Toujours la chanson aux lèvres...

FAVART

Toujours ! Que voulez-vous, la gaîté et moi nous sommes inséparables ! Et puis je suis si tranquille ici...

MADAME FAVART

Oui... Eh bien ! moi je ne le suis pas tant que toi.

FAVART

Bah ! Depuis quand ?

MADAME FAVART

Depuis avant-hier... (*à Hector*) Depuis la visite de votre tante, la vieille comtesse de Montgriffon...

HECTOR

Pourquoi ? Que craignez-vous d'elle ?

MADAME FAVART

Je ne sais... mais lorsque je lui ai servi un verre de malaga et un biscuit, elle m'a regardée d'un air singulier, à travers ses lunettes... Elle vous a dit (*imitant la comtesse*) : « Mon neveu, quelle est donc cette petite ? » Vous avez répondu : « C'est Toïnon ma servante. – Ah ! ah ! C'est Toïnon, votre servante ? Ah ! ah ! » Et elle a de nouveau braqué sur moi ses lunettes avec une ténacité, une persistance... J'ai peur qu'elle ne m'ait vue jouer à Paris et qu'elle ne m'ait reconnue.

FAVART

Diable, ce serait grave !

HECTOR

Oui, car elle n'est pas bonne, la chère tante. Mais je suis convaincu que vous vous alarmez à tort, et la preuve, c'est qu'elle est partie sans faire la moindre observation, et j'ai même remarqué qu'elle avait été charmante pour Suzanne. Tiens, mais à propos, où est-elle donc, Suzanne ?

FAVART

Elle vient de sortir, elle est allée faire les dernières commandes pour la fête de ce soir.

HECTOR

Fête de mon installation ! J'ai invité tous les notables de la ville. Je crois que ce sera superbe et que... Hein ? Quel est ce bruit ?

MADAME FAVART

Quelque rixe, sans doute... Quelque malfaiteur qu'on vous amène... (*à Favart*) Va donc voir, Charles...

FAVART

Tout de suite.

HECTOR

Mais non, écoutez, ce sont des cris de joie, des vivats.

MADAME FAVART

En effet, qu'est-ce que cela signifie ?

FAVART

Grande nouvelle ! Quel honneur pour vous, mon cher Hector !

HECTOR

Quoi donc ?

MADAME FAVART

Parle, parle !

FAVART

C'est le marquis de Pontsablé, c'est le gouverneur de l'Artois qui vient vous voir et toute la foule qui le suivait a forcé les grilles. Par ici, par ici, monseigneur ! (*à Hector*) Moi je cours endosser ma livrée...

HECTOR, épouvanté.

Le marquis chez moi !

MADAME FAVART

Ah ! mon Dieu !

HECTOR

Et vous qui me disiez qu'il ne quittait jamais Arras...

MADAME FAVART

C'est une fatalité !

HECTOR

Il va demander à voir ma femme...

MADAME FAVART

C'est évident...

HECTOR

Le voici... Je suis perdu !

MADAME FAVART

Peut-être !

Elle sort vivement.

SCÈNE 3

CHŒUR

Honneur, honneur
À monseigneur
Le gouverneur !
Autour de lui que
l'on s'empresse
Et tous pleins d'une
douce ivresse,
Répétons en cœur :
Honneur, honneur
À monseigneur
Le gouverneur !

PONTSABLÉ

Cet accueil très flatteur dont je suis enchanté N'est après tout que mérité :
Dernier des Pontsablé, je suis la noble trace
Des chefs de mon illustre race.
Mes aïeux, hommes de guerre,
Dans le fond gens excellents,
Mais sujets à la colère,
N'étaient pas très endurants !
Pour un rien, une vétille,

Ils rageaient à qui mieux mieux.
Enfoncer une bastille
Ce n'était qu'un jeu pour eux !
Par respect pour ma famille,
Je fais comme mes aïeux !

LE CHŒUR

Par respect pour sa famille,
Il fait comme ses aïeux !

PONTSABLÉ

Mes aïeux auprès des femmes
Étaient très entreprenants,
Et beaucoup de nobles dames,
Les eurent pour leurs galants.
Leur longue histoire fourmille
Des exploits les plus fameux.
Nobles dames, jeunes filles,
Rien n'était sacré pour eux !
Par respect, etc.
Maintenant, vous m'avez bien vu,
Je vous ai montré ma personne.
De vos cris je suis rebattu :
Éloignez-vous, je vous l'ordonne.

LES OFFICIERS

Par respect pour sa famille,
Il fait comme ses aïeux !

LA FOULE

Honneur, honneur
À monseigneur
Le gouverneur !

SCÈNE 4

PONTSABLÉ

Enfin ! nous pouvons causer.
Ce n'est pas moi que vous attendiez, avouez-le...

HECTOR

En effet... j'étais loin de supposer que vous me feriez l'honneur...

PONTSABLÉ

Une affaire importante qui m'appelle à Douai...

HECTOR

Ah ! une affaire ?

PONTSABLÉ

Oui. Vous comprenez que je n'ai pas voulu descendre chez un autre que chez vous !

HECTOR

Vous êtes vraiment trop bon...

PONTSABLÉ

Ainsi, vous voilà tout à fait installé ?

HECTOR

Tout à fait, et je remercie monsieur le marquis de la faveur qu'il m'a faite en me nommant.

PONTSABLÉ

Ne parlons pas de ça. Votre mérite, vos talents, vos hautes capacités vous désignaient à mon choix.

HECTOR

Je suis confus...

PONTSABLÉ

Avec moi, jamais de passe-droit, je ne me laisse pas influencer. (*changeant de ton*) Et votre femme, comment va-t-elle ?

HECTOR

Ma femme ? (*à part*) Nous y voilà ! (*haut*) Elle va bien, monseigneur ...

PONTSABLÉ

J'en suis ravi et j'ai hâte de lui présenter mes hommages.

HECTOR

Oui... Vous voulez lui présenter ?

PONTSABLÉ

Mes hommages... naturellement.

HECTOR

Naturellement...

Mais c'est que c'est impossible.

PONTSABLÉ

Comment ! impossible ?

HECTOR

Elle est sortie...

PONTSABLÉ

Je l'attendrai.

HECTOR

Elle ne rentrera que dans trois jours !

PONTSABLÉ

Dans trois jours !

HECTOR

Elle est allée voir une pauvre malade, une de ses amies de pension qui a soixante-dix-sept ans... Non, je veux dire, dont la mère a soixante-dix-sept ans ! Alors, vous comprenez...

PONTSABLÉ

C'est fâcheux !

HECTOR

Ah ! oui !

PONTSABLÉ

Et je suis désolé...

HECTOR

Moi aussi...

PONTSABLÉ

Est-ce qu'il n'y a pas moyen de la faire prévenir ?

HECTOR

Oh ! pas moyen...

Vous comprenez... L'humanité...

Une malade...

Quatre-vingt-dix-sept ans !

SCÈNE 5

FAVART, *en livrée*.
Monsieur !

HECTOR
Qu'est-ce que c'est ?

FAVART
Je viens prévenir monsieur
que madame est rentrée...

HECTOR, *à part*.
Animal !

PONTSABLÉ
Bon, très bien. C'est que
la vieille dame va mieux !

HECTOR
C'est impossible, il ne sait pas
ce qu'il dit. Tu te trompes !
Ma femme n'est pas rentrée.

FAVART
Mais, si, monsieur, puisque
je viens de lui parler...

HECTOR
Il ne comprend rien...

PONTSABLÉ
C'est drôle, vous paraissez
tout troublé...

HECTOR
Moi, du tout, au contraire...
Monseigneur désirerait-
il prendre un verre de
liqueur et un biscuit ?

FAVART
Du biscuit de Savoie ?
Nous en avons de délicieux.

PONTSABLÉ
Volontiers, mais plus tard.
(montrant Favart)
Quel est ce garçon ?

HECTOR
C'est Benoît,
un de mes domestiques.

PONTSABLÉ
Il a l'air fort intelligent,
ce Benoît...

HECTOR, *grommelant*.
Oui, très intelligent...
(à Favart) Va-t'en !

FAVART
Oui, monsieur. Ah ! j'oubliais...

HECTOR
Quoi encore ?

FAVART
Madame fait demander à
monsieur à quelle heure il
faut allumer dans les salons
pour la fête de ce soir.

PONTSABLÉ, *étonné*.
Comment, vous
donnez une fête ?

HECTOR, *à part*.
Maladroit !
Il fait des signes à Favart.

FAVART, *étonné*.
Qu'est-ce qu'il a donc
à faire comme ça ?

HECTOR
Oh ! une fête... c'est-à-dire...

FAVART
Une fête superbe, pour célébrer
l'installation de monsieur.

HECTOR, *à part*.
Il est enragé ! *(haut)*
Quelques personnes...

FAVART
Monsieur a invité toute
la ville ! On s'écrasera...

HECTOR, *à part*.
Il ne se taira pas !

PONTSABLÉ, *à Hector*.
Et vous ne me soufflez
pas un mot de tout cela ?

HECTOR
L'émotion, le plaisir de vous
voir... Et puis je sais que les
nombreuses affaires de
monsieur le marquis ne vous
permettent pas d'espérer
l'honneur de sa présence...

PONTSABLÉ
Pourquoi donc ? Au contraire,
je me ferai un véritable plaisir
d'assister à cette fête.

HECTOR, *à part*.
Ah ! bon ! me voilà bien !
(à Favart avec colère) Va-t'en !

FAVART
Mais, monsieur, permettez...

HECTOR
Il va encore dire quelque
sottise. Veux-tu t'en
aller, crétin, idiot !

FAVART
Oui, monsieur. Si j'y
comprends quelque chose...

PONTSABLÉ
Comme vous le secouez,
ce pauvre garçon *(à Favart)*
Mon ami ! *(à Hector)*
Voulez-vous me permettre
de lui donner un ordre ?

HECTOR, *avec abattement*.
Tout ce que vous voudrez,
marquis, vous êtes chez vous !
(à part) Je n'en puis plus !

PONTSABLÉ, *à Favart*.
Mon ami, va dire à ta
maîtresse que le marquis
de Pontsablé désire lui
présenter ses hommages.

FAVART
Oui, monseigneur, j'y cours.
*(voyant Hector qui lui fait
des gestes)* Mais qu'est-ce
qu'il a donc ? Il est malade...
Il sort.

HECTOR
Allons ! c'est fini, impossible de
lutter davantage. Autant tout
lui dire... *(haut)* Monseigneur,
un mot. Ma femme que vous
avez vue à Arras... ne peut
paraître devant vous...

MADAME FAVART,
paraissant en grande dame.
Allons vite, des fleurs partout !
Remplissez les jardinières !

PONTSABLÉ
Eh ! mais la voilà, c'est elle...

HECTOR
Justine !

SCÈNE 6

PONTSABLÉ
Venez donc, belle dame.

MADAME FAVART
Monsieur de Pontsablé !
Quelle aimable surprise !

HECTOR, *bas*.
Vous me sauvez encore ! merci !

PONTSABLÉ
Que je suis donc ravi de
vous revoir ! Alors, cette
vieille dame va mieux ?

MADAME FAVART
Quelle vieille dame ?
(Hector lui fait des signes)
Oui... beaucoup mieux, je vous
remercie. Est-ce que nous
aurons le bonheur de vous
posséder longtemps à Douai ?

PONTSABLÉ
Mon Dieu, je ne sais pas encore
au juste. *(à part)* Lançons mon
hameçon et examinons bien
mon lieutenant de police...
(haut, regardant Hector) Cela
dépendra de Madame Favart.

HECTOR
De Madame Favart ?

MADAME FAVART
Hein ?

PONTSABLÉ, À PART.
Il a tressailli, mes
renseignements étaient
exacts. *(haut)* Oui, je ne suis
ici que pour elle : elle s'est
enfui de son couvent et il faut
absolument que je la retrouve...
Ordre du maréchal de Saxe !

MADAME FAVART
Ah ! du maréchal ! *(se
reprenant)* Ah ! du maréchal !

PONTSABLÉ
Oui ! Vous m'aidez, Boispréau.

HECTOR
Certainement,
c'est mon devoir...

PONTSABLÉ
On m'a signalé sa présence
dans cette ville, avez-
vous quelque indice ?

HECTOR
Aucun...

MADAME FAVART
Aucun !

PONTSABLÉ
Aucun, c'est singulier...

HECTOR
Je ne l'ai même jamais vue...

PONTSABLÉ
Ah ! vous ne l'avez jamais...
Moi non plus, du reste.

MADAME FAVART, à part.
Heureusement...

PONTSABLÉ
Et c'est bien là ce qui me
gêne... *(à Madame Favart)*

Car on la dit très rusée,
cette comédienne !

MADAME FAVART
Eh ! ne le sont-elles pas
toutes ? Ah ! ces actrices... Ah !
pouah ! quel métier ! Tenez,
marquis, ne me parlez pas
de ce monde des coulisses,
il me porte sur les nerfs.

PONTSABLÉ
Je le crois... Quand on a votre
distinction, votre noblesse...
Oh ! du premier coup d'œil on
voit la différence qui existe
entre ces femmes de théâtre
et une femme du monde,
comme vous, madame.

MADAME FAVART
Vous êtes physionomiste !

PONTSABLÉ
On le dit ! *(il lui baise la main)*
Elle est idéale ! *(à Hector)*
Mais revenons à cette
comédienne. Je vais vous
signer un ordre d'arrestation.

HECTOR, montrant la table.
Tenez, monseigneur,
là... *(Suzanne paraît)*
Oh ! ma femme !

SUZANNE
Me voici...

HECTOR, bas.
Tais-toi !

MADAME FAVART, à part.
Elle va tout gâter.

HECTOR, poussant Suzanne.
Et disparaiss ou je suis perdu !

PONTSABLÉ, levant la tête.
Qu'est-ce donc ?

HECTOR
Rien, monseigneur, rien...
Je disais... Quel beau

temps ! Quel superbe
temps pour les asperges !

FAVART, entrant.
Je viens... Hein ? ma femme
en grande dame !

MADAME FAVART,
poussant Favart.
Tais-toi...

HECTOR, à part.
À l'autre maintenant !

MADAME FAVART
Pas un mot et disparaiss...

PONTSABLÉ, levant la tête.
Qu'y a-t-il ?

MADAME FAVART
Rien, monseigneur, rien...
Je disais... Quel beau
temps ! Quel superbe temps
pour les petits pois !

PONTSABLÉ
Les oreilles me cornent
donc... *(donnant un papier
à Hector)* Voici l'ordre.

HECTOR
Bien, monseigneur.
Quelle position !

PONTSABLÉ
Mais cela, bien entendu,
n'empêche pas la fête de ce
soir... Et je vais vous demander
une grâce, mon cher ami.

HECTOR
Laquelle, monseigneur ?
(à part) Il m'effraie...

**PONTSABLÉ, montrant
madame Favart**.
Celle de présenter votre
charmante femme à toute
la noblesse de la ville.

SUZANNE ET FAVART,
dissimulés.
Sa femme !

HECTOR, à part.
Il ne manquerait plus que ça !

PONTSABLÉ
Vous me permettrez seulement
d'aller donner quelques
soins à ma toilette.

HECTOR
Certainement ! Jean !
Conduisez monseigneur
à sa chambre, la chambre
des antiques.

PONTSABLÉ
Comment ? Des antiques !

MADAME FAVART
C'est la plus belle ! Allez,
cher marquis, et revenez-
nous bien vite.

PONTSABLÉ
Le plus tôt possible.
Boispréau, votre femme
est un ange. Elle est idéale !

SCÈNE 7

SUZANNE,
sortant de sa cachette.
Ah ! c'est affreux !

FAVART,
sortant de sa cachette.
Ah ! c'est affreux !
Ah ! c'est infâme !

SUZANNE
On nous trompait !

FAVART
Indignement !

SUZANNE
Parlez, monsieur !

FAVART
Parlez, madame !

SUZANNE
Expliquez-vous !

FAVART
Et vivement !

MADAME FAVART, à son mari.
Deux mots vont suffire
Pour calmer tes sens...

HECTOR, à sa femme.
Je vais tout te dire,
Écoute et comprends.
Pour que monsieur ton père
Consente à nous unir...

MADAME FAVART
De ton réduit sous terre
Pour que tu puisses fuir...

HECTOR
Qu'était-il nécessaire
Avant tout d'obtenir ?

MADAME FAVART
La place ! Mais que faire ?
Et comment réussir ?
Il fallait...

HECTOR
Qu'une dame...

MADAME FAVART
Allât...

HECTOR
Chez le marquis...

MADAME FAVART
Sous le nom...

HECTOR
De ma femme...

MADAME FAVART
J'y cours...

SUZANNE
Bon, j'y suis !

MADAME FAVART
J'obtins tout.

FAVART
Saprelotte !

MADAME FAVART
Or, il faut...

HECTOR
Devant lui...

MADAME FAVART
Qu'ici rien...

HECTOR
Ne dénote...

MADAME FAVART
Notre fraude...

HECTOR
Aujourd'hui...

MADAME FAVART
Car le vieux...

HECTOR
Mascarille...

MADAME FAVART
Par malheur...

HECTOR
S'il l'apprend...

MADAME FAVART
Pour Hector...

HECTOR
La Bastille !

MADAME FAVART
Et pour moi...

HECTOR ET FAVART
Le couvent !

ENSEMBLE
La Bastille et le couvent !
Plus souvent !

HECTOR, à Suzanne.
Il faut, tu vois bien,
C'est le seul moyen,

Quelque part en ville
Chercher un asile...

SUZANNE
Quoi ! sans nul souci,
Te laisser ici :
Le charmant programme,
Seul avec madame !

MADAME FAVART
Oh ! quant à cela...

FAVART
Ne suis-je pas là ?

HECTOR, à Suzanne.
Pars, ma chère amie,
Pars, je t'en supplie...

SUZANNE
Partir !

I
Après quelques jours seulement
De ménage,
À m'en aller complaisamment
On m'engage,
Afin qu'une autre, me chassant,
Quelle audace !
Près de mon mari sur le champ
Me remplace.
Non, non ! Halte-là !
Si cela vous va,
Moi ça ne peut pas faire
Mon affaire !
Je n'me suis pas marié' pour ça !

De l'amour m'en tenant ici
Au prélude,
Quand déjà j'ai pris d'un mari
L'habitude ;
Il faudrait, hélas ! que bien loin
Pour vous plaire,
Je reste dans un petit coin
Solitaire !
Non ! non ! halte-là ! etc.

**FAVART, HECTOR
ET MADAME FAVART**
Eh bien ! que la Bastille s'ouvre !

SUZANNE
Non ! non ! je vais partir...

**FAVART, HECTOR
ET MADAME FAVART**
Merci !

SUZANNE, à part.
Si toutefois, je ne découvre
Le moyen de rester ici !

**SUZANNE, FAVART
ET MADAME FAVART**
Avec prudence
Fuyons/fuyez bien loin,
De mon/votre absence
On a besoin !
Pour qu'il évite
Un sort fâcheux,
Il faut bien vite
Quitter ces lieux !

HECTOR
Avec prudence
Fuis et bien loin,
De ton absence
On a besoin !
Pour que j'évite
Un sort fâcheux, etc.
Suzanne sort avec Hector.

SCÈNE 8

FAVART
Pardon, Madame Favart,
un mot s'il vous plaît !

MADAME FAVART
Qu'est-ce que tu as ?

FAVART
Regarde-moi bien en face,
entre les deux yeux.

MADAME FAVART
Je te regarde... après ?

FAVART
De quoi avez-vous causé l'autre
jour avec le gouverneur ?

MADAME FAVART
Des soupçons... Ah ! Charles...

FAVART
De quoi avez-vous
causé ? De quoi ?

MADAME FAVART
Quels regards ! Ah ! ah !
(apercevant Pontsablé
qui paraît) Tiens, le voici,
le gouverneur ! Tu peux le
questionner toi-même. Ah ! ah !

FAVART
Mais oui, je vais le questionner !

SCÈNE 9

PONTSABLÉ, en habit.
Elle est encore là... Je suis assez
coquet, je peux me lancer. Eh !
mon Dieu ! belle dame, vous
me paraissez d'une gaîté...

MADAME FAVART
C'est cet imbécile de Benoît
qui ne dit et ne fait que des
sottises. S'il continue, nous
ne pourrions pas le garder.

FAVART
Bon, elle se moque de moi
par-dessus le marché !

PONTSABLÉ
Vraiment ? Eh bien ! moi, il ne
me déplaît pas ce garçon, et
je le prends à mon service.

FAVART
Vous, monseigneur ?

PONTSABLÉ
Oui, et voici mes arrhes. (il
lui jette une bourse) Tu vas
me servir immédiatement...

FAVART
Comment ça ?

PONTSABLÉ
Tu vas voir.
(revenant à Madame Favart)
Mais d'abord à nous deux.
L'autre jour, traîtresse, vous
vous êtes complètement
moquée de moi... à Arras.

MADAME FAVART,
bas à Favart.
Tu vois, jaloux !

FAVART, bas.
Pardonne-moi...
je ne le ferai plus...

MADAME FAVART
Me moquer de vous ! Ah !
marquis, pouvez-vous
supposer ? Le respect
que je vous dois...

PONTSABLÉ
Laissons le respect de côté, et
puisque le hasard me procure
en ce moment un charmant
tête-à-tête, je veux en profiter...

MADAME FAVART
Nous ne sommes pas seuls...

PONTSABLÉ
Oh ! un domestique...

MADAME FAVART
Oui, mais si on entrait !

PONTSABLÉ
J'ai prévu le cas, et c'est ici
(montrant Favart) que ce
maroufle va m'être utile.

FAVART
Moi ?

PONTSABLÉ
Oui, tu vas te placer là,
au fond, en sentinelle, et
si tu vois venir le mari...

FAVART
Le mari ? Ah ! oui, le mari !

PONTSABLÉ
Tu me préviendras...

FAVART
Mais comment ?

PONTSABLÉ
Tiens... en agitant cette
sonnette. (à Madame
Favart) Vous voyez qu'il
n'y a aucun danger...

MADAME FAVART
En effet !

PONTSABLÉ, poussant Favart.
Allons, va...

FAVART
Oui, monseigneur... (à part)
Eh bien, je vais jouer là
un joli personnage !

SCÈNE 10

PONTSABLÉ
La place est à moi ! Entamons
vigoureusement. Enfin,
madame, je puis donc vous
dire que vous êtes adorable
et que je vous aime à la folie.

FAVART, à part.
Oh ! oh ! comme il s'enflamme...
Attends ! je vais te servir un
petit plat de ma façon !
Il disparaît.

PONTSABLÉ
Oui, vous êtes une déesse,
digne d'une position plus élevée.
Ce qu'il vous faut, c'est un
adorateur qui puisse satisfaire
vos moindres caprices. Eh,
bien ! dites un mot et je mets
ma fortune à vos pieds.

MADAME FAVART
Marquis, grâce à votre richesse,
Vous offrez, et même au-delà,
À qui sera votre maîtresse,

Chevaux, voiture et caetera !
Mon mari ne pourrait, je pense,
Me donner rien de tout cela ;
Entre vous, quelle différence...

PONTSABLÉ
Elle est immense !

MADAME FAVART
Vous, vous me promettez
beaucoup,
Au risque d'être téméraire,
Lui ne me promet rien du tout,
Mais me donne le nécessaire,
Le nécessaire !

PONTSABLÉ
La belle affaire !
J'offre mieux entre nous
Car je t'aime !
Tu me vois ici-même
Tomber à tes genoux !
Il se jette à ses pieds.

FAVART
Il l'aime !
Favart sonne.
Huit marmitons entrent
portant des plateaux.

LES MARMITONS
Pour que Bacchus le
tienne en joie,
Nous apportons à monseigneur
D'excellents gâteaux de Savoie,
Vins exquis et fine liqueur !

PONTSABLÉ
Ce drôle est des
plus négligents !
Pourquoi laisser
entrer ces gens ?

FAVART
Vous vous trompez,
ce n'est pas moi,
Ce qui les fit venir, je croi,
C'est ma petite sonnette,
Ma sonnette mignonnette.

TOUS
C'est la sonnette !

FAVART

Je vous le dis et c'est certain,
Le coupable c'est la sonnette,
Ils sont accourus au tin, tin!
De ma sonnette mignonnette,
Tin! tin! tin!

PORTSABLÉ

Si ce qu'il me dit est certain,
Si le coupable est la sonnette,
Que le diable soit des tin, tin!
De cette sonnette indiscreète,
Tin! tin! tin!

MADAME FAVART

Il a raison et c'est certain,
Le coupable c'est la sonnette,
Ils sont accourus au tin, tin!
De la sonnette mignonnette,
Tin! tin! tin!

LES MARMITONS

Nous devons être, c'est certain,
Attentifs aux coups de sonnette
Et nous' accourons
aux tin, tin! etc.

PONTSABLÉ

Au diable! Au diable
allez-vous-en!

FAVART ET MADAME FAVART

Il est furieux! c'est charmant!

PONTSABLÉ

Toi, fais donc plus attention!

FAVART

C'est mon grand zèle
qui m'emporte...

PONTSABLÉ

C'est bon, reprends ta faction.

FAVART

Oui, je garderai bien la porte.

PONTSABLÉ

Reprenons. Heureusement que
j'ai du ressort... Madame, ne me
repoussez pas, vous ne savez
pas ce que vous refuseriez. Un

mari, c'est un amoureux bien
tiède, tandis que moi, je suis
bouillant, et à toute heure du
jour, vous me trouverez prêt
à vous prouver ma flamme.

MADAME FAVART

En amour rempli de vaillance,
Dites-vous, cette flamme-là,
Pendant toute votre existence,
À mes yeux se rallumera!
Mon époux, je le sais d'avance,
Est bien moins brûlant
que cela;
Entre vous, quelle différence!

PONTSABLÉ

Elle est immense!

MADAME FAVART

Vous, vous me promettez
beaucoup, etc.
*Huit tapissiers entrent et
dressent leurs échelles.*

PONTSABLÉ

Ici plus de contrainte,
Dans une douce étreinte
Laisse-moi t'enlacer,
Sur mon cœur te presser.

MADAME FAVART

La demande est hardie,
Finissez, je vous prie.

PONTSABLÉ

Tu ne peux refuser
D'accorder un baiser.

MADAME FAVART

Non, jamais...

PONTSABLÉ

Ô ma mie,
Un baiser, jamais...
*Il se jette à genoux.
Favart sonne.*

LES TAPISSIERS, clouant des écussons aux murs.

Pan! pan! pan! pan!
amis, courage!

Pan! pan! pan! pan!
cognant, frappant!
Pan! pan! pan! pan!
faisons l'ouvrage!
Pan! pan! pan! pan!
frappons gaiement!

PONTSABLÉ

Ce drôle est des
plus négligents!
Pourquoi laisser
entrer ces gens?

FAVART

Vous vous trompez,
ce n'est pas moi;
Ce qui les fit venir, je croi,
C'est ma petite sonnette,
Ma sonnette mignonnette.

TOUS

C'est la sonnette!

FAVART

Je vous le dis et
c'est certain, etc.

PONTSABLÉ

Si ce qu'il me dit est certain, etc.

MADAME FAVART

Il a raison et c'est certain, etc.

LES MARMITONS

Nous devons être,
c'est certain, etc.

LES TAPISSIERS

Pan! pan! pan! etc.

PONTSABLÉ

Allez-vous-en! Par la sambleu!
Ventrebou! Allez-vous-en!

SCÈNE 11

PONTSABLÉ

C'est inouï! Ça n'a pas de
nom! Impossible de faire
ma déclaration au milieu
d'un pareil tohu-bohu!
J'y renonce. (à Madame Favart)

Mais il faut que vous sachiez
une chose, madame. J'hésitais
à vous le dire, par délicatesse,
je n'hésite plus et puisque vous
me repoussez, puisque vous me
sacrifiez à votre mari, apprenez
que, lui, il vous trompe! Oui,
madame, il a une maîtresse!

MADAME FAVART

Allons donc!

PONTSABLÉ

Qu'il cache ici dans
votre propre maison!
Et cette maîtresse, c'est
Madame Favart!

FAVART, à part.

Hein?

MADAME FAVART, à part.

Ciel! (haut) Qui a pu vous dire?

PONTSABLÉ

Une vieille amie à moi,
que je n'ai pas vue depuis
une trentaine d'années, la
comtesse de Montgriffon.

MADAME FAVART, à part.

Elle m'avait reconnue...

PONTSABLÉ

Elle m'a écrit un petit billet,
où elle me donne rendez-
vous ici ce soir, et c'est
elle-même qui me désignera
notre habile comédienne.

MADAME FAVART, à part.

Je suis prise! Maudite vieille!
Ah! il faut absolument
que je m'éloigne. Mais que
faire? Ah! une attaque
de nerfs... Ah! marquis!

PONTSABLÉ

Quoi donc?

MADAME FAVART,

avec des pleurs.

Vous m'avez ouvert les yeux...
lui! une maîtresse! Ici! chez
moi! oh! c'est affreux!

PONTSABLÉ

C'est indigne!

MADAME FAVART

Oh! que je souffre! Je ne
pourrai paraître à cette
fête... mon pauvre cœur
brisé... J'étouffe! Ah!

PONTSABLÉ

Elle se trouve mal!

FAVART

Ah! mon Dieu! (bas à sa
femme) Qu'as-tu donc?

MADAME FAVART

Tais-toi... c'est pour
rire. J'étouffe! ah!

FAVART, à part.

Bien joué l'évanouissement...

PONTSABLÉ, criant.

Des sels! du vinaigre!

SCÈNE 12

HECTOR

Qu'y a-t-il?

PONTSABLÉ

Du vinaigre, des sels!
Il n'y a donc pas une
femme de chambre?

SUZANNE, en soubrette.

On m'appelle?

HECTOR, à part.

Suzanne!

SUZANNE, bas en passant devant lui.

Je vous avais bien dit que je
trouverais un moyen de rester...

PONTSABLÉ, à Suzanne.

Secourez votre maîtresse...

MADAME FAVART

Merci... Je vais mieux...
Permettez-moi seulement de
me retirer dans ma chambre...

HECTOR

Je vais vous conduire...

MADAME FAVART,

d'un ton sec.

C'est inutile. (à Favart)

Votre bras, Benoît...

FAVART

Voilà, madame...

PONTSABLÉ

Elle est furieuse, très bien!

MADAME FAVART

Au revoir, cher marquis.

PONTSABLÉ

Quel regard! Elle est idéale!
(bas) Puis-je donc espérer?

MADAME FAVART

Oui... (bas) Quand vous
tiendrez Madame Favart!

SCÈNE 13

PONTSABLÉ

Elle est à moi!

HECTOR, à Suzanne.

On n'a plus besoin de vous,
vous pouvez vous retirer.

SUZANNE

Oui, monsieur!

PONTSABLÉ,

regardant Suzanne.

Tiens! Mais elle est gentille
cette petite. Viens ici, petite.
Comment t'appelles-tu?

SUZANNE

Toinon, monseigneur.
(bas à Hector) Elle a pris
mon nom, je prends le sien.

PONTSABLÉ

Toinon! C'est tout à fait
champêtre, ça sent les foins...
(Lui prenant le menton.)
Sais-tu bien, soubrette,
que tu es agaçante!

HECTOR, à part.

Oh! oh! Devant moi!

PONTSABLÉ

Tiens, voilà un louis pour
t'acheter une croix d'or.

SUZANNE

Merci, monseigneur.

PONTSABLÉ

Et un baiser par-
dessus le marché...
Il l'embrasse.

HECTOR

Oh! oh! (à Suzanne)
Sortez, effrontée, sortez!

SUZANNE

Oui, monsieur. (à part)
Il est jaloux, chacun son tour!

PONTSABLÉ, à part.

C'est étonnant comme
il rudoie ses domestiques...

FAVART

Voici déjà des invités
de monsieur qui arrivent!

HECTOR, avec humeur.

C'est bien, faites entrer.

SCÈNE 14

FAVART, annonçant.

M. le comte et madame
la comtesse de Beaucresson;
M. et madame le Barrois;

M. le vidame des Ablettes;
M. le baron et madame
la baronne de Verpillac...

HECTOR, saluant.

Mesdames... messieurs...

PONTSABLÉ, à part.

Je ne vois pas la vieille
comtesse de Montgriffon,
me manquerait-elle de parole?

FAVART

Madame la comtesse
de Montgriffon!

HECTOR, à part.

Ma tante! Quel fâcheux
contretemps!

PONTSABLÉ

Enfin! La voilà!

HECTOR

Mais ce n'est pas ma tante!

FAVART, bas.

C'est ma femme!

PONTSABLÉ

Venez donc, chère comtesse,
je vous attendais avec
une impatience...

MADAME FAVART,

en douairière.

Bonjour, marquis, bonjour!
Ah! mon cher! comme vous êtes
changé! quelle dégringolade!

PONTSABLÉ, vexé.

Vous trouvez... moi je vous
ai reconnue tout de suite!
(à part) C'est une ruine!

MADAME FAVART

Ah! nous étions mieux que
ça autrefois, dans notre jeune
temps... Mais que voulez-
vous! On ne peut pas être
et avoir été, n'est-ce pas?
Ah! mon existence a été bien
remplie, je ne me plains pas.

Je passe sur mon enfance, J'arrive à mes dix-sept ans ; Cette époque d'innocence Qu'on appelle le printemps ! Innocente ? J'ose à peine Affirmer tant de vertu ; Ce bon monsieur La Fontaine Déjà... chut ! Je l'avais lu ! Quand passait sous ma fenêtre Un jeune et bel officier, Je sentais dans tout mon être Un je ne sais quoi vibrer ! Le cœur chaud, la tête prompte, Quand vinrent mes dix-huit ans, J'épousai monsieur le comte... Vrai ! Je crois qu'il était temps ! Puis l'été, de vingt à trente, Tout bas, je l'avoue ici : Cette saison trop brûlante Fut fatale à mon mari ! À quarante ans c'est l'automne. Au dire des amoureux, C'est alors que l'arbre donne Ses fruits les plus savoureux. Mais, hélas ! l'hiver s'avance, Il neige sur mes cheveux. Aux douceurs de l'existence Il faut faire mes adieux ! À cette vie un peu leste J'ai renoncé malgré moi. Mais le souvenir m'en reste, Et c'est encore ça, ma foi !

PONTSABLÉ

Peste ! ce fut une gaillarde... Chère comtesse, je vous remercie d'être venue... Maintenant, je puis démasquer mes batteries...

HECTOR

Ses batteries... Qu'est-ce qu'il manigance encore ?

PONTSABLÉ

Je vous ai dit, Boispréau, que j'étais venu à Douai pour y arrêter Madame Favart.

Vous m'avez promis de m'y aider. Eh bien, la besogne sera facile, attendu que vous cachez Madame Favart ici même !

HECTOR

Moi !

MADAME FAVART

Certainement, petit drôle...

HECTOR

Mais...

MADAME FAVART

Ah ! ne niez pas, débauché que vous êtes, je l'ai reconnue l'autre jour, cette comédienne !

HECTOR, *bas à Favart.*

Comment ! Et c'est elle-même...

FAVART, BAS.

Laissez-la faire...

PONTSABLÉ, à Hector.

Ah ! ah ! vous êtes confondu ! Je ne vous en veux pas. Il ne vous reste plus qu'à me la montrer.

MADAME FAVART

Je n'étais venue que pour ça, mais...

PONTSABLÉ

Mais quoi ?

MADAME FAVART

C'est impossible !

PONTSABLÉ

Comment, impossible ?

MADAME FAVART

Vous êtes arrivé trop tard, mon bon ami... La cage est vide, l'oiseau est envolé !

PONTSABLÉ

Envolé !

MADAME FAVART

Madame Favart n'est plus ici depuis une heure !

PONTSABLÉ

Elle m'échapperait ! Mais le maréchal de Saxe va me révoquer... je suis destitué !

MADAME FAVART

Allons, mon bon ! Calmez-vous, tout n'est pas perdu. Je sais où est la belle.

HECTOR

Hein ?

FAVART

Laissez-la faire...

PONTSABLÉ

Vous savez... parlez vite...

MADAME FAVART

Oh ! la la ! Doucement... Vous êtes d'une vivacité, pour votre âge ! *(tirant un papier de son sac)* Connaissez-vous son écriture ?...

PONTSABLÉ

Certainement. J'ai là des lettres d'elle.

MADAME FAVART,

lui donnant une lettre. Bien, alors comparez-les avec ce billet qu'elle adressait à mon neveu et que je viens d'intercepter au passage... *(à Hector, bas)* Grondez-moi donc, vous...

HECTOR, *bas.*

Oui... *(haut)* Comment ma tante, vous avez osé !

MADAME FAVART

Silence, Hector !

PONTSABLÉ

Silence, Hector !

(comparant la lettre avec

des papiers tirés de sa poche)

Parfaitement, écriture identique, même signature.

MADAME FAVART

Bon... lisez maintenant.

PONTSABLÉ

« Mon cher Hector, je pars pour Saint-Omer où je vais me réfugier chez une de mes parentes, madame Dubois. J'espère enfin être à l'abri de mes persécuteurs. Justine Favart » Je la tiens !

MADAME FAVART

Nous la tenons, cette péronnelle, mais il ne faut pas perdre de temps.

PONTSABLÉ

Pas une minute.

MADAME FAVART

Il faut partir pour Saint-Omer.

PONTSABLÉ

À l'instant même.

MADAME FAVART, *toussant.*

Vertu de ma vie ! Si je n'avais pas mon asthme, j'irais avec vous... Partez vite, marquis ! *(bas à Hector)* Grondez-moi donc...

HECTOR

Mais, ma tante !

MADAME FAVART

Silence, Hector !

PONTSABLÉ

Vite, ma voiture !

MADAME FAVART

Dès que vous la tiendrez, vous m'écrirez, n'est-ce pas ?

PONTSABLÉ

Soyez tranquille. Au revoir et merci. En route, messieurs, en route pour Saint-Omer !

SCÈNE 15

FAVART

Parti !

HECTOR

Enfin !

MADAME FAVART, *ôtant sa coiffe et jetant sa béquille.*

Eh bien, comment trouvez-vous que je m'en suis tirée ?

HECTOR

Superbe !

FAVART

Tu as été tout bonnement splendide !

SUZANNE, *en soubrette.*

Ah ! madame, je vous écoutais... et je vous admirais !

FAVART

Je te ferai un rôle de vieille pour ta rentrée au théâtre !

MADAME FAVART

Oui mais, en attendant, il faut fuir et gagner la frontière.

FAVART

Tu as raison. La route est libre, partons !

PONTSABLÉ, *dehors.*

Gardez bien toutes les issues, que personne ne puisse sortir !

TOUS LES QUATRE

Lui !

MADAME FAVART

Du sang-froid !

SCÈNE 16

CHŒUR

La fureur le transporte, Que va-t-il se passer ? Et qui vient de la sorte, Ains le courroucer ?

MADAME FAVART

Que signifie, cher marquis ?

PONTSABLÉ

Cela signifie que l'on voulait me bafouer !

MADAME FAVART

Comment ?

PONTSABLÉ

Heureusement que la première personne que j'ai rencontrée en sortant d'ici, c'est la vraie comtesse de Montgriffon qui arrivait dans son carrosse !

MADAME FAVART

Aie !

FAVART

Très scénique, mais bien fâcheux !

PONTSABLÉ

Ai-je besoin d'ajouter que l'autre, celle qu'on m'a servie tout à l'heure, c'était Madame Favart elle-même ?

MADAME FAVART

Je suis prise !

SUZANNE ET HECTOR

Tout est perdu !

PONTSABLÉ

Oui, Madame Favart ! que je tiens enfin, et que je vais conduire au camp de Fontenoy... Ordre du maréchal de Saxe !

FAVART

Du maréchal ! Un instant !

Je ne la quitte pas ! Vous nous arrêterez ensemble !

PONTSABLÉ

Qui donc êtes-vous ?

FAVART

Je suis Favart !

PONTSABLÉ

Favart ! Le mari et la femme ! Je les tiens tous les deux ! Quel coup de filet !

PONTSABLÉ

Tous deux je les attrape, Je les pince, je les happe C'est avoir du bonheur ! La charmante aventure ! Cette double capture Me fera grand honneur.

MADAME FAVART, SUZANNE ET HECTOR

Tous deux il nous/les attrape, Il nous/les pince, il nous/les happe ; C'est avoir du malheur ! La funeste aventure ! Nous/Les voilà la capture De ce vieux gouverneur.

FAVART

Par ma faute il m'attrape, Il me pince, il me happe ; C'est avoir du malheur ! Quelle absurde aventure ! Je deviens la capture De ce vieux gouverneur.

LE CHŒUR

Tous deux il les attrape, Il les pince, les happe ; C'est avoir du bonheur ! La bizarre aventure ! Cette double capture Lui fera grand honneur.

PONTSABLÉ

Le mari Favart et sa femme

Je tiens les deux, bravo Marquis ! Mais agissons vite ! Madame, vous avez un talent exquis... De la franchise Car cette fois, pas de méprise ! La comtesse vient à l'instant De tout m'apprendre en me disant : Vous trouverez la délinquante Sous les habits d'une servante, Répondant au nom de Toïnon : Vous ne pouvez plus dire non !

SUZANNE, *avec résolution.*

Pour mentir il est trop tard. Oui, je suis Madame Favart !

PONTSABLÉ

Quelle victoire que la mienne !

MADAME FAVART

Je suis sauvée !

FAVART

Et moi, mordienne ! Je suis un maître sot D'avoir parlé trop tôt.

MADAME FAVART

Laisse-le faire et compte sur moi.

HECTOR, *bas à sa femme.*

Sois tranquille, je te rejoindrai.

PONTSABLÉ

Et maintenant Prenons la chose gaiement, Partons sur le champ, Partons pour le camp !

MADAME FAVART

Avec mon père, souvent J'ai visité plus d'un camp. Je vous garantis, vraiment, Que c'est un endroit

charmant !
Après la guerre,
Le militaire
Aime à s'offrir
Quelque plaisir ;
Là, sous la tente,
On rit, on chante,
Rien de plus beau
Que ce tableau !

SUZANNE

La vivandière
Verse à plein verre
Maintes liqueurs
À nos vainqueurs.
Puis la trompette,
Tout à coup jette
Dans tous les rangs
Ses sons bruyants.
La foule immense
Soudain s'élançe,
Et le tambour
Roule à son tour !

TOUS

Tambour et trompette
Rapatataplant !
La fête est complète ;
Rien n'est brillant
Comme le camp !

FAVART

Et puis au commandement,
Chacun s'élançe gaiement,
C'est un bruit étourdissant,
Un coup d'œil éblouissant
Ra ta plan !

TOUS

Tambour et trompette
La fête est complète,
Rien n'est charmant
Comme le camp !
Rantanplan !
Partons/Partez sur le champ !

ACTE III

... Dans la plaine de Fontenoy,
... le camp du maréchal de Saxe.

SCÈNE 1

SOLDATS

Nous avons gagné la victoire !
Au son du fifre et du tambour,
Célébrons tous cet
heureux jour !

FIFRES

Petits fifres du régiment,
Avec des notes sans pareilles,
Nous charmons le
soldat vaillant,
En lui déchirant les oreilles !
Pfitt ! Écoutez ça !
La musique
La plus magique,
Ventrebleu la voilà !

TOUS

Pfitt ! Écoutons ça, etc.

VIVANDIÈRES

Vivandières du régiment,
Des nôtres réchauffant le zèle,
On nous voit courir bravement
Où l'on du fifre nous appelle,
Pfitt ! Écoutez ça, etc.

TROMPETTES

Petits troupiers du régiment,
Remplis d'ardeur et
de vaillance,
Nous nous comportons
brillamment,
Quand le fifre nous
met en danse,
Pfitt ! Écoutez ça ! etc.

COTIGNAC

... Rompez les rangs !

TOUS

Vive le major !

COTIGNAC

Très bien !

JOLICŒUR

Enfin, nous allons donc savoir...
*Il va soulever le rideau
d'une tente.*

COTIGNAC

Hé ! là-bas, Jolicœur...
Qu'est-ce que vous faites là ?

JOLICŒUR

Pardon, major, je regardais...

COTIGNAC

Qu'est-ce que vous regardiez ?

SANSQUARTIER

Ne vous emportez pas, major.
C'est Larissolle qui prétend
qu'une femme a passé la
nuit sous cette tente.

LARISSOLLE

Un peu que je le prétends,
puisque je l'ai vue.

JOLICŒUR

Une femme ! Est-ce vrai,
monsieur le major ?

COTIGNAC

Une femme ! Voyez-vous,
ce blanc-bec, comme il
prend feu. Eh bien ! oui,
c'est vrai, une femme et
une femme charmante.

TOUS

Qui ça ?

COTIGNAC

Eh ! Ventre de léopard !
Vous m'étouffez, dégageons !
Quel paquet d'étoupes que
tous ces gaillards-là ! C'est
Madame Favart, parbleu !

TOUS

Madame Favart !

SANSQUARTIER

La célèbre comédienne ?

COTIGNAC

Elle-même ! En l'honneur
de la victoire de Fontenoy,
il y a aujourd'hui grande fête
au camp, spectacle et tout le
tremblement. Voilà le théâtre,
et tout à l'heure Madame
Favart jouera devant vous
tous le rôle de *La Chercheuse
d'esprit* qu'elle a créé à Paris.

JOLICŒUR

Une comédienne, mon rêve !
(se frisant la moustache)
Mille millions !

COTIGNAC

Veux-tu laisser ça, toi... tu vois
bien que tu perds ton temps !
Oui, mes enfants. De plus, elle
chantera des vers en l'honneur
du maréchal de Saxe, des vers
magnifiques que M. Favart
est en train d'improviser...
Il les fignote depuis ce matin.
Roulement de tambour.

TOUS

Qu'est-ce que c'est que ça ?

COTIGNAC

C'est l'ordre du jour qui va vous
donner les détails de la fête.

LARISSOLLE

Courons l'entendre !

COTIGNAC

Halte-là ! Qui m'aime me suive...
(fifres et trompettes sortent)
Comme c'est dressé ! Attendez-
moi donc, tas de clampins !

SCÈNE 2

FAVART

Ô valeureux fils de Bellone,
Toi qu'une auréole environne...
Voilà donc à quoi j'en suis
réduit ! Faire l'éloge du
maréchal de Saxe... Et cela
pendant que ma femme est
là-bas, avec l'autre, et que moi
je suis ici, avec la sienne... Allez
donc rimer dans des conditions
pareilles... Moi d'abord, pour
que l'inspiration me vienne,
il me faut ma femme !
Quand je cherche
dans ma cervelle,
Pour parler la langue des dieux,
Il y manque cette étincelle
Qui brille dans deux jolis yeux !
Le regard si doux d'une femme,
Lorsque sur nous il resplendit,
C'est la lumière, c'est la flamme...
Mais son absence c'est la nuit !
Oui, c'est la nuit !

Toutes ces éloquents choses,
Ces mots que l'amour fait jaillir,
N'est-ce pas sur des lèvres roses
Qu'un poète va les cueillir ?
Ce doux sourire d'une femme,
Quand près de nous
il resplendit, etc.

SCÈNE 3

SUZANNE

Ah ! monsieur Favart ! Eh bien ?
pas de nouvelles d'Hector ?

FAVART

Aucune, pas plus que de
Justine, et pourtant je comptais
sur elle. Je me disais : elle
trouvera un moyen, quelque
chose, mais rien ! Je n'entends
pas parler d'elle... Ah ! Notre
situation n'a rien de folâtre !

SUZANNE

Qu'allons-nous faire ?

FAVART

Ça je l'ignore... Tous
mes comédiens sont là,
ils s'habillent dans cette
maisonnette qu'on a mise
à ma disposition, mais après ?

SUZANNE

Après ? Dame, il faudra
bien avouer que je ne suis
pas Madame Favart... Ah !
pourquoi suis-je venue ici !

FAVART

Pouvons-nous prévoir que
l'on voudrait vous faire jouer
la comédie ? Tout ça, voyez-
vous, c'est la faute de ce vieux
croûton de gouverneur, de
ce don Juan fossile, de ce...

SUZANNE

Silence, le voici !

SCÈNE 4

PONTSABLÉ

Madame Favart ! Vous êtes
là. Ah ! mes enfants, je suis
aux anges ! Je sors de chez le
maréchal de Saxe, il a la goutte.

FAVART

Tant mieux !

PONTSABLÉ

Comment, tant mieux ?

FAVART

C'est un trop plein de santé...

PONTSABLÉ

Le grand homme est cloué
dans son fauteuil, (à Suzanne)
sans quoi il serait déjà venu
vous faire une petite visite.
Du reste il est enchanté.
Il sait que c'est grâce à mon

adresse que vous êtes au camp.
Il m'a bombardé d'éloges...
bombardé est le mot.

FAVART

Éloges bien mérités...

PONTSABLÉ

Je le crois, car j'ai été fin !

FAVART

Oh oui ! (à part) Ganache, va !

PONTSABLÉ, à Favart.

Voyons, ça marche-t-il ? Avez-
vous terminé votre impromptu ?

FAVART

À peu près. (déclamant)
Ô valeureux fils de Bellone !
Toi qu'une auréole environne...

PONTSABLÉ

Très bien. Et vous, madame,
avez-vous repassé votre rôle ?

SUZANNE

Mon rôle... oui, certainement.
(à part) Quelle position !

PONTSABLÉ

Alors, tout va bien. Tant mieux !
car j'ai une grande nouvelle
à vous annoncer : le roi vient
d'arriver au camp et va
assister à la représentation !

FAVART

Le roi ?

SUZANNE

Ah mon Dieu !

PONTSABLÉ, à Suzanne.

Depuis longtemps
il désirait vous voir jouer :
votre fortune est faite.

SUZANNE, bas à Favart.

Ah ! il n'y a plus à hésiter...

FAVART

Il faut tout lui dire...

SUZANNE

Monseigneur !

PONTSABLÉ

Quoi ?

SUZANNE

Monseigneur, on vous
a trompé... Je ne suis pas
Madame Favart !

PONTSABLÉ

Hein ?

FAVART

Il y a erreur dans la
personne. J'ai mis ça très
souvent dans mes pièces.

PONTSABLÉ

Mais alors, qui êtes-vous donc ?

SUZANNE

Je suis madame de Boispréau.

PONTSABLÉ

La femme d'Hector...
Il serait possible ?

FAVART

C'est même tout à fait certain.

SUZANNE

Et je vous prie, monseigneur,
je vous supplie de me permettre
d'aller retrouver mon mari...

PONTSABLÉ

Bon ! bon !
Je comprends... Ah ! ah !

FAVART

Tiens, il prend la
chose gaiement...

PONTSABLÉ

Adorable ! Délicieux !
Mais pas assez fort pour moi !

SUZANNE

Comment ?

PONTSABLÉ

Vous cherchez encore à m'échapper ! Fi ! Que c'est mal ! Vous voulez me jouer un petit tour dans le genre de l'autre.

SUZANNE

Moi !

FAVART

Qu'est-ce qu'il dit ?

PONTSABLÉ

Seulement cette fois-ci, c'est une scène de sentiment... mais l'on ne m'attrape pas deux fois !

FAVART

Comment ! Il ne croit pas...

SUZANNE

Mais, monseigneur, je vous jure...

PONTSABLÉ

Oui, oui, c'est entendu, vous jouez la comédie à ravir, et je vous prédis tout à l'heure un énorme succès devant Sa Majesté ! Ah ! ah ! Madame de Boispréau ! Elle est un peu forte celle-là ! À bientôt, chère belle, à bientôt ! Et repassez votre rôle !

FAVART

Permettez, monseigneur...

PONTSABLÉ

Vous, mon cher Favart, terminez votre impromptu ! L'heure s'avance. Oh ! non ! On ne m'attrape pas deux fois. *Il sort.*

FAVART

Eh bien ! Vrai ! Je ne m'attendais pas à celle-là !

SUZANNE

Que vais-je faire, moi ?
On voit arriver des soldats.

FAVART

Quel est ce bruit ? Retirez-vous dans votre tente, et attendons les événements.

SUZANNE

Attendons !

FAVART

Et moi... rimons !

SCÈNE 5

Hector et Madame Favart paraissent entourés par les soldats.

SOLDATS

Allons, sans plus attendre, Montrez, petits marchands, Si vous avez à vendre Beaucoup d'objets charmants.

LE SERGENT

Quels sont ces deux petits bonshommes ? Et que viennent-ils faire au camp ?

MADAME FAVART

Vous voulez savoir qui nous sommes...

HECTOR

On va vous le dire à l'instant.

MADAME FAVART ET HECTOR

Tyroliens de naissance, Tout le jour nous chantons, Gagnant notre existence Du mieux que nous pouvons :
La, la, i, ti !
Ils montrent leurs marchandises.

MADAME FAVART ET HECTOR

Mon grand frère' vend des mouchoirs /
Mon p'tit frère' vend des bretelles,
Mon grand frère' vend des rasoirs /
Mon p'tit frère' vend des dentelles.
Choisissez, braves soldats /
Ach'tez, l'instant est propice,
À mon grand frère Thomas ! /
À mon p'tit frère Simplicite !
Mon grand frère aime au vallon /
Mon p'tit frère aime au village,
Mon grand frère un jeun' tendron /
Mon p'tit frère un' fille sage.
Mais la dot, nous n' l'avons pas /
Ach'tez, pour nous rendr' service,
À mon grand frère Thomas ! /
À mon p'tit frère Simplicite !
Tyroliens de naissance, etc.

LE SERGENT

Sont-ils gentils tous les deux... Mais vous ne ferez pas beaucoup d'affaires avec nous, camarades.

MADAME FAVART

Tant pis !

HECTOR

Un peu plus loin, nous serons plus heureux.

LE SERGENT

À votre aise... essayez...

MADAME FAVART, à Hector.

Vous voyez, ça va tout seul...
Nous voilà de la maison...
Il s'agit maintenant de savoir où est mon mari...

HECTOR

Et ma petite femme.

MADAME FAVART

Et de les avertir que tout est préparé pour notre fuite et qu'une voiture nous attend à cinq-cents pas du camp. Cherchons !

HECTOR

Oui, cherchons bien vite !
Madame Favart aperçoit la petite scène.

MADAME FAVART

Un théâtre !

HECTOR

C'est ma foi vrai !

MADAME FAVART

Ah ! que c'est bête, tout de suite mon cœur a battu. Une affiche !

HECTOR

Venez...

MADAME FAVART, s'approchant et lisant.

« Madame Favart ! » (à Hector)
Une minute seulement !
« Théâtre du camp à trois heures. Représentation devant le roi. »
Devant le roi !
« La Chercheuse d'esprit. Madame Favart remplira le rôle de Nicette... »
Moi !

HECTOR

Voilà qui est curieux !

MADAME FAVART

Mais non, c'est impossible, je me trompe !

HECTOR

C'est écrit.

MADAME FAVART

Et le roi assistera... Mais alors je pourrais peut-être... Oui ?
Mais dans ce costume... Bah !

ce sera bien plus original...
C'est dit ! Sergent ?

LE SERGENT

Petit ?

MADAME FAVART

Est-il vrai que le roi soit au camp ?

LE SERGENT

C'est authentique ! Même que voilà sa tente là-bas !

MADAME FAVART

Celle où flotte le drapeau ?

LE SERGENT

Affirmatif.

MADAME FAVART

Merci, sergent !

LE SERGENT

Il n'y a pas de quoi.

HECTOR

Que voulez-vous faire ?

MADAME FAVART

Hector, j'ai une autre idée.

HECTOR

Une idée ?

MADAME FAVART

Une idée hardie, mais qui peut nous sauver.

HECTOR

Expliquez-moi...

MADAME FAVART

Non... plus tard... attendez- moi ici, je reviens.

HECTOR

Hein ? Elle me laisse là tout seul... Ah ! si ce n'était pas pour ma femme... Oh ! Suzanne !

SUZANNE

Mon nom ! Hector !

HECTOR

Elle !

SCÈNE 6

HECTOR

Enfin, je te revois !

SUZANNE

Mon ami, quelle imprudence !

HECTOR

Il n'y a pas de danger, nous sommes seul.

SUZANNE

Mais comment as-tu pu pénétrer dans ce camp ?

HECTOR

Tu vois, grâce à ce costume de porte-balle. Ah ! c'est que je n'y tenais plus, vois-tu, loin de toi, j'étais inquiet, tourmenté...

SUZANNE

Et jaloux...

HECTOR

Et jaloux, je ne m'en cache pas. Si tu crois que c'est rassurant de savoir sa jeune épouse au milieu d'un corps d'armée de soixante mille hommes parmi lesquels il y en a au moins... cinquante-cinq mille de très entreprenants.

SUZANNE

Quelle folie ! C'est là justement ce qui devrait te rassurer.

HECTOR

Comment ?

SUZANNE

Le péril que court ma vertu Bien à tort te trouble la tête ;
Et ma sécurité, vois-tu, N'a jamais été plus complète.
S'il s'agissait d'un amoureux, Tu pourrais n'être pas tranquille...
Mais ce n'est pas bien dangereux

Quand on en a soixante mille !
On peut d'un cœur compatissant,
À l'amant qui prie et s'enflamme
Laisser cueillir en rougissant
Le tendre baiser qu'il réclame.
Mais, vrai ! l'on y regarderait,
La tâche étant trop difficile,
Si par aventure, il fallait
En recevoir soixante mille !

HECTOR

Tu as raison, le nombre me rassure.

SUZANNE

À la bonne heure ! Enfin l'important, c'est que te voilà. Et Madame Favart ?

HECTOR

Elle était avec moi mais elle vient de partir comme une flèche.

SUZANNE

Ah ! où est-elle allée ?

HECTOR

Je l'ignore.

SUZANNE

Mais le temps presse.

HECTOR

Je le sais bien. Ah ! la voici !

SCÈNE 7

HECTOR ET SUZANNE

D'où venez-vous ?

MADAME FAVART

De chez le roi !

SUZANNE

Quoi ! vous avez osé ?

MADAME FAVART

Oui, et si vous aviez vu quel effet quand l'officier de service a annoncé : Madame Favart !

J'entrai sous la royale tente,
Le front baissé, toute tremblante,
Et je m'arrêtai, l'air penaud,
Roulant dans mes doigts mon chapeau.
Il se fit un profond silence,
Chaque courtisan, à part soi,
Se demandant si ma présence
N'allait pas déplaire au grand roi.
J'étais là, ne sachant que dire,
Quand j'entends un éclat de rire :

Ah ! ah !
Je regarde un peu de côté :
Ça partait de Sa Majesté...
Ah ! ah !

Il prenait la chose au comique,
Aussitôt chaque courtisan
Et tout le corps diplomatique
S'empressèrent d'en faire autant.

Ah ! ah !
Ce fut un rire mémorable.
Jugeant le moment favorable,
Je n'hésite plus, et ma foi,
Je me jette aux genoux du roi.

Alors au plus vite,
Je vous lui récite,
Je vous lui débite
Toutes mes raisons ;
Pour moi le caprice
Du bouillant Maurice
Qui met sa police,
À mes cotillons.

Je raconte ensuite
Notre double fuite,
Sans pain et sans gîte,
Et tous nos malheurs.
Je suis éloquente,
Et ma voix émouvante,
Et ma voix touchante
Se mouille de pleurs !
Ah ! ah !

Du marquis je vise
La sottise méprise,
Quand, dans sa bêtise,

Il nous arrêta.
Bref, toute l'affaire,
Et ta ti ta taire !
Et ta ti ta ta !
Daignant alors me relever,
Le roi me dit d'un ton léger :
« Nous savons, madame,
qu'on vante
Votre grâce, et l'on nous a dit
Qu'où vous êtes
surtout charmante,
C'est dans
La Chercheuse d'esprit.
- Mais, sire, enfin que
dois-je attendre ?
- C'est un plaisir
de vous entendre,
Nous aurons ce plaisir ce soir
À bientôt, madame, au revoir. »
Et voilà tout ce que
j'ai pu en tirer !

HECTOR

C'est une affaire manquée.

MADAME FAVART

Oui, et remarquez que
maintenant me voilà
forcée de jouer.

SUZANNE

C'est vrai, impossible
de désobéir à Sa Majesté.

MADAME FAVART

Aussi, j'ai pris mon parti.
Oui, je paraîtrai sur ce théâtre,
je jouerai, je chanterai, je
danserai, j'y mettrai ma tête,
mon cœur et mes jambes,
je brûlerai les planches,
et alors nous verrons...

HECTOR

Et nous ?

MADAME FAVART

Vous, c'est une autre affaire.
Il faut, quoi qu'il arrive, vous
mettre à l'abri de la colère
du gouverneur. Partez !

HECTOR

Vous abandonner !

SUZANNE

Jamais !

MADAME FAVART

Allons, pas d'enfantillage.
Prenez ce chapeau,
ce manteau, et fuyez bien vite !

PONTSABLÉ, dehors.

Oui, je vais la prévenir...

MADAME FAVART

Le marquis ! Mais allez donc !
Hector et Suzanne
disparaissent.

SCÈNE 8

PONTSABLÉ

Voyons si Madame
Favart est prête.

MADAME FAVART

Tâchons de le retenir un instant
pour leur donner le temps de
s'enfuir. Bonjour, marquis !

PONTSABLÉ

Bonjour, marquis ?
Voilà un garçon familier...

MADAME FAVART

Un garçon ?
Regardez moi bien...

PONTSABLÉ

Madame de Boispréau !
Que venez-vous faire ici ?
Et sous ces habits ?

MADAME FAVART

Ingrat, vous me le demandez !

PONTSABLÉ

Je vous le demande...
pour le savoir...

MADAME FAVART

Pontsablé ! Je vous ai

promis que si mon mari me
trompait, je le tromperais
avec vous... Une honnête
femme n'a que sa parole !

PONTSABLÉ, avec joie.

Alors c'est pour moi
que vous êtes ici ?

MADAME FAVART

Pour vous seul...
Voyez ma rougeur !

PONTSABLÉ

Je la vois et je suis au
comble de la félicité...
Ah ! femme divine, femme...
idolâtrée, femme...

SCÈNE 9

COTIGNAC

M. le gouverneur !

PONTSABLÉ

Ah ! son père !

MADAME FAVART, à part.

Il arrive bien, celui-là !

COTIGNAC

Je venais... (*apercevant*
Madame Favart) Ah !

PONTSABLÉ

Il a reconnu sa fille...

COTIGNAC, à part.

La servante d'Hector !
Et déguisée !

PONTSABLÉ,

à *Madame Favart.*
Évitez sa colère... allez !

MADAME FAVART.

Oui... (*à part*) Hector
et sa femme sont loin.
Allons m'habiller.

SCÈNE 10

PONTSABLÉ

Tâchons de calmer
ce père irrité...

COTIGNAC

C'est bien Toinon,
la servante d'Hector... Oh !

PONTSABLÉ

Pas de bruit, pas d'éclat, mon
cher Cotignac... Je comprends
votre colère, elle est légitime...
Ne touchez pas à votre sabre !

COTIGNAC

Je n'y touche pas...

PONTSABLÉ

Vous avez reconnu
la personne qui était là ?

COTIGNAC

Si je l'ai reconnue !
Je crois bien ! C'est...

PONTSABLÉ

Chut ! Pas de bruit, pas
d'éclat ! Écoutez-moi, Cotignac,
j'ai une excuse : la passion !
Je l'aime cette femme !

COTIGNAC

Ah bah !

PONTSABLÉ

Oui, je l'aime ! je l'adore !
Ne touchez pas à votre sabre !

COTIGNAC

Mais je n'y touche pas...

PONTSABLÉ.

Vous avez l'air de ne pas
y toucher... Quant à elle,
mon ami, je vous jure
qu'elle n'est pas coupable.

COTIGNAC

Coupable ou non...
qu'est-ce que vous voulez
que ça me fasse ?

PONTSABLÉ

Ça ne vous fait rien ?

COTIGNAC

À moi, rien du tout.
Et puisque vous y tenez tant
que ça, vous n'avez qu'à dire
à Hector de vous la céder.

PONTSABLÉ

Vous croyez qu'il consentirait ?

COTIGNAC

Pourquoi pas ? Il ne demande
qu'à vous être agréable.
D'ailleurs, je crois qu'il n'était
pas très content de son service.

PONTSABLÉ

Ah ?

COTIGNAC

Et qu'il allait lui donner
ses huit jours.

PONTSABLÉ

Ses huit jours... il a une
manière de s'exprimer !

COTIGNAC

Seulement, c'est un drôle de
goût que vous avez là, et il est
regrettable qu'à votre âge vous
donniez dans les cuisinières.

PONTSABLÉ

Dans les cuisinières !
Qu'est-ce qu'il dit ? Mais ce
petit paysan, c'est votre fille !

COTIGNAC

Ma fille !

PONTSABLÉ

La femme d'Hector !

COTIGNAC

Allons donc ! Jamais de la
vie ! C'est sa domestique !

PONTSABLÉ

Sa domestique ! Il m'aurait
envoyé une femme à gages ?

Et moi, un Pontsablé, j'aurais
courtisé une Margoton ?
Une nymphe potagère ?

COTIGNAC

Mais qu'est-ce qu'il a ?

SCÈNE 11

FAVART

Le roi est arrivé !
Tout le monde se place ;
nous sommes perdus...

UN OFFICIER

Monseigneur, Sa Majesté
ordonne que l'on
commence à l'instant !

PONTSABLÉ

Sa Majesté ! (*à Favart*) Vite,
monsieur, appelez vos artistes...

FAVART

Oui, monseigneur ! (*appelant*)
Subtil ! M. Narquois !
Mme Madré !

LES ACTEURS

Nous voilà !

PONTSABLÉ

En scène, en scène ! Et
Madame Favart, où est-elle ?
Je cours l'avertir... Oh ! ma tête !
Il entre sous la tente.
Les acteurs montent
sur le petit théâtre.

SCÈNE 12

FAVART

Allons, c'est fini, la bombe va
éclater. Il ne reste plus qu'une
porte de derrière : « La mort ! »
Vatel s'est tué pour moins
que ça. Suivons l'exemple
de cet illustre cuisinier.
Il tire son épée.

CHEUR DEHORS

Favart ! Favart !
L'heure s'avance,
Pas de retard,
Que l'on commence ;
Favart ! Favart !

FAVART

Finissons-en ! Ô Justine,
Justine ! Où es-tu ?

SCÈNE 13

MADAME FAVART,
en costume de Nicette dans
La Chercheuse d'esprit.
Me voilà !

FAVART

Toi ! Est-ce bien toi ? Ici ! Et
dans le costume de Nicette ?
Comment se fait-il ?

MADAME FAVART

Plus tard je t'expliquerai mais...
j'ai peur, va, j'ai bien peur...

Je tremble, je tremble !
Et c'est en vain que je combats,
La terre me semble
S'ouvrir et craquer
sous mes pas.

FAVART

Tu trembles, tu trembles !
Mordieu ! je ne
te comprends pas,
Et vraiment tu sembles
Faire aujourd'hui tes
premiers pas.

MADAME FAVART

Mes yeux se troublent,
je chancelle,
Tout déménage en ma cervelle !

FAVART

Voyons, soutiens-toi,
pas de peur,
C'est l'instant de
montrer du cœur.

MADAME FAVART

Non, non, la force
m'abandonne,
Mon sang se glace !
Je frissonne !

FAVART

Dompte ce ridicule effroi,
Allons, sois homme comme moi !
Tu le vois, je suis brave, écoute,
Tu vas me suivre, et je vais, moi,
Sans crainte, te montrer la route.
Il s'élançe vers le théâtre.

CHŒUR, dehors.

Le roi ! le roi !
Qu'on fasse
Place !
Et chapeau bas devant le roi !

FAVART

Le roi !
Tu l'as entendu, c'est le roi !

MADAME FAVART

C'est le roi !
Eh bien, non, pas d'enfantillage !
Dans mon art,
je trouve un soutien
Et pour me donner du courage,
Embrasse-moi !

FAVART

Je le veux bien.

MADAME FAVART

Un gros baiser.

FAVART

Bien doux ! bien tendre !

MADAME FAVART

Qu'il sonne fort !

FAVART

Il sonnera !

MADAME FAVART

Allons, prends-le !

FAVART

Je vais le prendre.

MADAME FAVART
Dépêche-toi!

FAVART, *l'embrassant*.
Tiens, le voilà!

MADAME FAVART,
montrant l'autre joue.
Un autre là!

FAVART
Bien doux! bien tendre! etc.

MADAME FAVART
Ce bon baiser
M'a rendu mon courage;
Sans plus tarder,
Mordienne! à l'abordage!

FAVART
Ce bon baiser
Lui rend tout son courage;
Sans plus tarder,
Mordienne! à l'abordage!

Madame Favart monte
sur le petit théâtre.
Ah! Je renais! Place
au théâtre! Je frappe
les trois coups!

SCÈNE 14

PONTSABLÉ
Elle n'y est pas, je l'ai
cherchée partout...
Où peut-elle être passée?
On entend les trois coups.

FAVART
Ça y est, le rideau est levé!

PONTSABLÉ
Mais il est fou!
Et Madame Favart?

COTIGNAC
Monseigneur!

PONTSABLÉ
Quoi?

COTIGNAC
On vient de saisir un
homme et une femme qui
cherchaient à sortir du camp.

PONTSABLÉ
Qu'est-ce que ça me fait?

COTIGNAC
On va les amener devant vous.

PONTSABLÉ
Je n'ai pas le temps...

LE SERGENT
Par ici, allons, marchez!

COTIGNAC
Les voici!
*Le sergent fait entrer
Hector et Suzanne.*

PONTSABLÉ
Je vous répète que...
(les reconnaissant) Hein?

COTIGNAC
Ma fille et mon gendre!

PONTSABLÉ
Hector et madame Favart!
Ah! Je comprends... Un rapt!
Vous vouliez l'enlever, faire
manquer la représentation!

FAVART
Silence donc, là-bas!
Ma femme est en scène!

PONTSABLÉ
En scène! Qu'est-ce qu'il
chante, celui-là? C'est
impossible, puisque...

FAVART
Comment impossible!
(applaudissements au fond)
Vous êtes donc sourd comme
un pot? Vous n'entendez donc
pas les applaudissements?
Bravo! Justine, bravo!

PONTSABLÉ
Je n'y suis plus du tout...
Oh! ma tête! Ah çà! voyons,
qui trompe-t-on ici?

HECTOR
Vous, monsieur le marquis.

PONTSABLÉ
Moi!

SUZANNE
Mais vous nous pardonnez...

PONTSABLÉ
Vous pardonner... Ah çà!
madame, qui donc êtes- vous?

SUZANNE
Mais, je vous l'ai dit,
monseigneur!

HECTOR
Ma femme!

COTIGNAC
Ma fille!

PONTSABLÉ
Sa femme... sa fille... Oh!
ma tête! Mais, alors, on
s'est moqué de moi? On m'a
traité comme un Cassandre!
Morbleu! Ventrebleu!

TOUS LES TROIS, *suppliant*.
Monseigneur...

PONTSABLÉ
Arrière! *(au sergent)*
Vite, de quoi écrire! Ah!
vous m'avez bafoué, monsieur!
Vous m'avez dindonné,
monsieur, moi! Un Pontsablé!
Mais, chacun son tour!
Je vous tiens et je vais prendre
ma revanche! Oh ma tête!

FAVART
Mais, taisez-vous donc! Vous
troublez la représentation!
On va vous faire sortir,
vieille pie borgne!

PONTSABLÉ
Cabotin!

SUZANNE
Mon pauvre Hector!
*Le sergent a apporté à
Pontsablé une écriture.*

FAVART, *depuis la scène*.
Ça roule, ça roule! Chauffons,
mes enfants... Le couplet
au public maintenant.
(regardant par les plis du rideau)
Bon, très bien! Le roi a
sourit... le grand roi a daigné
sourire... *(applaudissements)*

Quel succès! C'est du
délire! Bravo! Tous! Ah!
nous avons été beaux!

LES SOLDATS
Vive Favart!

FAVART
Braves militaires... Vive l'armée!

SCÈNE 15

CHŒUR
Vive, vive Favart,
La reine de son art!
À sa grâce, à ses charmes,
Il faut rendre les armes,
Vive, vive Favart!
*Madame Favart
descend du théâtre.*

MADAME FAVART
Ah! Charles! Charles!
Soutiens-moi... Je me
sens mourir!

FAVART
Eh bien! qu'est-ce
que c'est? Tu pleures!

MADAME FAVART
C'est de joie et de plaisir!
Oh! je suis bien heureuse, va!

UN OFFICIER, *présentant
un bouquet à madame Favart*.
De la part de Sa Majesté!

FAVART
C'est complet! Quel grand
roi! Et quel gros bouquet!

MADAME FAVART
Il est superbe... *(tirant un
pli du bouquet)* Un billet!

PONTSABLÉ,
qui a fini d'écrire.
Bravo! madame, bravo!
Mais si vous triomphez
d'un côté, moi, je
triomphe de l'autre...

MADAME FAVART,
à Hector et à Suzanne.
Quoi! Vous ici!

SUZANNE
Hélas!

HECTOR
On nous a rattrapés!

PONTSABLÉ, *montrant le
papier qu'il tient à la main*.
Et voici mes ordres... La prison
pour monsieur... Soldats,
assurez-vous de sa personne.

MADAME FAVART,
*qui a jeté les yeux sur
le billet retiré du bouquet*.
Un instant! Vous n'avez plus
le droit de donner des ordres.

PONTSABLÉ
Comment?

MADAME FAVART,
lui tendant le billet.
Tenez, lisez. Le roi accepte
votre démission.

PONTSABLÉ
Accepte... Mais je ne
l'avais pas donnée.

Dans ma tâch' si j'ai réussi,
Puiss'-t-on dire en sortant d'ici
Voilà comment ça s'fit!

CHŒUR FINAL

Après la guerre,
Le militaire, etc.

FIN



LES ARTISTES

LAURENT CAMPPELLONE DIRECTION MUSICALE

Après des études de violon, tuba, percussions et chant, Laurent Campellone apprend la direction au Conservatoire Frédéric Chopin de Paris, tout en étudiant la philosophie. Assistant du directeur musical de l'Opéra de Toulon, puis de Christoph Eschenbach, il remporte à 29 ans le premier prix du Concours international des jeunes chefs d'orchestre de la Communauté Européenne. Depuis, il a dirigé près de 250 œuvres symphoniques et 50 partitions lyriques parmi lesquelles *La Gioconda*, *Carmen*, *Turandot* (Deutsche Oper Berlin), *Les Troyens* (Manaus), *Les Pêcheurs de perles* et *Faust* (Madison, USA), *Les Contes d'Hoffmann* (Bolshoi), *L'Enfance du Christ* de Berlioz, *La Périchole* (Marseille), *Don Pasquale*, *Lucia di Lamermoor*, *Cleopatra* de Cimarosa (Spoleto), *L'Étoile* (Toulon, Nantes, Angers), *La Grande Duchesse de Gerolstein*, *Les Mamelles de Tirésias*, *La Voix humaine* (Toulon), *Les Contes d'Hoffmann* (Nantes et Angers), *Il Barbiere*

di Siviglia (Bordeaux), *La Cenerentola* (Bogotá)... Directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre symphonique de Saint-Étienne jusqu'en 2014, il y a dirigé Massenet (*Sapho*, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *Ariane*, *Le Mage*), Gounod (*La Reine de Saba*, *Polyeucte*), Lalo (*Le Roi d'Ys*). Il dirige aussi le grand répertoire : *Rigoletto*, *Norma*, *Samson et Dalila*, *Tosca*, *Die Walküre*, *Der Fliegende Holländer*, *Roméo et Juliette*, *l'Elisir d'amore*... Laurent Campellone se produit à la tête des Bayerischer Rundfunk Orchester, Orchestre national du Brésil, New Russia State Orchestra, Orchestre Philharmonique de Dublin, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre National des Pays de la Loire, Malaysian Philharmonic Orchestra, Orchestre de l'Opéra National de Nancy, Orchestre Philharmonique de Nice... Il est régulièrement invité par le Festival de la Chaise-Dieu, le Festival Berlioz... Il a enregistré avec l'orchestre de la Radio Bavaroise et la soprano Judie Devos

des pages d'Offenbach pour Outhere Music. Chef principal invité de l'Opéra national de Sofia, il y dirige *Traviata*, *Carmen*, *Lakmé*, *Don Quichotte*, *Turandot*, etc. À l'Opéra Comique, il a dirigé *Les Mousquetaires au Couvent* (2015) et *Fantasio* (2017).

ANNE KESSLER MISE EN SCÈNE

Anne Kessler se forme auprès d'Antoine Vitez à l'École du Théâtre national de Chaillot. Pensionnaire de la Comédie-Française en 1989, elle en devient la 488^e sociétaire en 1994. Elle incarne Blanche Du Bois (*Un tramway nommé désir* m.sc. L. Breuer), Angustias (*La maison de Bernarda Alba* m.sc. L. Baur), Axioucha (*La Forêt d'Ostrovski* m.sc. P. Fomenko), Calérie (*Les Estivants* de Gorki m.sc. G. Desarthe), Marthe (*Intérieur* de Maeterlinck m.sc. N. Boudjenah), Mère Ubu (*Ubu roi* m.sc. J.-P. Vincent). Pour A. Desplechin, elle est Laura (*Père d'A.* Strindberg). En 2018, elle crée C. dans *Poussière* de L. Norén. Elle a collaboré avec G. Lavaudant (*Lorenzaccio*), J. Lassalle (*La Serva amorosa*

et *Il Campiello* de Goldoni, *Platonov* de Tchekhov), A. Françon (*Le Canard sauvage*, *La Trilogie de la villégiature*, *La Cerisaie*), G. Gallienne (*Sur la grand-route* de Tchekhov). De Molière, elle incarne Mademoiselle Molière (*L'Impromptu de Versailles* m.sc. J.-L. Boutté), Frosine (*L'Avare*), Angélique (*George Dandin* m.sc. C. Hiegel), Marianne (*Tartuffe* m.sc. D. Pitoiset), Julie (*Monsieur de Pourceaugnac* m.sc. P. Adrien). De Beaumarchais, elle joue Suzanne (*Le Mariage de Figaro* m.sc. C. Rauck) et Rosine (*Le Barbier de Séville* m.sc. J.-L. Boutté). De Feydeau, elle joue Clothilde Pontagnac (*Le Dindon* m.sc. L. Hemleb) et Angélique (*L'Hôtel du Libre-Échange* m.sc. I. Nanty). Metteuse en scène, elle monte *Grief(s)*, textes de Strindberg, Ibsen et Bergman adaptés par Guy Zilberstein ; *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Ferré, Brassens et Brel par F.-R. Cristiani ; *La Double Inconstance* de Marivaux et *La Ronde* d'après Schnitzler. De G. Zilberstein, elle monte *Les Naufragés*, joue et met

en scène *Coupes Sombres*, repris au Rond-Point en 2018. Elle conçoit aussi la fresque murale d'*Un client sérieux* m.sc. N. Lormeau, les toiles peintes de *Psyché* pour V. Vella, la vidéo de *Cyrano de Bergerac* pour D. Podalydès. Hors Comédie-Française, elle met en scène *Des fleurs pour Algernon* de D. Keyes, Prix du meilleur spectacle privé au Palmarès du Théâtre 2013 et Molière du Seul-en-scène 2014. En 2017-2018, elle met en scène *Les Créanciers* au Studio-Théâtre. Cette saison elle joue dans *Fanny et Alexandre* m. sc. J. Deliquet et *L'Hôtel du Libre-Échange*.

ANDREW D. EDWARDS SCÉNOGRAPHIE

Andrew D. Edwards signe pour l'opéra les décors de *Il barbiere di Siviglia* (Grange Festival); *Così fan tutte* (Central City Opera); *La Bohème* (Opera Holland Park). Pour le théâtre, il scénographie *Amélie* et *Fack ju göhte* (Werk7, Munich), *Hogarth's Progress* (Rose Theatre, Kingston), *Tartuffe* (Theatre Royal Haymarket), *Dry Powder*, *Labyrinth*, *Donny's Brain* (Hampstead Theatre), *Twelfth Night*, *The Taming of the Shrew*, *The Merchant of Venice* (Shakespeare's Globe on Tour), *Romeo and Juliet*, *As you like it*, *Much ado*

about Nothing (Shakespeare's Globe), *Plaques and Tangles*, *Who cares?* (Royal Court), *Miss Julie/Black Comedy* (Chichester Minerva Theatre), *Running Wild*, *The Hundred and One Dalmatians*, *Blue Remembered Hills*; *Playhouse Creatures*, *Fred's Diner* (Chichester Festival Theatre), *Impossible* (West End, tournée), *The Life and Times of Fanny Hill* (Bristol Old Vic), *Les Parents terribles* (Trafalgar Studios), *Backbeat* (West End, Toronto, Los Angeles), *Jesus Christ Superstar* (Madrid, tournée), *Après la pluie*, *La Maison de Bernarda Alba* (Comédie-Française).

BERNADETTE VILLARD COSTUMES

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Bernadette Villard débute au Centre dramatique national des Alpes avec Georges Lavaudant. Elle dirige de nombreux ateliers à Paris puis prend la direction des ateliers Angels à Londres, où elle collabore à de nombreux films. Elle crée des costumes pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Elle remporte le Molière du meilleur costume pour *Célimène* et *le Cardinal* de Jacques Rampal m. sc.

Bernard Murat en 1992, et un César pour *Germinal* de Claude Berri en 1994. Elle est faite Chevalier des Arts et des Lettres en 2004. *Madame Favart* est sa 2^e collaboration avec Anne Kessler après *Les Créanciers* au Studio de la Comédie-Française. Elle est également peintre et expose son travail à l'huile sous le nom de Leah Lieber.

GLYSLEIN LEFEVER CHORÉGRAPHIE

Formée au Centre International de Danse Rosella Hightower à Cannes, intéressée par toutes les formes (moderne, contemporaine, hip hop, tango...), la danseuse et chorégraphe Glyslein Lefever travaille en tant qu'interprète et assistante avec Ph. Decouflé, Rheda, Bl. Li, K. Ouali, et rencontre É. Ruf à la Classe Libre du Cours Florent. Elle réalise des chorégraphies pour le théâtre, notamment *Incontrôlable*, *Jo et Joséphine*, *Et si on Chantait*, *Les Démons de l'Arkange*, *Open Bed*, *Le Bonheur*, *Peer Gynt* (Comédie-Française m.sc. É. Ruf), *La Belle de Cadix* (m.sc. O. Desbordes), *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (Comédie-Française, m. sc. K. Thalbach), à l'Opéra

pour *La Cenerentola* (m.sc. G. Gallienne), et au cinéma : *L'Écume des jours* dir. M. Gondole, *Sa Majesté Minor* dir. J.-J. Annaud, *Le Défi* dir. B. Li, *Peuple* dir. F. Farniente. À l'Opéra Comique, elle a créé les chorégraphies du *Pré aux clercs* (2015) et du *Domino noir* (2018).

ARNAUD JUNG LUMIÈRES

Arnaud Jung travaille comme éclairagiste depuis 1990 et a une cinquantaine de spectacles à son actif, notamment avec Irina Brook, Dan Jemmett, Bruno Gantillon, Hélène Vincent, Virgil Tanase, Jean-Claude Gallotta, Alejandro Jodorowsky, Paul Golub, Georgia Spiropoulos, Lee Breuer, Brigitte Sy ou encore Alexis Michalik. Sa première collaboration avec Anne Kessler remonte à 2010 pour *Les Naufragés* puis *Coupes sombres*, de G. Zylberstein, au Vieux-Colombier, suivis de *Des fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes au Studio des Champs-Élysées, *La Double Inconstance* à la Comédie-Française, *La Ronde* au Vieux-Colombier. À l'Opéra Comique, Arnaud Jung a créé les lumières du *Freischütz* (2010) et de *Béatrice et Bénédict* (2011).

MARION LEBÈGUE

MEZZO-SOPRANO

MADAME FAVART

Diplômée du Pôle Supérieur National de Paris, Marion Lebègue a remporté le 1^{er} prix des Concours internationaux de Toulouse et de Marmande 2014 et le 3^e prix d'opéra de l'ARD International Music Competition 2015. Elle chante Suzuki dans *Madame Butterfly* (Limoges), Mercédès dans *Carmen* (Toulouse, Bregenz), Rosine dans *Un Barbier* (Toulon), Annina dans *La Traviata*, Berta dans *Il Barbiere di Siviglia* (Opéra de Paris), Smeton dans *Anna Bolena* (Bordeaux), Dorabella dans *Così fan tutte* (Saint-Étienne). En concert, elle se produit dans *La Petite Messe Solennelle*, les *Stabat Mater* de Dvořák, Pergolèse et Rossini, les *Requiem* de Mozart, Duruflé et Verdi, *Roméo et Juliette* de Berlioz avec l'Orchestre National de Lyon (enregistrement Naïve), *Shéhérazade* de Ravel, *Les Nuits d'Été*, *La Mort de Cléopâtre*, Didon et Cassandre dans *Les Troyens*, les *Wesendonck Lieder* de Wagner, les *Sieben Frühe Lieder* de Berg, le *Lied der Waldbaube* (*Gurrelieder*)

de Schönberg, les *Lieder eines Fahrenden Gesellen* et *Urlicht* (*Symphonie II*) de Mahler. À l'Opéra Comique, elle a chanté le rôle-titre de *La Nonne sanglante* (2018) et *Rosette* dans *Manon* en mai 2019.

CHRISTIAN HELMER BARYTON

CHARLES-SIMON FAVART

Diplômé de Supélec, Christian Helmer se tourne vers le chant et débute avec Guglielmo (*Così fan Tutte*) et le rôle-titre de *Don Giovanni* au Festival d'Antibes, puis Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Alfano au Châtelet et au Teatro Real de Madrid. Dans *Le Dernier Jour d'un Condamné*, il chante le Friauche au côté de Roberto Alagna. Il est invité au Théâtre des Champs-Élysées pour Orbazzano (*Tancredi*) et Lord Cecil (*Maria Stuarda*). Parmi ses autres rôles, citons Colline (*La Bohème*), Escamillo (*Carmen*), Don Estoban (*Der Zwerg* à Lille et Rennes). Il débute à l'Opéra en Marquis de Granville (*Trompe la Mort*, création de Francesconi). Plus récemment, il est Hérode (*Hérodiade*) à Saint-Étienne et Panthée (*Les Troyens*) à l'Opéra. À l'étranger, il se produit à Gelsenkirchen et Nuremberg, Dublin, Madrid, Amsterdam, Bari (Pietro dans *La Muette de Portici*) et au Festival

de Beiteddine au Liban (*La Bohème*). Parmi ses projets figurent Douphol (*Traviata*), Wagner (*Faust*) et Capulet (*Roméo et Juliette*). À l'Opéra Comique, il a chanté Girot dans *Le Pré aux clercs* (2015).

ANNE-CATHERINE GILLET

SOPRANO

SUZANNE

Née en Belgique, Anne-Catherine Gillet débute dans la troupe de l'Opéra Royal de Wallonie, puis chante au Capitole de Toulouse, à l'Opéra de Lausanne, au Bolchoï, à l'Opernhaus de Zurich, à la Monnaie de Bruxelles, à l'Opéra de Monte-Carlo, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Paris, de Bordeaux... Elle interprète les rôles baroques (Poppea/*L'incoronazione di Poppea*, Aricie/*Hippolyte et Aricie*), romantiques français (Juliette/*Roméo et Juliette*, rôles-titres de *Cendrillon* et *Manon*, Leïla/*Les Pêcheurs de perles*, Blanche/*Dialogues des Carmélites*, Mélisande, Héro/*Béatrice et Bénédicte*), italiens (Gilda/*Rigoletto*, Oscar/*Un Ballo in maschera*), mozartiens (Despina/*Così fan tutte*, Susanna/*Le nozze di Figaro*, Pamina/*Die Zauberflöte*)... Dans sa discographie, citons *L'Aiglon*

dir. K. Nagano (Decca), Barber-Berlioz-Britten enregistrés avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (AEON), *Rodrigo* de Händel (Naïve)... Parmi ses projets, citons *La Clemenza di Tito* (Servilla) au Liceu de Barcelone, *L'Incoronazione di Poppea* au TCE, *Die Zauberflöte* à Marseille, *Les Pêcheurs de perles* à Toulouse, *Falstaff* à Bruxelles... À l'Opéra Comique, elle a été Micaëla (*Carmen*), Simone (*Mousquetaires au couvent*), Angèle (*Le Domino noir*) et sera Jacqueline dans *Fortunio* fin 2019.

FRANÇOIS ROUGIER

TÉNOR

HECTOR DE BOISPREAU

Ancien membre de l'Académie de l'Opéra Comique, François Rougier chante Coelio dans *Les Caprices de Marianne*, en tournée CFPL, sur de nombreuses scènes (Capitole de Toulouse, Opéra de Bordeaux, Marseille...). Depuis, il est invité par l'Opéra royal de Wallonie, les opéras de Lille, Saint-Étienne, Rouen, etc. Il débute à l'Opéra de Paris en Remendado (*Carmen*), puis chante Cossé (*Les Huguenots*) et Gastone (*La Traviata*). Il recrée Raoul Barbe-Bleue de Grétry (Vergi) à Trondheim en Norvège et donne, à Grenoble et Limoges, le récital-lecture *Voix intimes 14-18* avec A.

Lacroix et A. Rouquette. Il collabore avec la Cie MPDA - Alexandra Lacroix pour un triptyque d'après les *Passions de Bach* (2014-17) et prochainement pour une création contemporaine accompagnant la mutation du site ferroviaire Chapelle Charbon et dans un spectacle d'après *Carmen*. La saison prochaine il fera ses débuts à l'Opéra de Nantes et à l'Opéra de Rennes dans *L'Inondation* (Filidei/Pommerat).

FRANCK LEGUÉRINEL

BARYTON

LE MAJOR COTIGNAC

Après ses débuts à l'Opéra de Nantes, Franck Leguérinel se produit sur les grandes scènes françaises, dont l'Opéra de Paris où il interprète entre autres Papageno (*Die Zauberflöte*), Mirko (*Die Lustige Witwe*), et qu'il retrouvera prochainement pour *La Bohème*, ainsi qu'à l'étranger (Grand Théâtre de Genève, Festival de Salzbourg, Opéra des Flandres...). Il chante les rôles mozartiens (Figaro, Il Conte, Don Alfonso...), belcantistes (Mustafa/*L'italiana in Algeri*, rôle-titre de *Don Pasquale*...) et s'affirme également comme un interprète d'élection dans le répertoire français (Albert/*Werther*, Mercutio/*Roméo et Juliette*, Momus/*Platée*).

Ses talents de comédien l'orientent vers l'opéra-comique et l'opéra bouffe italien. Il chante le rôle-titre de *Falstaff* au Grand Théâtre de Tours et Mamma Agata (*Viva la Mamma*) à l'Opéra de Metz et à l'Opéra de Fribourg. Il se produit régulièrement à l'Opéra Comique, entre autres en Fritelli (*Le Roi malgré lui*), Pietro (*Les Brigands*), Abbé Bridaine (*Les Mousquetaires au couvent*), le Vizir (*Mârouf*). En 2019, après Corcy dans *Le Postillon de Lonjumeau* puis le Major Cotignac, on le retrouvera en décembre en Maître André (*Fortunio*).

ÉRIC HUCHET

TÉNOR

LE MARQUIS DE PONTSABLÉ

Éric Huchet interprète un vaste répertoire, entre autres à l'Opéra de Paris où il est régulièrement invité. Parmi ses rôles figurent der Maler (*Lulu*), Peter Quint (*Turn of the Screw*), Melot (*Tristan et Isolde*), Tichon (*Katia Kabanova*), Ouf (*L'Étoile*) ou encore l'Aumonier (*Dialogues des Carmélites*). Ses talents de comédien lui permettent d'aborder le répertoire de l'opéra-comique et de l'opérette. Il chante Piquillo (*La Périchole*, m.sc. J. Savary) au Théâtre de Chaillot et à l'Opéra Comique, et dans *Orphée aux Enfers*

(Genève, Lyon), *La Belle Hélène* (Châtelet, dir. M. Minkowski, m. sc. L. Pelly); récemment, Panatellas (*La Périchole*) aux festivals de Salzbourg et de Radio France Occitanie Montpellier, et à l'Opéra de Bordeaux, Ménélas (*Belle Hélène*) à l'Opéra de Lorraine, Guillot (*Manon*) à l'Opéra de Zurich et le rôle-titre de *Maître Péronilla* (version de concert) au TCE. Parmi ses projets figurent *Les Contes d'Hoffmann* (Bordeaux), *Falstaff* (Montpellier), *Eugène Onéguine* (Marseille), *L'Amour des Trois Oranges* (Opéra de Lorraine), *Le Soulier de Satin* de Dalbavie (Paris). À l'Opéra Comique il a été Falsacappa (*Les Brigands*) et Cantarelli (*Le Pré aux clercs*).

LIONEL PEINTRE

BARYTON

BISCOTIN

Lionel Peintre se partage entre l'opéra, le concert et la musique contemporaine. Passionné de mélodie, il enregistre des disques de Cras, Dupont, Gaubert, Caplet et Jolivet, la plupart pour le label Timpani. Habitué des créations contemporaines, il crée récemment le rôle-titre de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei à Strasbourg, Milan, Rome; *Kein Licht* de Philippe Manoury à l'Opéra Comique, Zagreb,

Musica de Strasbourg; *Thinking things* de Georges Aperghis. Cette saison et parmi ses projets figurent 200 *Motels* de F. Zappa au Festival Musica de Strasbourg et à la Philharmonie de Paris, des reprises d'*Aliados* de S. Rivas à la Biennale de Venise, *Thinking things* de G. Aperghis à Athènes, en Allemagne et au Luxembourg, mais aussi Rabastens dans *Pomme d'api* au Festival Montpellier Radio-France, le Dancaïre dans *Carmen* à Massy, Avignon, l'Opéra de Reims et Clermont-Ferrand, le Marquis de Cognac dans *Le Postillon de Longjumeau* à Rouen. À l'Opéra Comique, outre *Kein Licht*, il a chanté dans *Les Boulingrins*, *Pelléas et Mélisande*, *Mârouf savetier du Caire* et plusieurs récitals Porte 8, dont le récent *Cabaret horrifique* de Valérie Lesort.

RAPHAËL BRÉMARD

TÉNOR

LE SERGENT LAROSE

Raphaël Brémard se forme auprès de Marie-Paule Nounou et Gilles Ragon avant d'intégrer le CNIPAL de 2004 à 2006. Il se produit ensuite à Bayreuth avec le Forum Franco-Allemand des Jeunes Artistes, au Festival de Spoleto, au Glyndebourne Touring Opera, en tournées dans *Une flûte enchantée* de Peter Brook

et *Les Caprices de Marianne* avec le CFPL. Il interprète Pedrillo (*Die Entführung aus dem Serail*), Bastien (*Bastien et Bastienne*), le Remendado (*Carmen*), Goro (*Madame Butterfly*), Gastone (*Traviata*), Normanno (*Lucia di Lammermoor*), le Fou (*Wozzeck*), Basilio (*Le Nozze*), Guillot (*Manon*), mais aussi le répertoire baroque et l'opérette ou encore la comédie musicale : les Valets et Nathanaël (*Contes d'Hoffmann*), Carlos de Medina (*La Belle de Cadix*), Ardimédon (*Phi-phi*), Orphée (*Orphée aux enfers*), Casimir (*La Princesse de Trébizonde*), Florès (*L'Auberge du cheval blanc*), Léopold (*Valses de Vienne*), Bobèche (*Barbe-bleue*), Freddy (*My fair Lady*), etc. Parmi ses projets figurent entre autres *2 Bouffes en 1 acte*, *Maître Péronilla*, *M. de Pourceaugnac*, *Adrienne Lecouvreur*.

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LIMOGES

Le chœur de l'Opéra de Limoges, dirigé depuis la rentrée 2018 par Edward Ananian-Cooper, rassemble 28 artistes lyriques professionnels. Il participe aux productions lyriques de la saison et présente aussi son répertoire en concert, à Limoges et en tournée, seul ou avec

d'autres formations vocales professionnelles. En 2019 et 2020, il se produit à l'Opéra Comique, à l'Opéra National de Bordeaux, à l'Opéra de Reims et au Théâtre de Caen. Forum Opera a souligné "l'engagement payant des chœurs de l'Opéra de Limoges", et Res Musica salué "un travail sur l'émission franchement remarquable". L'homogénéité musicale de l'équipe en fait un digne ambassadeur du travail réalisé à l'Opéra de Limoges.

Soprani : Lynda Bisch, Loudmila Boutkova, Véronique Chaigneau-Martinet, Pénélope Dénicia, Natalia Kraviets, Nathanaëlle Langlais, Agnès Alibert
Alti : Agnès de Butler, Floriane Duroure, Cristiana Eso, Johanna Giraud, Élisabeth Jean, Aurélie Pès, Anne Dragon

Ténors : Martial Andrieu, Jean-Noël Cabrol, Stéphane Lancelle, Julien Oumi, Henri Pauliat, Sylvain Deveaux, Christophe Gateau

Barytons : Christophe Di Domenico, Jean-François Bulart, Xavier Van Rossum

Basses : Édouard Portal, Fabien Leriche, Gregoriy Smoliy, Marc Malardenti
Chef de Chœur : Edward Ananian-Cooper

Cheffe de chant du chœur : Élisabeth Brusselle

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Créé en 1978, l'Orchestre de chambre de Paris et son directeur musical Douglas Boyd portent une nouvelle vision de la musique et de son rôle dans la cité. Fort de 43 artistes, il donne vie à quatre siècles de musique et s'attache à renouveler la relation entre un orchestre et sa ville. Défendant une lecture chambriste, il propose des expériences participatives et immersives, et développe de nouveaux contenus numériques. Associé à la Philharmonie de Paris, il se produit également au Théâtre des Champs-Élysées, au Châtelet, à l'Opéra Garnier, au Théâtre 13 et à la salle Cortot. En 2019-2020, l'orchestre partage sa démarche avec Lars Vogt, François-Frédéric Guy, Arthur Lavandier, Sivan Eldar et Jamie Man. Au fil des concerts, il collabore avec des chefs et solistes comme Andrea Marcon, Hervé Niquet, Jean-Guihen Queyras, Fazil Say, Carolin Widmann, Nicolas Alstaedt, Antoine Tamestit, Stéphanie d'Oustrac et Jodie Devos. Labellisé Orchestre national en région, l'Orchestre de chambre de Paris remercie la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, cercle des donateurs de l'Orchestre

de chambre de Paris, et la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

Violons - Franck Della Valle, Olivia Hughes, Suzanne Durand-Rivière, Nicolas Alvarez, Jean-Claude Bouveresse, Nathalie Crambes, Marc Duprez, Kana Egashira, Hélène Lequeux-Duchesne, Gérard Maître, Mirana Tutuianu, Matilda Daiu, Alexandra Jouannié, Lucile Podor, Émilie Sauzeau

Altos - Jossalyn Jensen, Sabine Bouthinon, Claire Parruitte, Deanna Anderson, Alexandra Brown, Céline Tison

Violoncelles - Benoît Grenet, Justine Pierre, Étienne Cardezo, Livia Stanese, Sarah Veilhan

Contrebasses - Eckhard Rudolph, Caroline Peach, Rémi Vermeulen

Flûtes - Marina Chamot-Leguay, Sarah Van Der Vlist

Hautbois - Ilyes Boufadden-Adloff

Clarinets - Florent Pujaila, Kevin Galy

Basson - Fany Maselli

Cors - Nicolas Ramez, Gilles Bertocchi

Trompettes - Adrien Ramon, Jean-Michel Ricquebourg

Trombone - Benoît Coutris

Timbales - Nathalie Gantiez

Percussions - Ionela Christu, Jérôme Guicherd, François Juskowiak



NW MAD, SAS au capital de 26 740 940€, 92130 Trappes-Mouchaux, RCS Nanterre 479 463 044

L'ÉQUIPE DE L'OPÉRA COMIQUE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

Jean-Yves Larroutou

PRÉSIDENTE D'HONNEUR

Maryvonne de Saint Pulgent

MEMBRES DE DROIT

Directrice Générale de la Création Artistique (Ministère de la Culture)
Sylviane Tarsot-Gillery

Secrétaire Général (Ministère de la Culture)
Hervé Barbaret

Directrice du Budget (Ministère de l'Économie et des Finances)
Amélie Verdier

PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

Mercedes Erra
Marie-Claire Janailhac-Fritsch

REPRÉSENTANTS DES SALARIÉS

Michaël Dubois
Dominique Gingreau

DIRECTION

Directeur
Olivier Mantei

Secrétaire
Karine Belcari

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice administrative et financière
Nathalie Lefèvre

Délégué à la DAF
Nicolas Heitz

Responsable de la comptabilité
Agnès Koltein

Comptable/régisseuse de recettes
Patricia Aguy

Employée administrative
Céline Dion

Agent comptable
Jean-Yves Blanc

RESSOURCES HUMAINES

Directrice des ressources humaines
Myriam Le Grand

Adjointe à la Directrice des ressources humaines, juriste en droit social
Pauline Lombard

Responsable du service paie
Laure Joly

Adjoint à la Responsable de la paie, responsable du SIRH
Aimad Hammar

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL / COMMUNICATION

Secrétaire général
Gérard Desportes

Adjointe en charge de la communication et de la médiation
Laure Salefranque

Adjointe en charge du marketing et des partenariats
Nathalie Moine

Attachée de presse
Alice Bloch

Chargé.e.s de mécénat
Clémentine Sourbet-Pennanéc'h
Paul-Henry Alayrac

Rédacteur multimédia
David Nové-Josserand

Chargé de communication éditoriale
Simon Feuvrier

Chargé de médiation
Maxime Gueudet

Apprentie au service communication
Leslie Somé

Chargée du numérique et de son développement
Juliette Tissot-Vidal

Chargée d'administration, du protocole et des entreprises
Margaux Levavasseur

Cheffe du service des relations avec le public
Angelica Dogliotti

Cheffe adjointe du service des relations avec le public
Philomène Loambo

Audiodescription
Jean-Julien Chervier

Stagiaire service des relations avec le public
Salomé Journeau

Responsable de la billetterie
Théo Maille

Adjointe à la billetterie
Sonia Bonnet

Chargé.e.s de billetterie
Julien Albarelli
Audrey Josset

Cheffe du service de l'accueil
Laurence Coupaye

Chef adjoint
Stéphane Thierry

Ouvreur.euse.s
Lisa Arnaud
Mélicha Arnaud Perez
Johanne Bouvier

Chargée de production
Martine Briallon
Cécile Bru

Assistante de production
Pauline Creuze

Bryan Damien
Séverine Desonnais
Alice Duranton
Anne Fischer
Juliette Fonteneau
Pauline Fourniat
Mathieu Gaspard
Nicolas Guetrot
Clémence Gschwindt
Youenn Madec
Patrick Maitrugue
Constance Mespoulet
Alice Minville-Larousse
Fiona Morvillier
Baptiste Philippe
Fabien Terreng

Contrôleurs
Victor Alesi
Stefan Brion
Pierre Cordier
Matthias Damien

Vendeurs de programmes
Arthur Goudal
Julien Tomasina

PRODUCTION / COORDINATION ARTISTIQUE

Directrice de la production et de la coordination artistique
Sophie Houlbrèque

Adjointe en charge de la coordination artistique
Maria Chiara Prodi

Administratrice.eur.s de production
Cécile Ducournau
Caroline Giovos
Antoine Liccioni

Chargée de production
Élise Griveaux

Assistante de production
Nina Courbon

COLLABORATION ARTISTIQUE

Dramaturge
Agnès Terrier

Conseiller artistique
Christophe Capacci

ÉQUIPES TECHNIQUES

Directeur technique
François Muguet-Notter

Adjointe au Directeur technique
Agathe Herrmann

Secrétaire
Alicia Zack

Régisseuse technique de production
Aurore Quenel

Bureau d'études
Charlotte Maurel
Julie Rouxel

Régisseuse générale de coordination
Emmanuelle Rista

Régisseur général
Michael Dubois

Régisseur.euse.s de scène
Annabelle Richard
Céverine Tomati
Paul Amiel

Régisseur d'orchestre
Antonin Lanfranchi

Régisseuse sur-titrage
Cécile Demoulin

Technicien.ne.s instruments de musique
Cédric des Aulnois
Aurore Houeix
Jérôme Paoletti
Laure Martigne
Eli Frot

Administrateur.eur.s de production
Alexandre Lalande
Nathalie Berthier
Florent Simon

Chef du service machinerie et accessoires
Bruno Drillaud

Chefs adjoints du service machinerie / accessoires

Jérôme Chou
Laurent Pinet
Baptiste Vitez

Machinistes / accessoiristes

Paul Atlan
Stéphane Araldi
Lucie Basclat
Julien Boulenouar
Luigino Brasiello
Fabrice Costa
Patrick Macquart
Thierry Manresa
Paul Rivière
Éric Rouillé
Jérémy Strauss
Élodie Hure
Anton Pace
Henri Broussalis
Germain Cascales
Lucas Tancredi
Salomé Laloux-Bard
Ruben Veau
Guillaume Begard
Mathieu Rouchon
Benoit Lecacheur
Fabien Torres
Jonathan Simonnet
Julien Bezin
Michael Piroux
Philippe Langlade
Sébastien Brocard
Mathieu Gervaise
Thomas Ducloyer
Jessica Williams

Chef du service audiovisuel
Quentin Delisle

Chef adjoint
Florian Gady

Technicien.ne.s audiovisuel
Stanislas Quidet
Céline Bakyz
Julien Guinard
Charly Clovis
Ève Ganot

Chef du service électricité
Sébastien Böhm

Chefs adjoints
Julien Dupont
François Noël

Sous-chef
Csaba Csoma

Électriciens
Sohail Belgaroui
Grégory Bordin
Cédric Enjoubault
Dominique Gingreau
Ridha Guizani
David Ouari
Geoffrey Parrot
Philippe Sung

Cheffe du service couture, habillement, perruques-maquillage
Christelle Morin

Cheffe adjointe habilage
Clotilde Timku

Cheffe adjointe perruques-maquillage
Amélie Lecul

Cheffe adjointe couture
Marilyne Lafay

Cheffe atelier
Isabelle Reffad

Responsable de production costume
Louise Watts

Responsables de production habilage
Anaïs Parola
Lucile Charvet

Seconde Atelier
Lydie Lalaux

Modiste
Charlotte Legendre

Teinturière coloriste
Alicia Maistre

Couturières
Élodie Hardy
Castille Schwartz
Sophie Bercot
Marie Lossky
Louise Le Gaufoy
Sarah Di Prospero

Couturières-habilleuses
Léa Bordin
Barbara Gassier
Noémie Reymond
Marine Valette

Habilleuses
Eugénie Delorme

Manon Renard
Celine Curutchet
Aurélien Conti

Stagiaires
Amandine Rioul
Morgane Pelon

Responsable de production perruques-maquillage
Amélie Lecul

Coiffeuses-maquilleuses
Maurine Baldassari
Caroline Boyer
Louise Baillet
Catherine saint Sever
Galina Bouquet
Karine Pallazzi
Élodie Dussailant
Cécile Larue
Vanessa Ricolleau

Adjoint au directeur technique, responsable du bâtiment et des services généraux
Renaud Guitteaud

Responsable du service intérieur
Christophe Santer

Huissiers
Ignacio Gonzalez-Plaza
Audrey Heve
Céline Le Coz
Rachel L'Hostis
Cécilia Tran

Standardiste
Fatima Djebli

Ouvrier tous corps d'état
Noureddine Bouzefen

Chef de la sécurité et de la sûreté
Pascal Heiligenstein

MAÎTRISE POPULAIRE DE L'OPÉRA COMIQUE

Directrice artistique
Sarah Koné
Déléguée à la Maîtrise
Marion Nimaga-Brouwet
Chargée d'administration
Morgane Faure
Employée administrative
Klervie Metailler
Apprenti à la Maîtrise
Quentin Croisard

L'OPÉRA COMIQUE REMERCIE

SES MÉCÈNES ET PARTENAIRES

..... Fondation pour
l'Opéra Comique



SES BIENFAITEURS, DONATEURS ET GRANDS DONATEURS

Ara Aprikian, Michel Carlier, Jacques Cellard, François-Xavier Collineau, Philippe Crouzet, Philippe Derouin, Laurent Diot, Mercedes Erra, G. F., Jean-Pierre Grenier, Isabelle de Kerviler, Jean-Maurice de Montremy, Anne et Laurent Tourres

SES PARTENAIRES MÉDIA



Direction de la publication

Olivier Mantei

Rédaction et édition

Agnès Terrier

Création graphique

Inconito

Photographies

[p. 7-21, 56, 57] Répétitions de *Madame Favart* au petit théâtre et Central costumes, Opéra Comique, mai 2019 © Stefan Brion

Iconographies

Couverture Matthieu Fappani

[p. 22] Jacques Offenbach vers 1878

© Wikimedia Commons

[p. 25] Page de titre de la partition piano-chant de *Madame Favart*, Choudens, 1879

© Palazzetto Bru Zane / fonds Leduc

[p. 27] Justine Favart en Bastienne dans *Les Amours de Bastien et Bastienne* en 1753, gravure d'après le dessin de Carle van Loo, reproduite dans *La Lecture illustrée*, t. 2, éd. Juven, s. d. Université de Toronto

© Wikimedia Commons

[p. 28] Justine Favart en Roxelane dans *Soliman II ou les Trois Sultanes* en 1761, dessin par Coeuré, gravure par Prud'hon. Archives Opéra Comique

[p. 31] Justine Favart en vieille fée dans *La Fée Urgèle* en 1765, gravure reproduite dans *Favart et Madame Favart*, éd. Louis Michaud, 1902. Collection privée

[p. 33] Justine Favart vers 1760, pastel de Maurice Quentin de La Tour, musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin (C) RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau

[p. 35] Charles-Simon Favart en 1760, par Duronceray, frère de Justine. Archives Opéra Comique ; Justine Favart en 1753 par C.N. Cochin fils, gravure de Flipart publiée en frontispice du tome V du *Théâtre de M. Favart et Mme Favart*, 1763. Collection privée

[p. 37] Madame Favart, portrait peint par Allais, gravure de Beaumont, reproduite dans *Favart et Madame Favart*, éd. Louis Michaud, 1902. Collection privée

[p. 39] Le maréchal de Saxe, gravure de Demarcenay d'après le portrait peint par Jean-Étienne Liotard, 1766, New York, Metropolitan Museum of Art © Wikimedia Commons

[p. 40] Portraits, voir p. 37 ; Vue de la nouvelle décoration de la Foire Saint-Germain, première moitié du XVIII^e siècle ; Plan de la Foire Saint-Germain, première moitié du XVIII^e siècle,

par Jollain. Archives Opéra Comique

[p. 41] Bataille de Fontenoy, illustration extraite d'*Histoire de France* de H. Grobet, éd. Lefèvre, 1902. © Wikimedia Commons

[p. 42] Salle de la Comédie Italienne en 1767, par P. A. Wille. Archives Opéra Comique

[p. 43] La Comédie Italienne en 1778 (Hôtel de Bourgogne). Archives Opéra Comique

[p. 45] Justine Favart en 1757, par François-Hubert Drouais, New York, Metropolitan Museum of Art, Mr. and Mrs. Isaac D. Fletcher Collection © Wikimedia Commons

[p. 46] Page de titre d'une polka d'E. Deransart, tirée de l'air de la petite vielleuse chanté par Justine Favart à l'acte I de *Madame Favart*, 1879 © Palazzetto Bru Zane / fonds Leduc

[p. 49] Polka pour piano d'après la chanson de l'échaudé (chantée par Favart à l'acte II), par Albert Vizentini, 1879 Palazzetto Bru Zane / fonds Leduc

[p. 50] Le Théâtre des Folies-Dramatiques en 1905, carte postale © Wikimedia Commons

[p. 53] Juliette Girard, future Simon-Girard, dans *Les Cloches de Corneville* en 1877 © Wikimedia Commons

[p. 54] Juliette Girard, future Simon-Girard, dans *Madame Favart* en 1878, par Antonin-Marie Chatinière. Collection privée

[p. 55] Deux quadrilles pour piano tirés de *Madame Favart* par O. Métra (la tyrolienne, acte III) et A. Vizentini (l'ensemble de la sonnette, acte II) © Palazzetto Bru Zane / fonds Leduc

Remerciements

L'Opéra Comique remercie, pour leur généreuse contribution à ce programme de salle, les spécialistes sollicité.e.s pour les entretiens, ainsi que Martine et Gérard Dedieu-Anglade, Laurent Fraison et José Pons.

Impression

Alliance Partenaires Graphiques

LICENCE E.S.

1-1088 384 ; 2-1088 385 ; 3-1088 386

LOCATION

Téléphone

01 70 23 01 31

Internet

opera-comique.com

Guichet

1 place Boieldieu - 75002 Paris

Suivez-nous sur



CHANCE
CHANEL

Take a new Chance!



EAU TENDRE
LA NOUVELLE EAU DE PARFUM

DISPONIBLE SUR CHANEL.COM La ligne de CHANEL - Tél. 0 800 255 025 (appel gratuit, depuis un poste fixe) - SAISISSEZ UNE NOUVELLE CHANCE